HAL
open science

Le château de Belcastel : une restauration menée par Fernand Pouillon

Marine Villefranque

To cite this version:

Marine Villefranque. Le château de Belcastel : une restauration menée par Fernand Pouillon. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-02478862

HAL Id: dumas-02478862

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02478862v1

Submitted on 14 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

Séminaire
« Patrimoine, théories et dispositifs »

Marine VILLEFRANQUE

LE CHATEAU DE BELCASTEL

Une restauration menée par Fernand Pouillon

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Soutenue le 11 Janvier 2017

Mémoire de master dirigé par :

Françoise Blanc, docteur, maitre-assistante HCA,
Audrey Courbebaisse, docteur, maitre assistante associée TPCAU,
Savitri Jalais, docteur, maitre assistante TPCAU,
Rémi Papillault, docteur-hdr, professeur VT.

Sommaire

Sommaire……1

Remerciements……..2

Avant propos……3

Introduction……...4
- Pertinence du sujet et développement de la problématique
- Méthode de recherche

Cadre théorique de la recherche……6

Logique de démonstration

I) Le château dans son ensemble……9
Etat général du château, chronologie dessinée

II) Corpus de détails signifiants……27
1) Eléments anciens présents sur le site et restaurés
2) Eléments destinés à redonner au château son aspect ancien
3) Eléments nouveaux ajoutés au château

III) La démarche de Fernand Pouillon……45
1) Le matériau au centre des préoccupations
2) L'importance accordée aux échanges
3) Une analyse approfondie du sujet & de son site
4) Un projet mené à l'instinct : Belcastel sensible

Synthèse……...53
La démarche de Fernand Pouillon à Belcastel

Conclusion & ouverture……..…54

Lexique……...…55

Bibliographie……..…56

Annexes……....57

Résumé / Abstract……....63

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Remerciements

En préambule de la rédaction de ce mémoire, je tiens à remercier Monsieur Rémi Papillault, Madame Françoise Blanc ainsi que Madame Audrey Courbebaisse, mes directeurs de mémoire qui m'ont suivi et guidé tout au long de ce projet.

Je remercie aussi Madame Catherine Sayen (veuve de Fernand Pouillon) pour son accueil ainsi que la confiance qu'elle m'a accordée en me livrant ses archives personnelles.

Aux deux responsables du château qui m'ont accueilli à chaque fois avec une grande gentillesse et qui m'ont donné de précieuses informations.

Je remercie également Monsieur Louis Causse, Monsieur le Maire de Belcastel ainsi que toutes les autres personnes qui m'ont soutenu au cours de ces deux dernières années d'études à l'Ecole Nationale d'Architecture de Toulouse et dont le mémoire en est l'aboutissement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Avant-propos

L'Aveyron est un département au patrimoine architectural très riche, de style et d'époques différentes, qui continue de s'écrire encore aujourd'hui. Nous pouvons en citer un bon nombre, de Conques et son abbatiale inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, aux causses du Larzac avec l'enceinte fortifiée de la Couvertoirade en passant par le Viaduc de Millau ou plus récemment le Musée Soulages à Rodez.

Belcastel, fait parti de ces sites incontournables, élu un des plus beaux villages de France, de part sa localisation dans le pays Rignacois et son architecture médiévale.

Lorsque l'on s'y rend depuis Rodez, après de longues routes sinueuses dans la vallée, l'effet de surprise est immense : on découvre le village dominé par son château, se dressant sur son rocher noir.

L'appellation « Beau château » ou « Belcastel » en occitan révèle la fonction de ce château au XI ème siècle. D'après son étymologie, « bel » signifie guerrier et « castel » forteresse en langue d'Oc. Il s'agissait donc non pas d'un château d'agrément mais d'une véritable forteresse militaire. Ce qui explique que le village, comme nous le connaissons aujourd'hui, n'est pas toujours été ainsi. Après avoir appartenu à la lignée des Belcastel et avant la lignée des Saunhac, le château est visé par les armées anglaises et les bandes de routiers incontrôlables durant la Guerre de Cent Ans. C'est la lignée des Bournazels qui succèdera aux Saunhac, mais qui n'habitera plus le château à partir du XVIIIeme siècle : c'est le début de la ruine de la calade haute du village au profit des maisons basses. Le château devient carrière de pierre et les tours s'effondrent à partir de 1890. Le charme des ruines va toutefois attirer plusieurs projets au XXème siècle, comme celui des Enfants Terribles qui entament le déblaiement pour y donner des concerts, mais en vain.

C'est en 1974 que l'architecte Fernand Pouillon, tombe amoureux de la ruine et l'achète faisant d'abord renaître le château puis tout le village. Si, il a déjà approché le patrimoine historique plusieurs fois avant, Belcastel est la dernière œuvre de sa vie et certainement la plus impressionnante.

Le travail accompli est immense, pourtant, sortie de l'Aveyron, très peu de personnes connaissent le site de Belcastel et l'intervention de l'architecte, pourtant très connu pour ses constructions de grands ensembles de logements en France mais aussi en Iran et en Algérie. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de mettre en lumière, au travers de ce mémoire, le travail de restauration d'une architecture militaire par Fernand Pouillon, dans un petit village au fin fond de l'Aveyron.

Arrivée sur le village de Belcastel en Automne (28 octobre 2016) – (*CdA)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
TRAVAUX SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Introduction

Pertinence du sujet et développement de la problématique

Bon nombres d'architectes sont confrontés aux notions de patrimoine et de restauration. De nombreuses questions sont alors posées : Comment restaure-t-on ? Quelle posture adopter ? Sur quels paramètres se baser pour commencer le travail ? Comment faire les bons choix de ce que l'on conserve, élimine ?
En effet, à l'inverse d'une construction neuve, où l'architecte décide de tous les paramètres depuis l'origine du projet, dans le cas d'un bâtiment déjà existant, des nuances sont à apporter dans la manière de procéder afin de poursuivre un projet déjà commencé.

Plusieurs théories et différentes manières de procéder se sont succédées voire affrontées au cours du temps, essayant chacune d'énoncer une manière de procéder. Mais comment arriver à se positionner ? Et plus largement est-on obligé de suivre une théorie en particulier ?
La volonté de pérennité de l'œuvre : rapport entre l'œuvre et le temps ne doit-elle pas être le fil conducteur de tout travail ? Qu'elle place doit-on alors accorder au processus de création de l'architecte ? S'il y a apport moderne, comment doit-il être intégré à l'ancien ?

D'après des notes historiques, il semblerait que Fernand Pouillon avait commencé l'écriture d'un roman ayant pour décor Belcastel.
Il n'y a cependant aucun autre écrit explicite sur son travail au château ni sur le village, qui permettrait de comprendre sa posture dans ce projet de restauration. Il n'a jamais évoqué ni de théories, ni de maîtres, ni d'influences réductibles à une époque ou à une culture.
C'est sur cette constatation que se fonde l'intérêt de ce mémoire de recherche, qui développe la problématique suivante :

Est-il possible d'identifier une démarche de restauration chez Fernand Pouillon, sur la base de son travail au château de Belcastel, dernière réalisation de sa vie ?
Quelles en seraient alors les caractéristiques ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Elévation du village réalisée par Fernand Pouillon (*Source STAP Aveyron)*

Méthode de recherche

S'il n'écrivait pas directement sur sa façon de voir l'architecture et de la restaurer, Pouillon était un grand bibliophile et écrivain.
Au travers de son roman « Les Pierres Sauvages » parut en 1964, il décrit la construction d'une abbaye cistercienne par un moine bâtisseur. La finesse de la description des détails, de pénétration de la lumière, d'ambiance du chantier, de rapport au temps, aux hommes du chantier, donne l'impression d'un roman autobiographique, où il incarne le personnage du moine. Il l'explique clairement dans un texte figurant dans le livre Mon ambition : « l'organisation de mon travail ? je l'ai décrite dans Les Pierres Sauvages. C'est-à-dire que je me suis mis dans la peau d'un maître d'ouvrage du XIIème siècle et à travers l'œuvre, j'ai à ma manière trouvé le phénomène d'invention. »[1]
C'est donc en m'imprégnant Des Pierres Sauvages, en relevant des extraits page après page, que j'ai réussi à caractériser la démarche de Pouillon à Belcastel. Cela m'a permis d'identifier certaines postures qualifiant l'architecte, venant guider la composition de mon mémoire et en structurer la dernière partie.
« C'est pourtant vrai, je dessine peu au cours d'une étude ; à peine si je fais, sur le coin de ma table, quelques minuscules tracés que j'efface aussitôt. Je préfère que la forme surgisse en moi par visions successives, qui se fixent, s'impressionnent, s'accumulent au fond de mes yeux »[2]
Plus loin « Le chantier a repris. La fièvre ne me quitte pas. »[3]
La mise en parallèle du Roman et du château semble d'autant plus justifiée qu'il existe une association « Les Pierres Sauvages de Belcastel » qui vise depuis 1996 à la promotion de l'œuvre de Fernand Pouillon.
Cependant, nous verrons qu'il y a tout de même des nuances à faire car Belcastel est un chantier de restauration contrairement à la construction de l'Abbaye du Thoronet.

C'est également une enquête quasi-policière que j'ai menée. Ce fut un travail excitant guidé par l'envie de découvrir et d'ouvrir des documents presque jamais consultés.
Les archives constituent la base du travail de recherche, permettant de comprendre le projet et l'évolution du chantier, les problèmes et les réponses envisagées. Provenant de différents endroits, un travail de classification de tous les fonds de documents par nature et par date a été nécessaire afin de pouvoir les exploiter dans la logique de démonstration. J'ai ensuite mis en place un sous-système de numérotation, essentiellement pour les lettres. En effet, une même lettre contenait une multitude d'informations différentes, relatives tantôt au château en général, tantôt à un détail... qui devaient donc être placés à différents endroits du plan.
Une fois les données en ordre, il était alors important de les faire concorder avec les différents entretiens que j'ai pu réaliser. Ces personnes d'horizons très différents m'ont apporté des informations diverses et complémentaires sur le travail de Fernand Pouillon, m'aidant parfois à comprendre certaines archives, qui, dues à plusieurs événements, ne sont pas complètes. C'est en lisant une lettre qui mentionnait l'existence d'une autre lettre que j'ai pu reconstituer l'histoire au fur et à mesure. Egalement, certains rapports de chantier n'étaient pas datés. J'ai pu les resituer grâce au stade d'avancement des travaux décrit dessus et aux questions posées, relatives à une étape de construction bien précise.
Enfin, l'œuvre en elle-même a été la source principale d'informations. Les visites de site m'apportaient les réponses relatives aux questions posées à chaque stade de l'avancement de la recherche.
Au tout début, pour m'imprégner du lieu, je m'attardais plus sur l'aspect général du château, son rapport au site, la répartition des pièces et leur concordance avec les plans d'origine. Puis, petit à petit, mon attention s'est plus portée vers les détails de mise en œuvre, de choix des matériaux tout en gardant une vision globale de l'œuvre. C'est donc le fait de travailler à plusieurs échelles en même temps et de mettre en regard une œuvre avec des écrits et dessins d'archives qui m'a permis de reconstruire la démarche de Fernand Pouillon dans ce projet de restauration du château de Belcastel.

[1] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 113
[2] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 122
[3] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 122

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Cadre théorique de la recherche

Comme évoqué précédemment, le mémoire a été élaboré en grande partie sur la base des *sources directes*, de différentes provenances. En voici le détail :

STAP de l'Aveyron :

- Plans, coupes, élévations d'état des lieux de 1974
- Coupes et élévations du projet de restauration de 1977
- Gravures du projet
- Photographies de 1971
- Photographies de la société des arts et des lettres
- Ecrits de Louis Causse sur la restauration du château
- Lettres envoyées par Pouillon au STAP entre 1974 et 1979
- Lettre du ministère de l'instruction publique concernant l'inscription du château aux Monuments Historiques en 1928

DRAC Midi-Pyrénées :

- Plan du château extrait de « L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen-Age & l'organisation de la défense »
- Lettre du Ministère de la culture à Fernand Pouillon en 1977
- Lettre du Conservateur Régional des Monuments Historiques à l'ABF de l'Aveyron en 1970
- Lettre du Ministère de la culture à l'ABF en 1979
- Extrait de journal en 1987 « 1er prix de Protection d'un site »
- Article extrait de dico qui retrace l'histoire de Belcastel datant de 1981

Archives départementales de l'Aveyron :

- Recherches historiques de France Arudy en 1987
- Château de Belcastel, Vol 1, Histoire ancienne et moderne aux éditions SARL Belcastel
- Château de Belcastel, Vol 2, Matériaux et formes architecturales de la restauration aux éditions SARL Belcastel
- SAYEN, Catherine. Le Belcastel de Fernand Pouillon. Revue Vmf, juillet 2007

Mairie de Belcastel :

- Plan de masse réalisé par Fernand Pouillon en 1980

Archives personnelles de Catherine Sayen :

- Découverte du château par Fernand Pouillon décrit par France Arudy (historienne)
- Ecrits sur la guerre de Cent Ans
- Notice sur le château à l'époque du Moyen-Age
- Renseignements sur l'histoire du Rouergue
- Liste des métiers exercés autrefois à Belcastel
- Lettre du directeur des archives de l'Aveyron à Simone Veyre (secrétaire) en 1974

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Parcellaire des communes alentours de Belcastel
- Carte des « réseaux » situant Belcastel
- Document géomètre de 1985
- Lettre du ministère de l'urbanisme concernant le classement du site de Belcastel en 1982
- Etude paysagère du site de Belcastel
- Cahier de relevés réalisé par Catherine Sayen et des collaborateurs
- Lettre de l'ABF de l'Aveyron à Simone Veyre en 1973
- Lettre du maire de Belcastel à la SARL Belcastel en 1974
- Lettre de Fernand Pouillon à l'ABF de l'Aveyron en 1974
- Lettre de l'ABF au maire de Belcastel en 1974
- Lettre du maire de Belcastel à Simone Veyre en 1975
- Lettre de Fernand Pouillon au sculpteur de pierre en 1975
- Lettre du notaire à Simone Veyre en 1976
- Note signée par Simone Veyre en 1976
- Compte rendu concernant le château en 1977
- Permis de construire de 1977
- Lettre jointe au permis de construire de Simone Veyre aux bâtiments de France en 1977
- Compte rendu d'avancée des travaux en 1980
- Lettre de la direction départementale en 1980
- Lettre du ministère de l'urbanisme à Fernand Pouillon en 1982
- Lettre de l'ABF à Fernand Pouillon en 1982
- Lettre du ministère de l'urbanisme à Fernand Pouillon en 1983
- Plan de plantations établit en 1983
- Plan d'électricité extérieure établit en 1983
- Lettre du ministère de la culture et de la communication à Catherine Sayen en 1986
- Devis de fourniture en matériaux type pierre, charpente, scierie
- Ecrits de France Arudy sur les rapports entre Fernand Pouillon et les paysans du Rouergue
- Plans de masses rectifiés à la main par Fernand Pouillon
- Elévations annotées à la main par Fernand Pouillon
- Etudes du pont levis
- Détails de calepinage des sols
- Détails des fenêtres à meneaux
- Détails des cheminées

L'accueil du château de Belcastel :

- Guide historique du château de Belcastel écrit par Neil Rutledge-Leverenz et Heidi Leigh
- Photographie des douves en 1974
- Gravure du château en 1800
- Plans du château
- Ainsi que les nombreuses informations orales que j'ai pu recueillir

Entretiens effectués :

- Madame Catherine Sayen, veuve de Fernand Pouillon
  Le 5 décembre 2014 dans le cadre de la conférence «L'héritage Cistercien chez Fernand Pouillon » aux archives départementales de l'Aveyron
  Le 12 décembre 2014
  Le 15 décembre 2015

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Monsieur **Louis Causse**, ancien Architecte des Bâtiments de France de l'Aveyron
  Le 1er décembre 2014
- Monsieur **Jean-Louis Bessière**, maire de Belcastel
  Le 30 avril 2015
- **Responsables** du château
  Nombreuses visites entre Octobre 2014 et Novembre 2016

Livres :

- POUILLON, Fernand. *Les Pierres Sauvages*. Paris : Editions du Seuil, 2008, 271 p.
- POUILLON, Fernand. *Lettre à un jeune architecte*. Paris : Editions du Linteau, 2010, 23 p.
- POUILLON, Fernand. *Mémoires d'un architecte*. Paris : Editions du Seuil, 1968, 480 p.

Sources appliquées

- Articles de journaux : La dépêche du midi, centre presse, midi libre
- BEDARIDA, Marc. « Fernand Pouillon, architecte » conférence à l'Ensa Nancy le 11 Mars 2015
- CAUSSE, Louis. *La restauration du château de Belcastel*
- MARREY, Bernard (textes choisis et présentés*). Fernand Pouillon, mon ambition*. Mercuès : Editions du linteau, 2011, 157p.
- Site du château de Belcastel : http://www.chateaubelcastel.com
- SIQUIER, Pierre. *Belcastel, histoire illustrée d'un village du Rouergue*, Editions du Rouergue, 2015, 116 p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

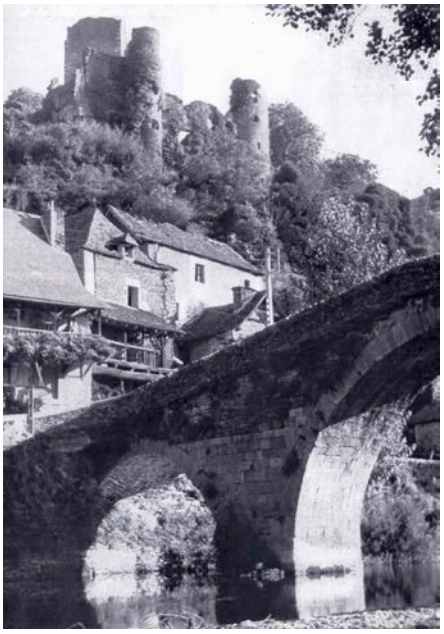
Logique de démonstration

C'est grâce à France Arudy, originaire du Rouergue, que Fernand Pouillon découvre Belcastel et tombe amoureux de la ruine en 1973.
Il crée alors la Société Belcastel afin d'acheter le château l'année d'après en 1974.
Simone Vernhes ou Veyre (nom d'épouse) en sera la secrétaire, « Larbi » le chef de chantier et Pouillon l'architecte conseiller.
Le site est inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis le 4 Mars 1942 mais le château, en 1974, se résume à un gros tas de pierres envahi de terre.
C'est alors le début de huit ans de travaux, la société fait appel à une dizaine d'ouvriers algériens bien connus de Pouillon, hébergés sur place.

Chronologie dessinée de la stratégie de restauration

Année 1974

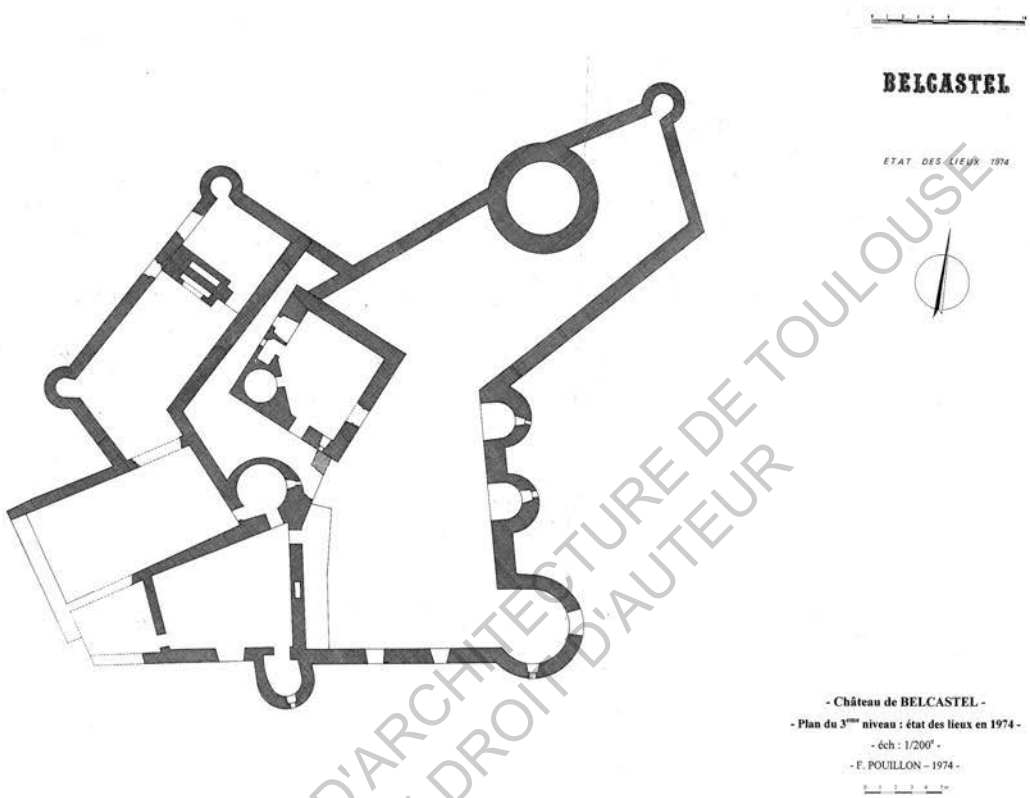
L'année 1974 est le début des démarches administratives nécessaires pour pouvoir intervenir sur le site inscrit. Cela commence le 20 Septembre, Pouillon envoie au maire de Belcastel, depuis Alger, une « lettre d'expertise des travaux à entreprendre sans délais » qui va appuyer une demande de Permis de consolidation. C'est le maire qui se charge de faire l'intermédiaire entre la société Belcastel et l'Architecte des Bâtiments de France de l'Aveyron.
« Nous avons procédé avec deux collaborateurs à l'examen détaillé des ruines de Belcastel et nous comptons en établir un relevé dans les prochaines semaines de façon à examiner dans quelles conditions une restauration serait possible (…)
Il est indiscutable que nous nous trouvons en face d'une ruine dont le temps est compté. (…)
Il semblerait qu'en dehors des déprédations commises par la troupe des Enfants Terribles, il n'y a pas eu depuis de longues années, d'écroulement. D'après les renseignements oraux recueillis sur place, l'effondrement des deux tourelles de l'Ouest remonterait à plus d'un demi-siècle mais il est certain que, en 1830, l'ensemble du château-fort était intact en ce qui concerne les murs et les baies à l'exception des toitures et des encorbellements déjà disparus. (…)
Les raisons de ces désordres sont nombreuses mais la principale provient de l'érosion des bétons de chaux qui assuraient jusqu'ici le maintien précaire des voûtes et des murs. »
S'en suit une liste détaillée des principaux ouvrages (voûtes et pans de murs) en péril.
A ce stade là, la restauration reste un objectif lointain, qui est juste évoquée « ces déblaiements permettront de reconstituer certaines parties de l'édifice et de retrouver des éléments sculptés lesquels, nous l'espérons, nous aiderons en cas de restauration. »

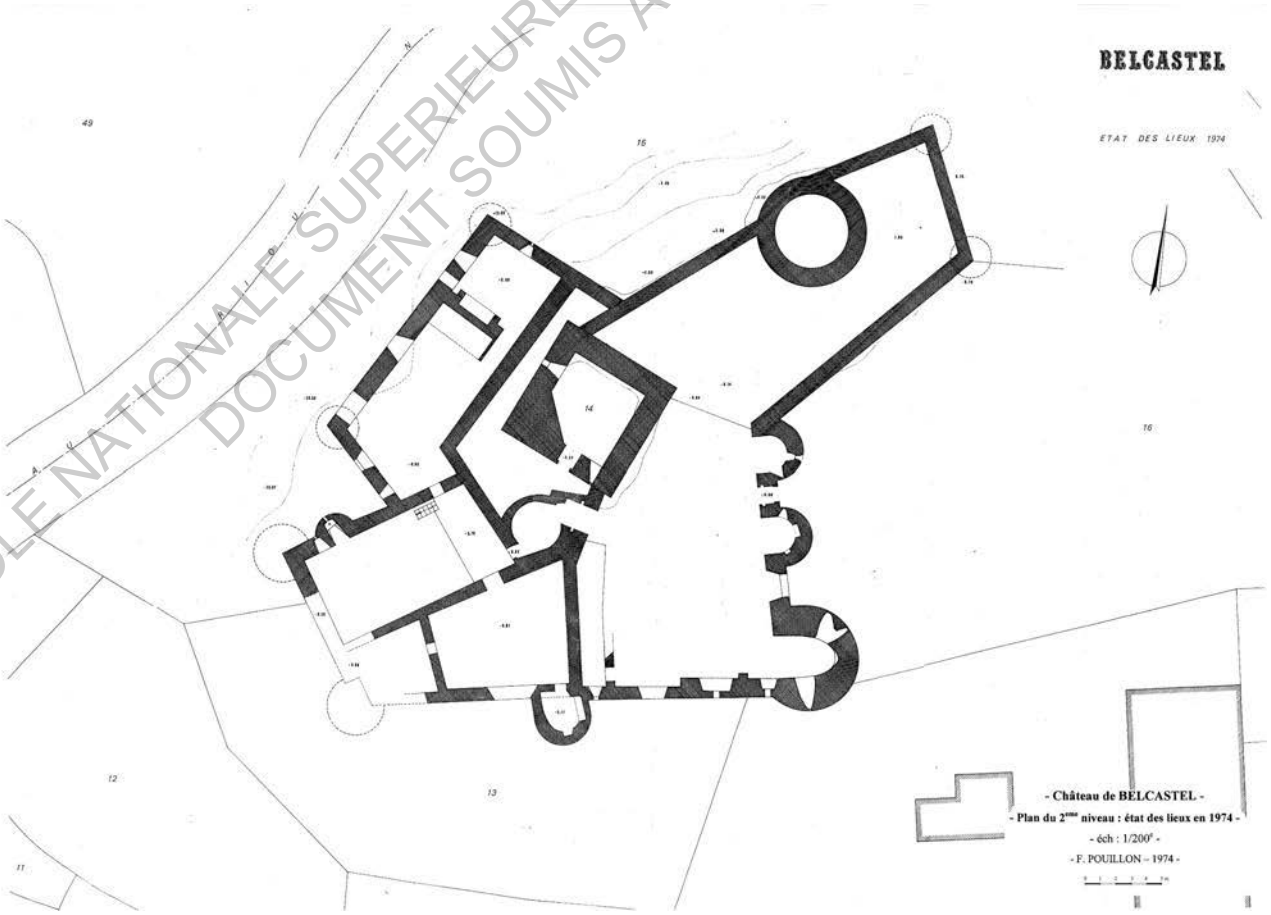


Photographies du château en ruine *(source STAP de Aveyron)*

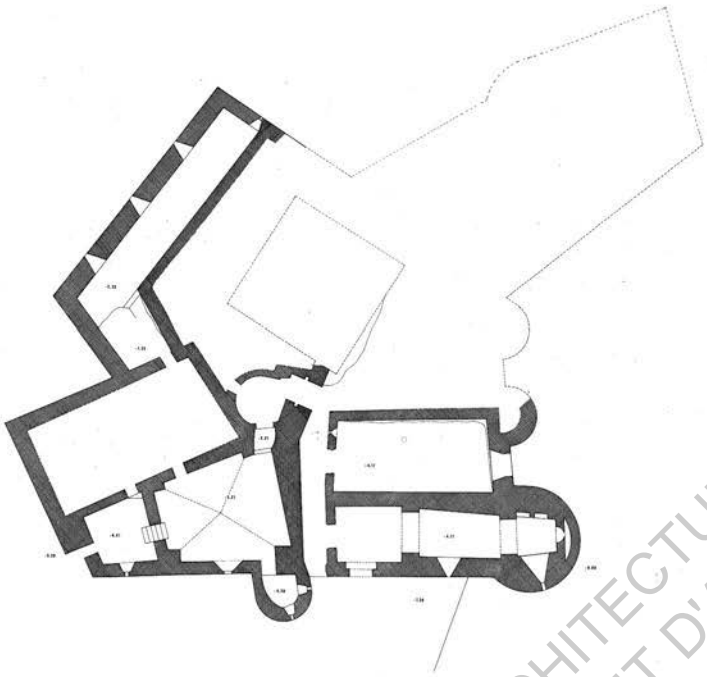
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

Le relevé détaillé de la ruine est élaboré par la suite, niveau par niveau, façade par façade.
(Source STAP de Aveyron)

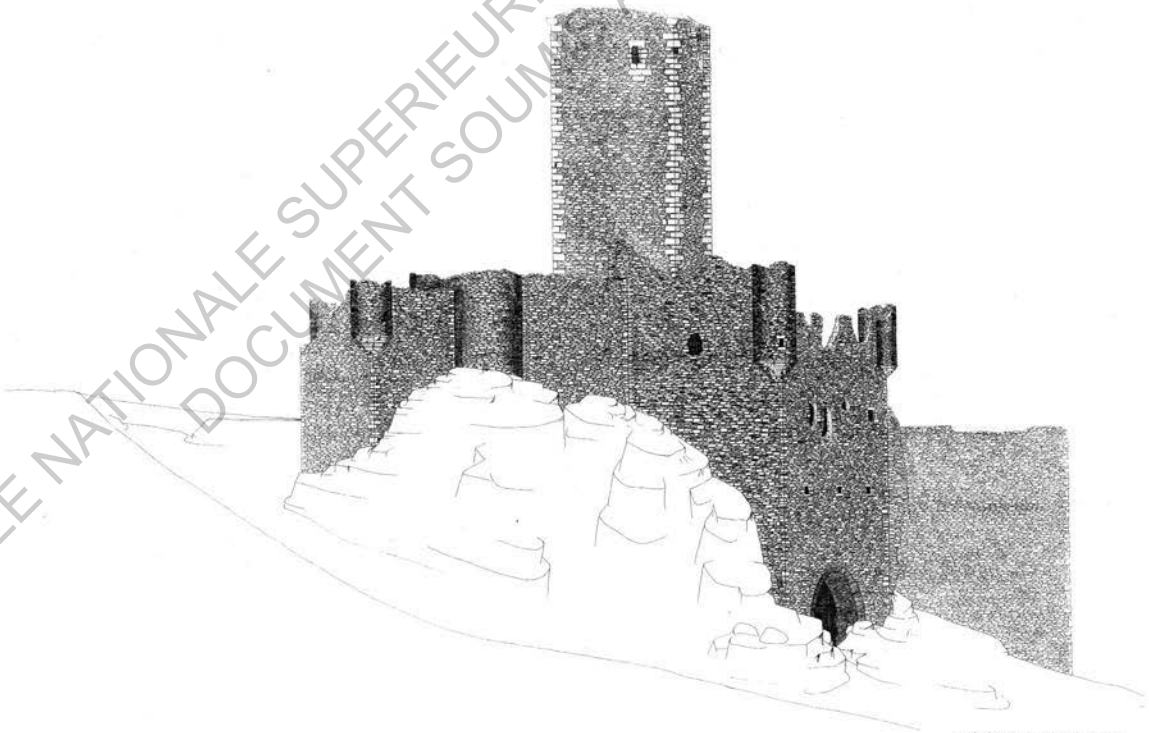




ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

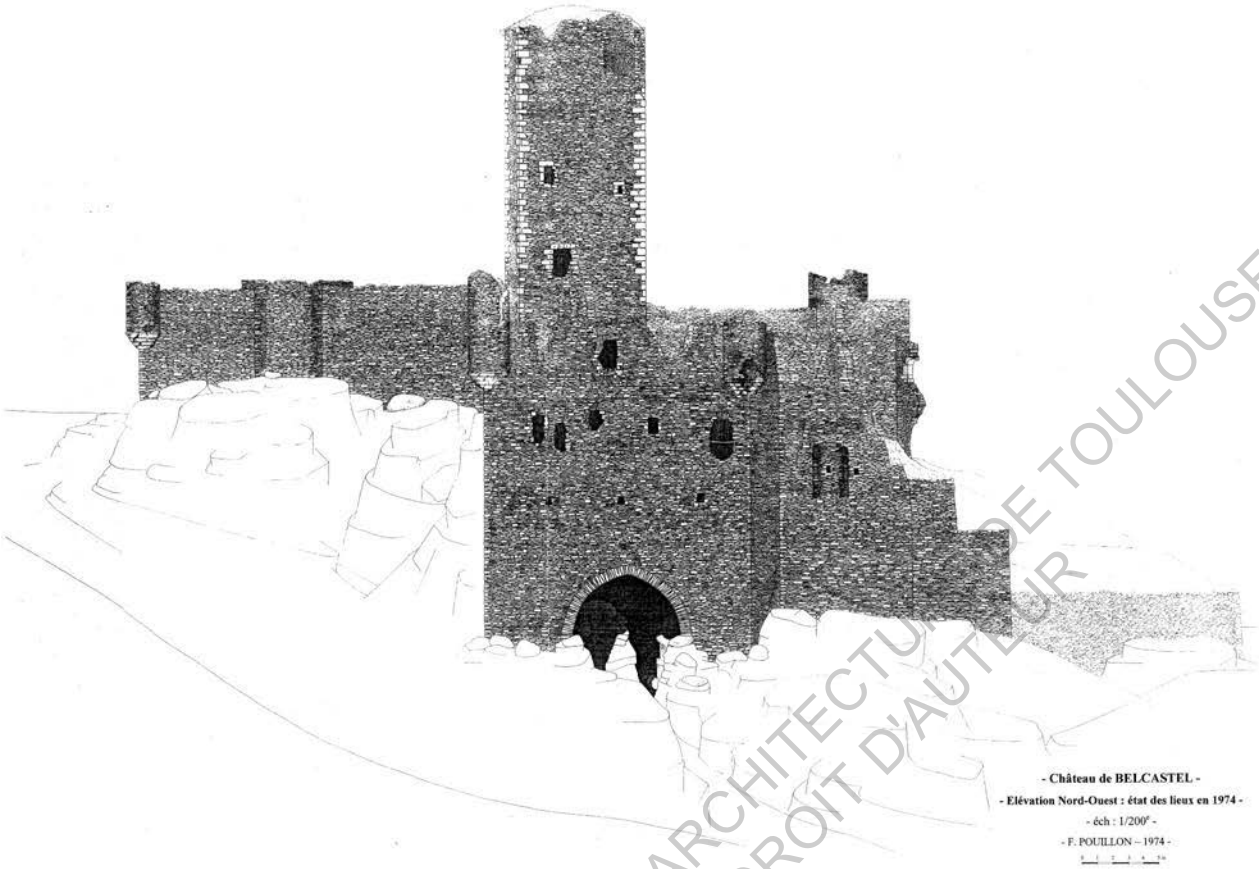


- Château de BELCASTEL -
- Plan du 1er niveau : état des lieux en 1974 -
- éch : 1/200e -
- F. POUILLON – 1974 -

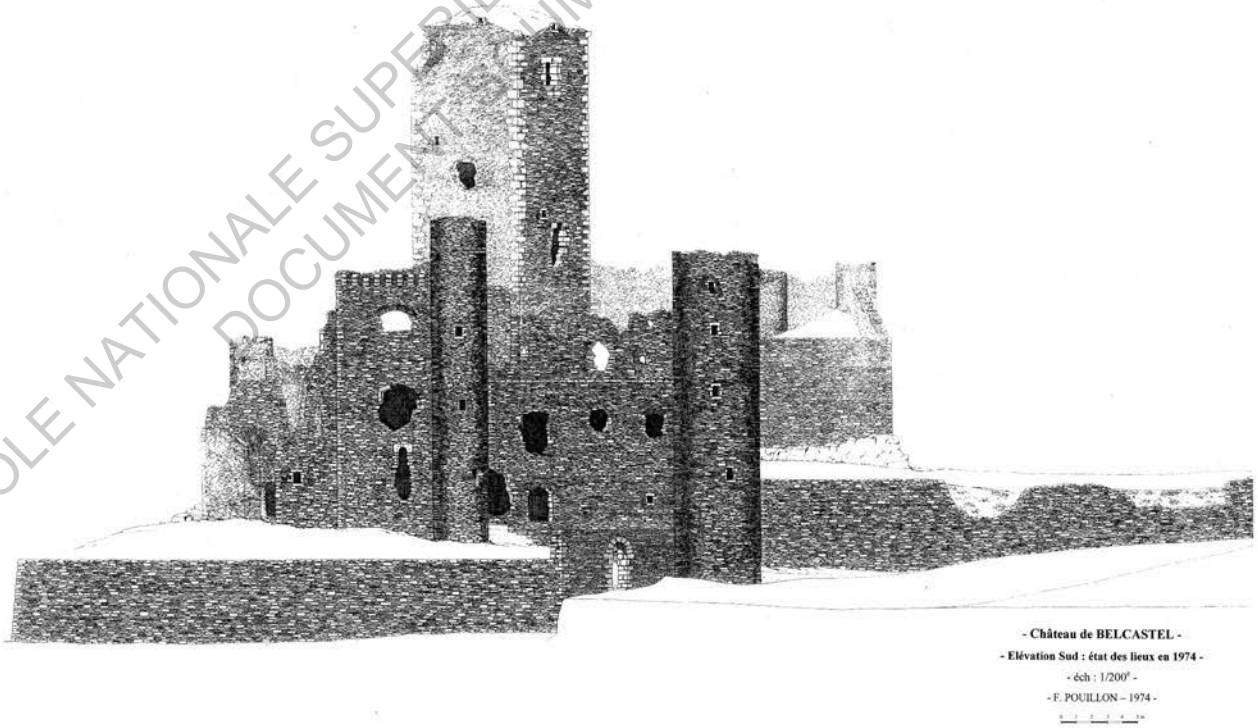


- Château de BELCASTEL -
- Elévation Nord : état des lieux en 1974 -
- éch : 1/200e -
- F. POUILLON – 1974 -

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

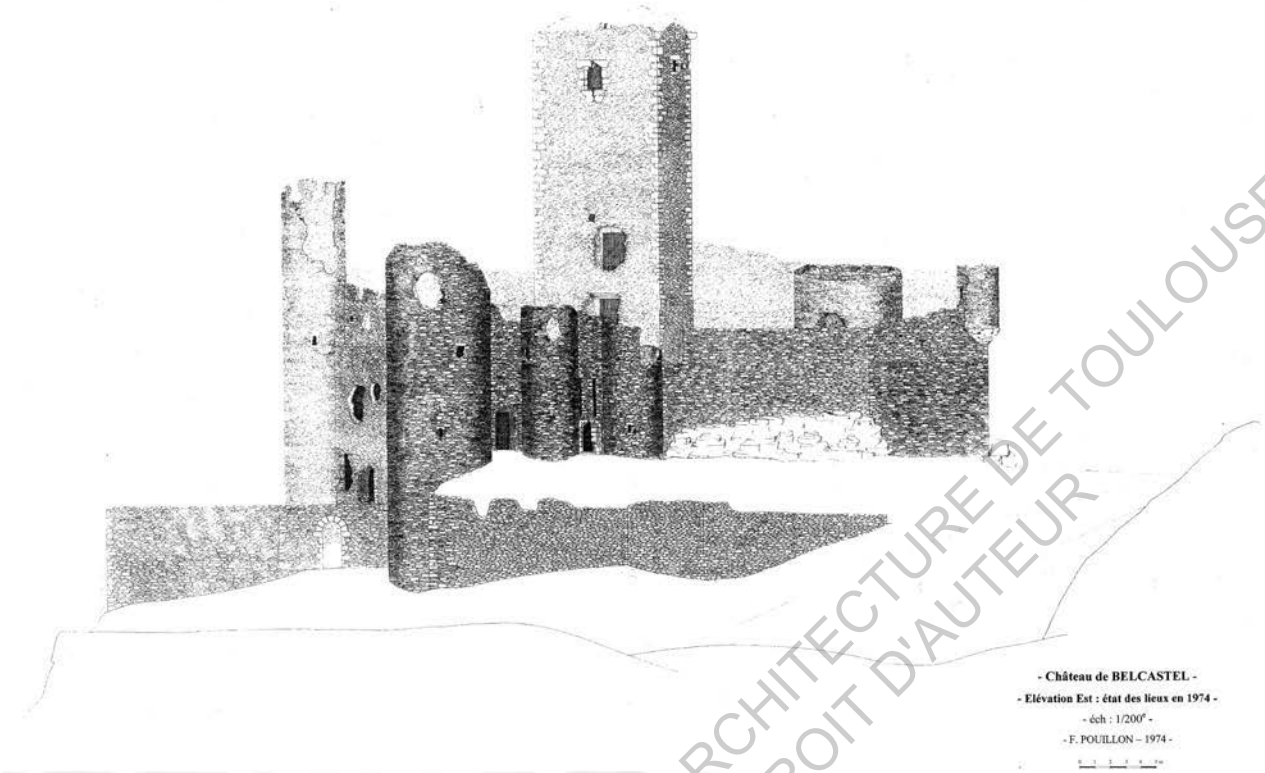


- Château de BELCASTEL -
- Elévation Nord-Ouest : état des lieux en 1974 -
- éch : 1/200e -
- F. POUILLON – 1974 -



- Château de BELCASTEL -
- Elévation Sud : état des lieux en 1974 -
- éch : 1/200e -
- F. POUILLON – 1974 -

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR



Une notice retrouvée dans les archives ainsi qu'un article parut dans le Dictionnaire des châteaux de France en 1981 permettent de comprendre les caractéristiques de l'architecture féodale et donc la forme qui subsiste du château en 1974.
La partie la plus ancienne datant du XI ème siècle est l'angle Sud-Est composé de deux chapelles pré-romanes superposées.
Le massif principal a un plan polygonal qui était ceinturé par cinq grosses tours rondes : 3 sur le devant, une sur le côté, la 5ème à l'arrière, deux tourelles à côté de la porte. Le donjon, de forme carrée, est au milieu de l'édifice, on y montait par un escalier tournant, établit dans une tourelle intérieure. Des niches établies de distance en distance, dans l'épaisseur du mur, offraient le moyen d'arrêter ceux qui auraient entrepris d'entrer dans le donjon. La première porte était défendue par des mâchicoulis. Un pont levis s'abaissait sur les fossés creusés dans le roc. Il y avait une porte intérieure, puis une deuxième porte avec herse, servant d'entrée au bâtiment. La distribution interne est compliquée. La construction a été subordonnée à la forme du rocher.
Une lettre en date du 10 Octobre de l'ABF au maire, révèle que la demande de permis a reçu un avis favorable, confirmé par la lettre en date du 12 Octobre du maire à Fernand Pouillon : « (…) Monsieur l'architecte émet un avis favorable aux travaux envisagés. Il m'est donc agréable de pouvoir vous donner, en ma qualité de maire de Belcastel, l'autorisation d'effectuer les travaux de consolidation projetés. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Année 1975

C'est le début des travaux d'étaiement et de consolidation des murs et des voûtes en pierres existants en commençant d'abord par le dernier étage du donjon avec reconstitution de la voûte percée. Puis par consolidation de l'intérieur du dernier étage de la tourelle Sud, l'établissement d'un contrefort pour maintenir la façade Sud-ouest, ainsi que le dégagement des décombres qui alourdissent toutes les voûtes.
Il s'agit du moment où Pouillon prend contact avec les artisans locaux en leur faisant faire des devis pour les futurs travaux.

En parallèle il songe à racheter des maisons à Belcastel, afin de faire renaître non pas seulement le château mais l'ensemble du village comme le témoigne la lettre du 23 Mars envoyée par la mairie de Belcastel « Je vous signale à toutes fins utiles qu'il existe un passage communal nettement indiqué par le plan cadastral pour accéder à l'ancienne maison BOU ; il n'est probablement pas indispensable que vous ayez à traverser la propriété Godfrey ».
En effet, Fernand Pouillon, dans une logique d'homogénéité et de vision d'ensemble souhaitait appliquer les principes de consolidation et de restauration du château à l'ensemble des maisons en ruines de la calade haute du village en accord avec leurs propriétaires ou bien en les rachetant.
Ce qui explique l'existence du cadastre retrouvé dans les archives de la marie de Belcastel, mettant en évidence les maisons sur lesquelles Pouillon souhaitait intervenir en plus du château.

Plan de masse du village haut mettant en évidence les maisons achetées par Pouillon *(Source mairie Belcastel)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Année 1976

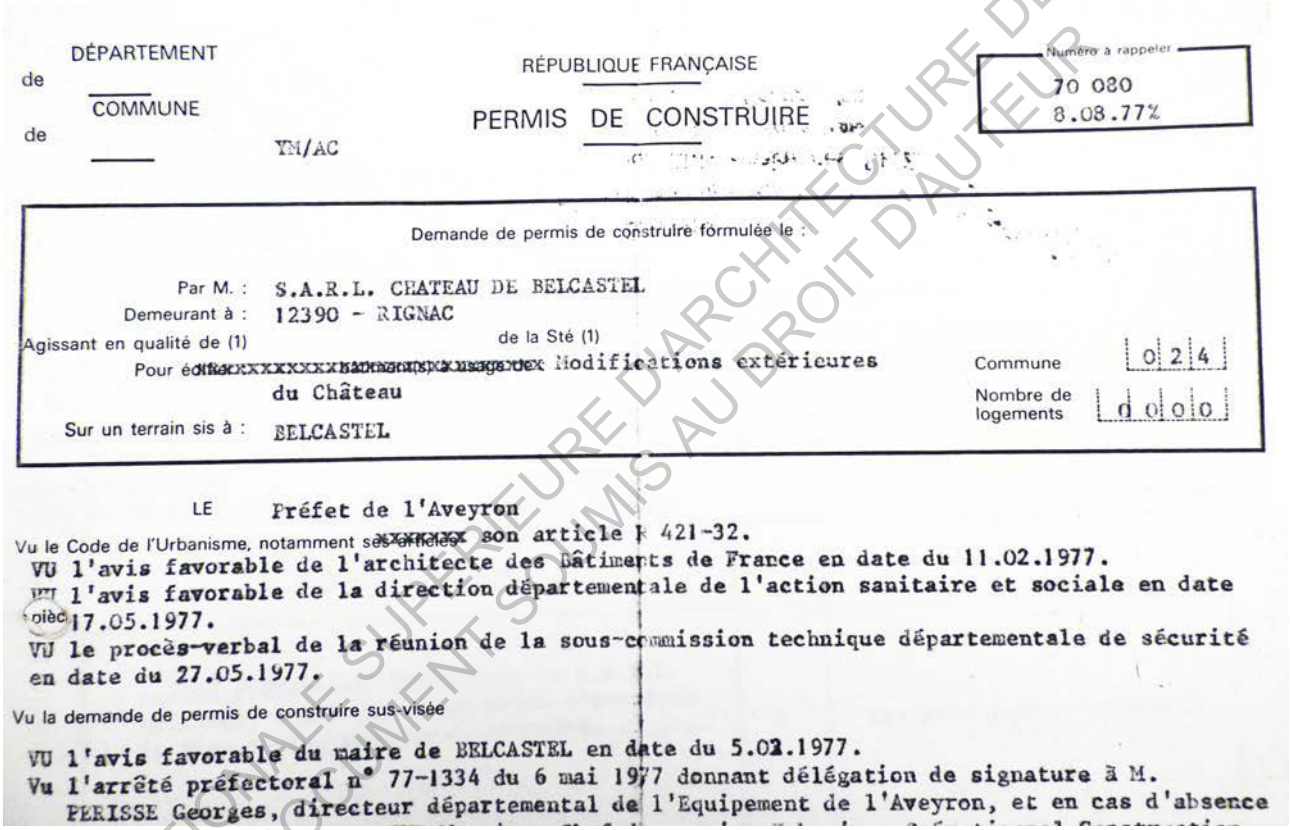
Les archives ne contenant que des documents concernant les acquisitions et les projets de restaurations de maisons alentours suite à une visite de Pouillon du 20 au 29 Mai, il n'y a vraisemblablement pas eu d'événements majeurs au château cette année là, les travaux de consolidations devant suivre leurs cours et le futur projet devant être en réflexion.

Année 1977

Si d'après Pouillon, le plus compliqué était de maintenir debout les murs encore existants, l'année 1977 est très chargée en ce qui concerne le château puisqu'elle marque le début du projet de restauration.

En Janvier 1977, les plans sont établis. Pouillon décide donc de continuer le projet et souhaite demander un permis de construire pour la restauration du château.

Le 30 Janvier, sa gérante, Simone Vernhes envoie une lettre à la mairie de Belcastel en demandant de la transmettre aux Bâtiments de France pour la joindre au permis : « Les plans de l'ensemble sont absolument conformes à ce qui sera établi. Toutefois certains éléments anciens pourront subir d'infimes changements dans le cas où nous trouverions dans les fouilles autour du château, des éléments appartenant à ce dernier, tel que des corbeaux, meneaux, entourages de baies… ».
La lettre est tamponnée par le service des Bâtiments de France le 11 Février, révélant l'approbation du permis de construire, confirmé par le document officiel ci-dessous



DÉPARTEMENT de

COMMUNE de

YM/AC

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PERMIS DE CONSTRUIRE

Numéro à rappeler 70 080 8.08.77%

Demande de permis de construire formulée le :

Par M. : S.A.R.L. CHATEAU DE BELCASTEL
Demeurant à : 12390 - RIGNAC
Agissant en qualité de (1) de la Sté (1)
Pour ~~édifier~~ ~~modifier~~ ~~transformer~~ ~~un usage de~~ Modifications extérieures du Château
Sur un terrain sis à : BELCASTEL

Commune 0 2 4
Nombre de logements 0 0 0 0

LE Préfet de l'Aveyron

Vu le Code de l'Urbanisme, notamment ses ~~articles~~ son article R 421-32.
VU l'avis favorable de l'architecte des Bâtiments de France en date du 11.02.1977.
VU l'avis favorable de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale en date du 17.05.1977.
VU le procès-verbal de la réunion de la sous-commission technique départementale de sécurité en date du 27.05.1977.

Vu la demande de permis de construire sus-visée

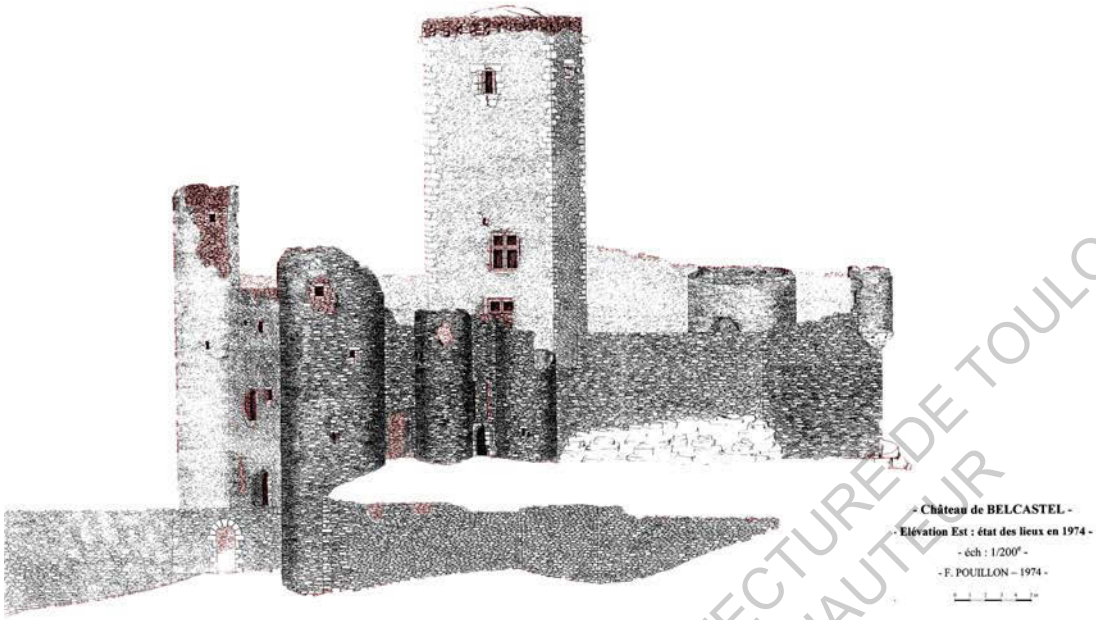
VU l'avis favorable du maire de BELCASTEL en date du 5.02.1977.
Vu l'arrêté préfectoral n° 77-1334 du 6 mai 1977 donnant délégation de signature à M. PERISSE Georges, directeur départemental de l'Equipement de l'Aveyron, et en cas d'absence

(Source archives personnelles Catherine Sayen)

Un autre document, intitulé « Consolidation et réparations du château de Belcastel. Note d'après le devis de l'Architecte » est également tamponné du 11 Février par le Service des Bâtiments de France datée du 28 Décembre de l'année précédente par la gérante de la Société. Il s'agit d'une note détaillée, façade après façade, plan après plan des travaux envisagés ayant certainement accompagné et expliqué les dessins dans le dépôt du permis de construire.
En voici un résumé où les explications sont mises en concordance avec le dessin correspondant.

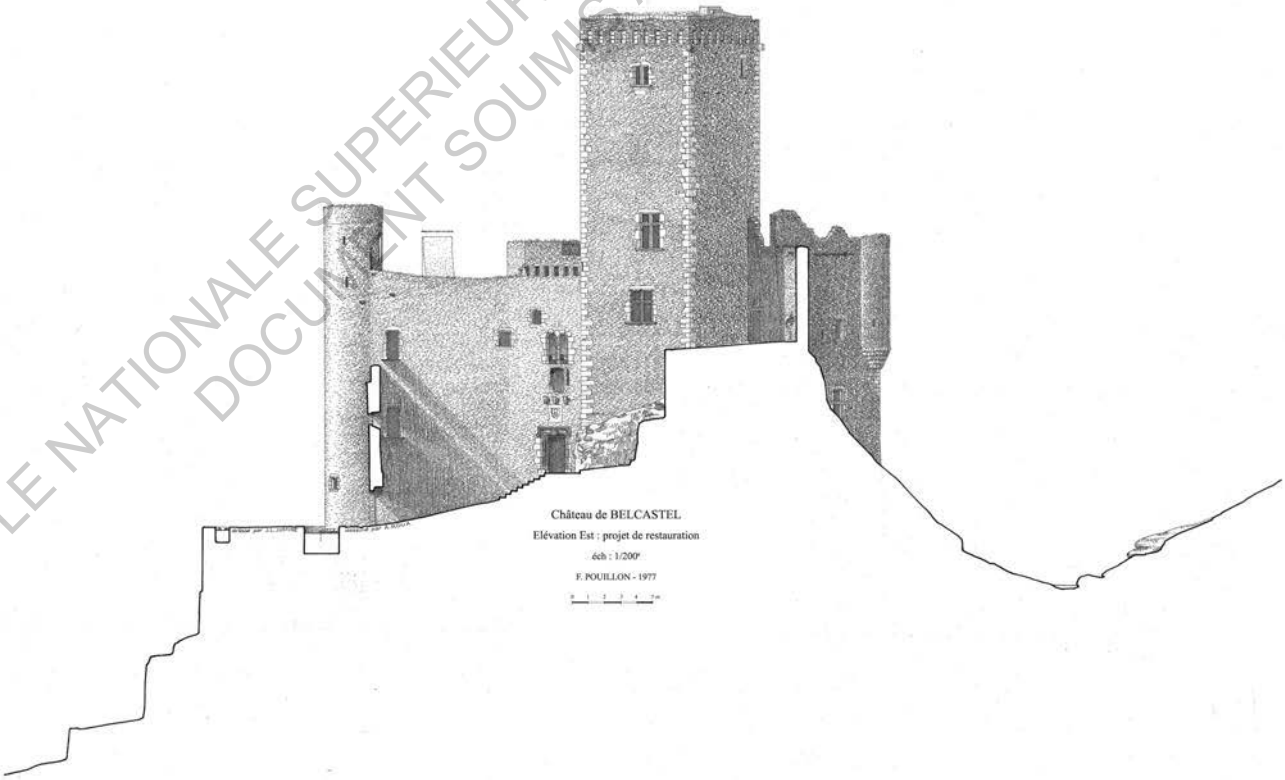
- Façade Est : « Sur la façade Est sont prévus la réparation des brèches existantes, les arasements irréguliers des deux tours, la restitution des meurtrières, la pose de trois fenêtres semblables à celle qui a été trouvée dans les déblaiements. » Concernant le donjon « dans cette surélévation, on laissera l'arrachement des anciens mâchicoulis » Plus loin « Obturation de la porte ouverte, probablement au XVIeme siècle ».

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Elévation mettant en valeur le projet de restauration sur la façade Est de 1974 *(document retravaillé)*

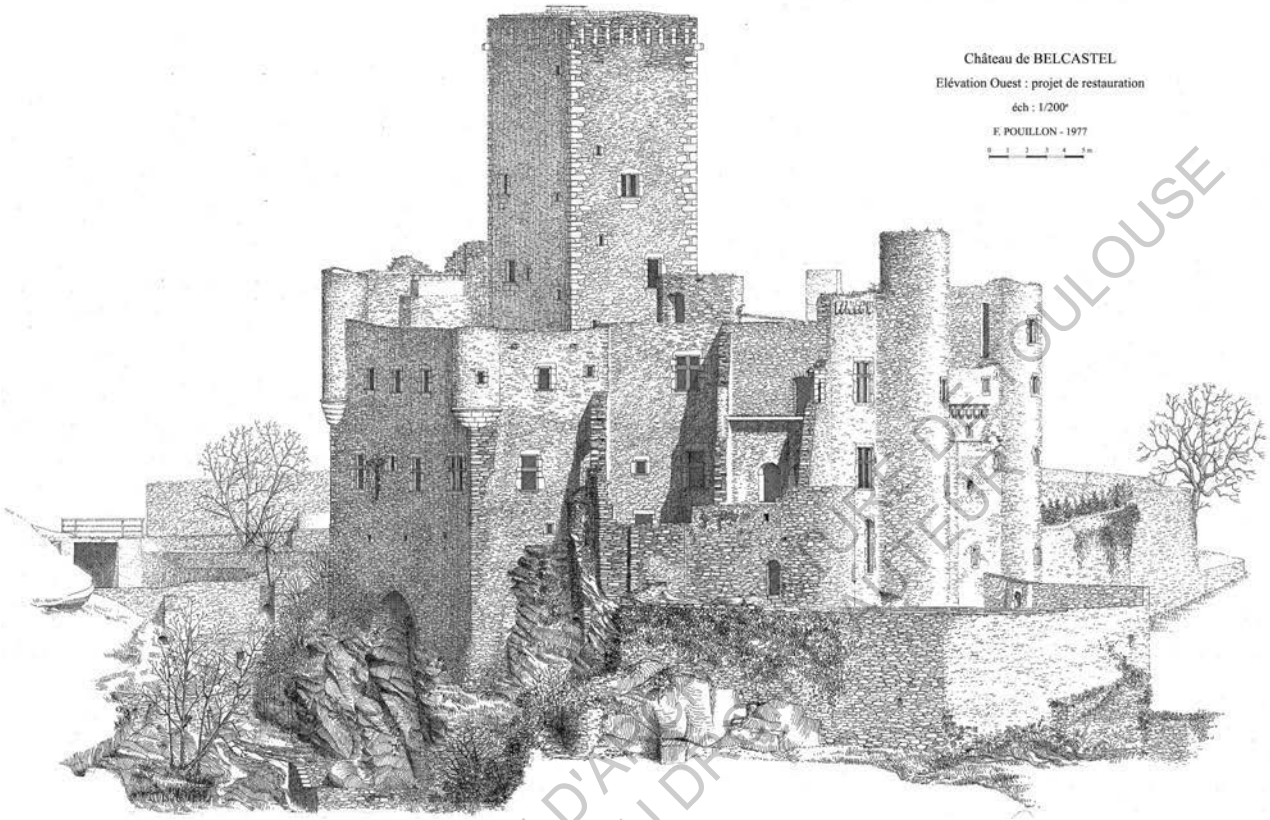
- Façade sur cour coté Est : « Aucun élément ancien de la cour ne sera reconstruit, à l'exception de l'arasement du mur Est, à la hauteur des anciens mâchicoulis ».



Elévation du projet de restauration de la façade Est sur la cour intérieure de 1977
(Source STAP Aveyron)

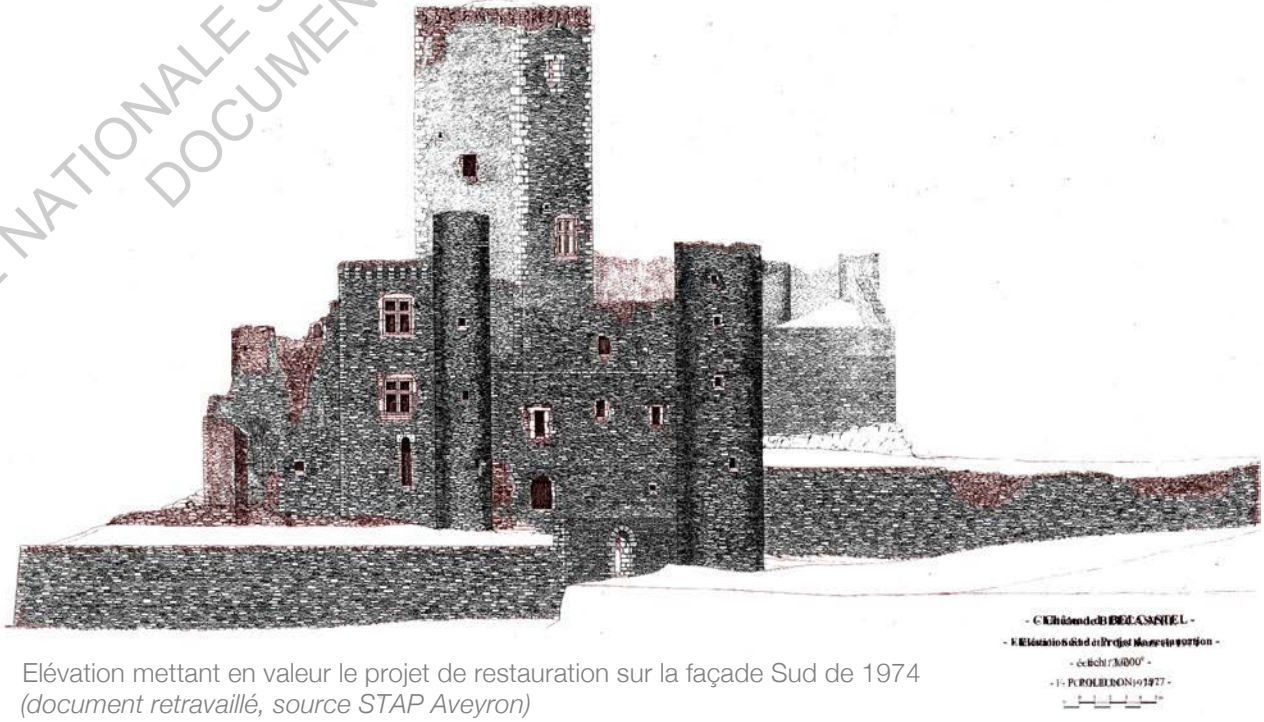
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Façade Ouest : « Reconstitution des murailles où s'ouvrent des brèches. Pose d'encadrements de fenêtres. Diminution des ouvertures des soupiraux des caves. » Concernant le donjon « On complétera les baies existantes. On réparera l'angle abattu. »



Elévation du projet de restauration de la façade Nord-Ouest de 1977 *(Source STAP Aveyron)*

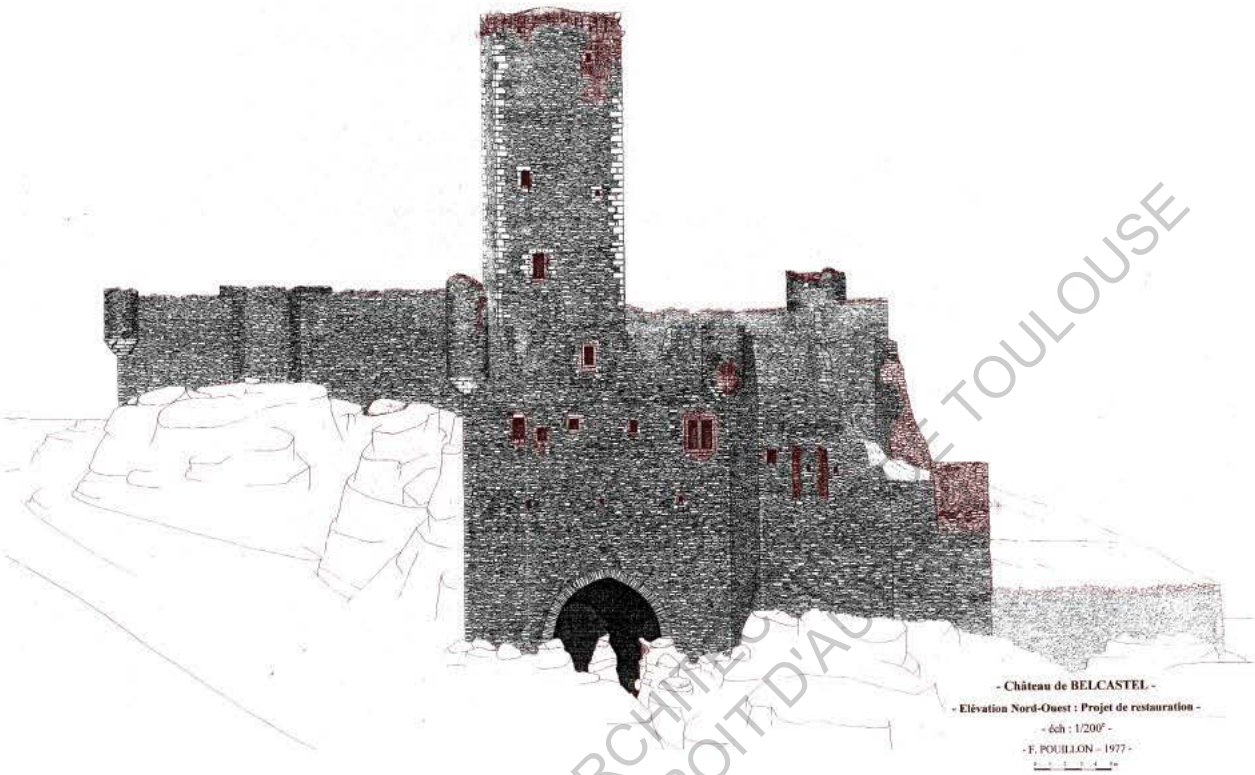
- Façade Sud : « Reconstitution sur 6 mètres de haut, de la tourelle, d'après les anciennes fondations. Remise en état de la chapelle ancienne. » Plus loin « pose de deux fenêtres à meneaux en grès, existant sur le chantier. Création d'un contrefort prenant appui sur la tourelle reconstituée. Réparation des brèches existantes dans la chapelle, remise en état des baies. Donjon : Reconstitution comme sur la façade précédente »



Elévation mettant en valeur le projet de restauration sur la façade Sud de 1974 *(document retravaillé, source STAP Aveyron)*

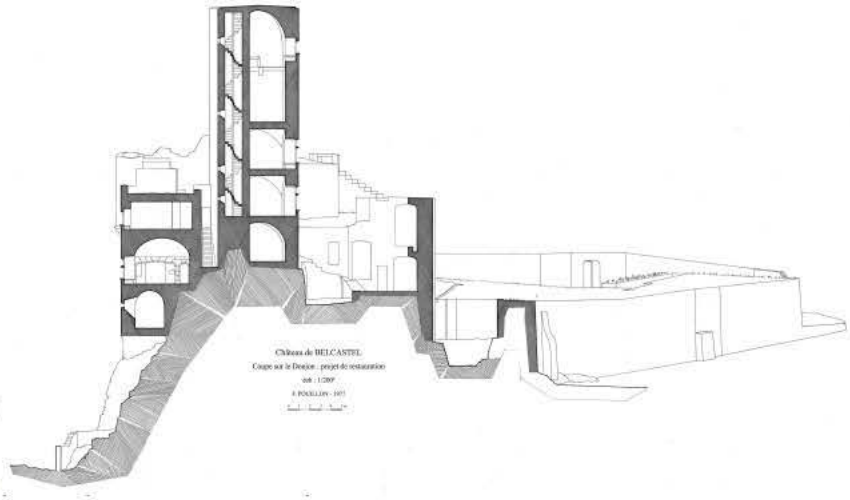
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Façade Nord : « Rien à signaler en dehors de la consolidation des roivrières (ou échauguettes) »



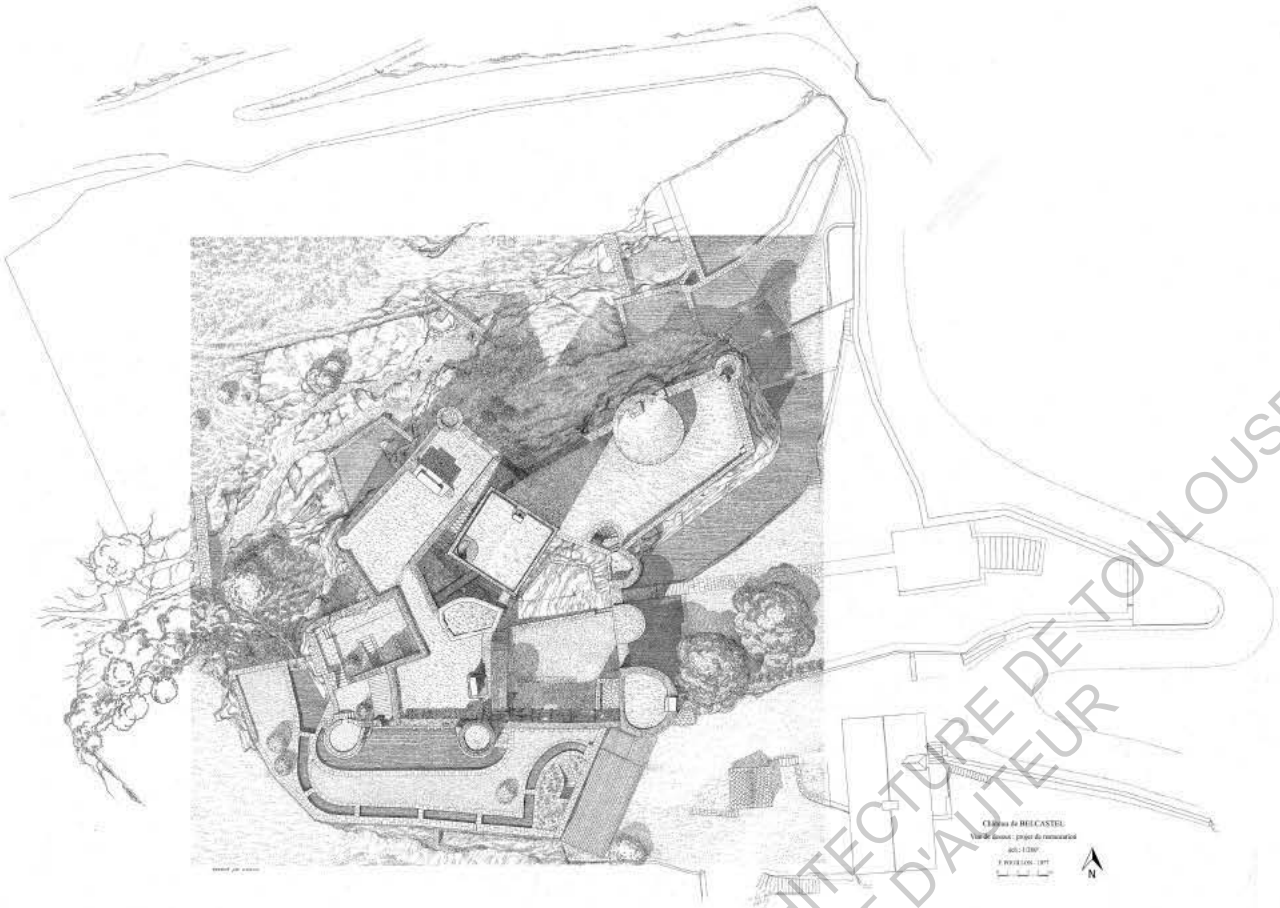
Elévation mettant en valeur le projet de restauration sur la façade Nord de 1974
(document retravaillé, source STAP Aveyron)

« En résumé : les façades ne subiront aucune transformation en dehors des réparations et consolidations nécessaires qui donneront à cette ruine un aspect moins délabré. En dehors des épreuves du temps, le château a subi un vandalisme mercantile. On sait que certaines pièces en pierre taillée se trouvent dans le village.
Un mur, sur les fondations existantes, sera construit du haut en bas de l'immeuble, façade Ouest, côté petit jardin, afin d'assurer la liaison des pièces sans toucher aux façades. Il sera bâti avec des pierres récupérées dans les ruines suivant la méthode évoquée plus haut.
L'intérieur du donjon, du haut en bas, sera rétabli dans son état ancien, avec des cheminées. (…)
Aucune toiture ne sera construite. Toutes les structures seront protégées par des terrasses.
Les parties non construites, au niveau bas, seront aménagées en terrasses et en jardins. L'ensemble devra rester fruste et donner l'impression d'une ruine plus ou moins habitée.
L'ensemble des améliorations souhaitées tant par notre conseil que par la société, tendent à la restauration de l'aspect du château ruiné par le vandalisme, car actuellement il ressemble à un édifice bombardé. »



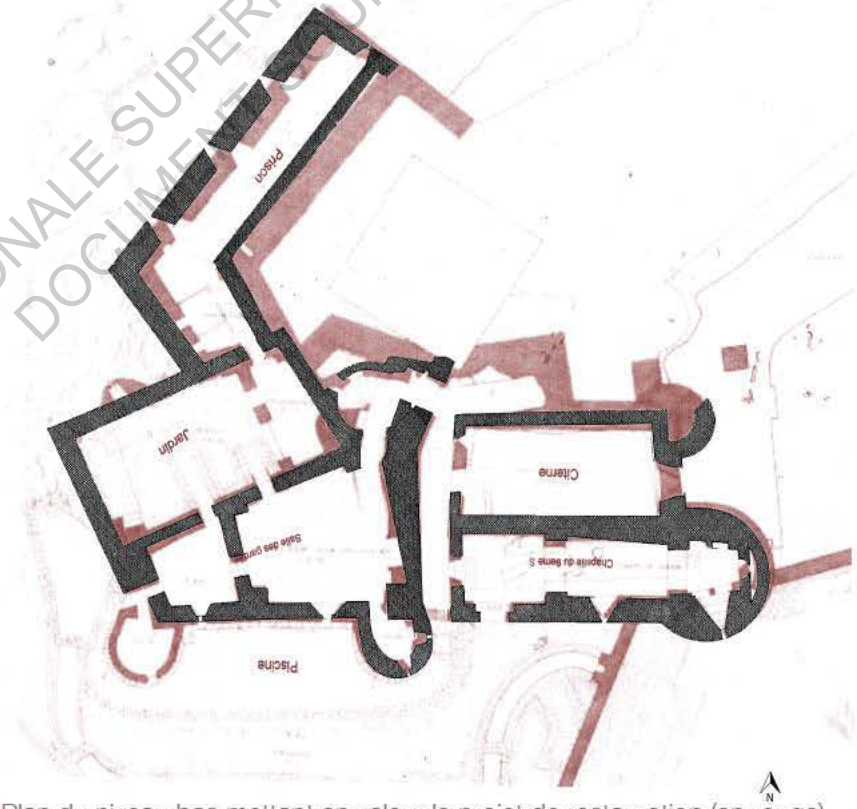
Coupe sur le donjon
(Source STAP Aveyron)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan de masse du château, 1977 *(Source STAP Aveyron)*

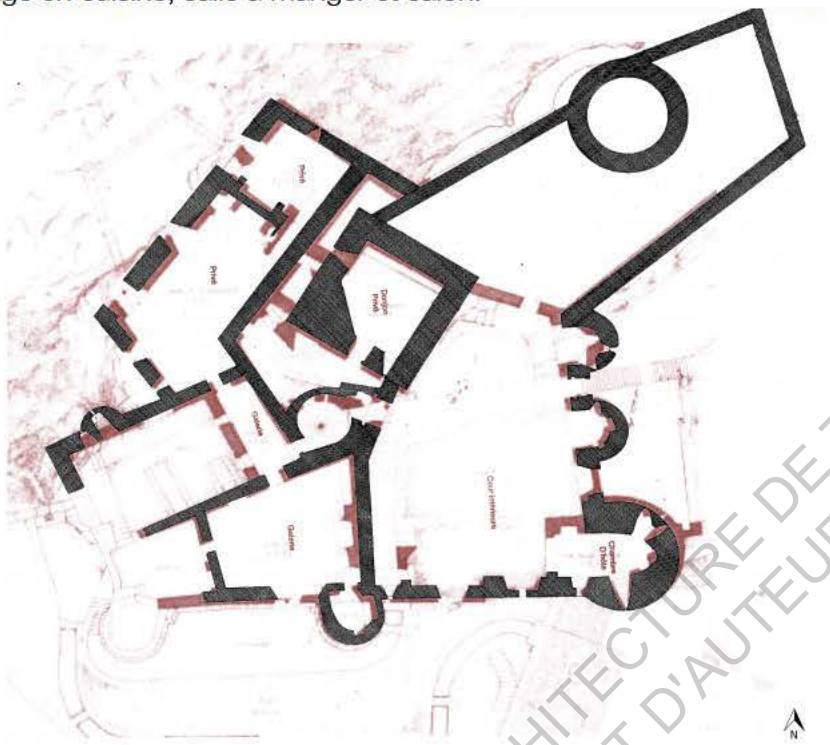
- Plan numéro 1 (-2m) : « La chapelle ancienne sera conservée dans son état actuel. Quelques consolidations permettront de protéger cette construction très ancienne. L'ancienne écurie sera utilisée en débarras. Les caves, côté Ouest, resteront des caves. Quant aux deux autres salles voûtées, elles seront remises en état : on conservera les pierres apparentes et une cheminée ancienne sera posée.



Plan du niveau bas mettant en valeur le projet de restauration (en rouge)
(document retravaillé, sources château de Belcastel & STAP Aveyron)

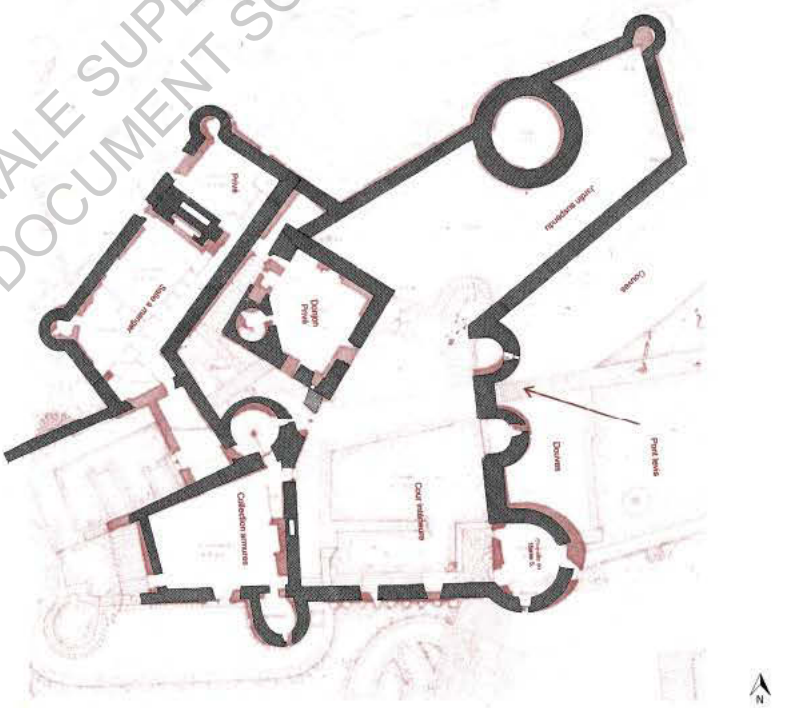
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- Plan numéro 2 (+1m) : « Ce niveau représente, grosso modo, celui de l'entrée. Il sera aménagé en cuisine, salle à manger et salon. »



Plan du rez-de-chaussée mettant en valeur le projet de restauration
(document retravaillé, sources château de Belcastel & STAP Aveyron)

- Plan numéro 3 (+6m) : « Au dessus de la salle à manger et de la cuisine, il sera établi des salles de service dont le plancher de couverture sera en béton, ce qui permettra d'assurer le chaînage du mur de la façade Ouest, ce dernier ayant souffert lors de l'effondrement des voûtes (il a été exécuté, dans la première tranche des travaux exécutés, par des chaînages et un voile de béton au fond de la cuisine.) Au dessus du salon, il sera construit une chambre principale couverte en terrasse avec poutres et solives en châtaigner.



Plan du niveau haut mettant en valeur le projet de restauration
(document retravaillé, sources château de Belcastel & STAP Aveyron)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le 10 Mai, le premier compte rendu de chantier est rédigé, composé de deux volets : un concernant les démarches administratives mises en place l'autre concernant les travaux.
Les démarches en cours sont nombreuses. Tout d'abord, la mairie de Belcastel a été contacté pour l'autorisation d'extraction de pierre dans une carrière proche, le service départemental de l'équipement concernant des questions de sécurité et incendies, les ponts et chaussées afin d'obtenir la visite d'un ingénieur, la rédaction d'un certificat d'emploi de l'A.E.T.A pour les ouvriers, une entreprise spécialisée dans l'assainissement, les Bâtiments de France pour l'édification d'un mur en pierres sèches à l'extérieur ainsi que les Services des eaux afin d'alimenter le château avec cinq comptages.
La partie « travaux », elle, consiste en une liste de différents éléments du château et leur état d'avancement : la réalisation des planchers bois confiée à un menuisier, le montage de cheminées puis leur import confié à un transporteur, la détermination du tracé pour l'édification du mur de clôture, le plan d'exécution d'un mur de façade remis au chef de chantier ainsi que la formulation d'une annonce dans le journal dans le but de trouver un tailleur de pierre.
Enfin le compte rendu se termine par des questions posées, à résoudre du type : « faut-il faire des fenêtres sur l'amorce de la nouvelle petite tour ? »
Si rien ne le révèle directement, il semblerait que le compte rendu a été rédigé par Simone Veyre, la secrétaire de la société, pour informer Pouillon de l'avancée des travaux et pour qu'il amène des réponses aux questions posées sur place. La ligne téléphonique n'étant pas encore installée, il s'agissait de la seule solution pour communiquer.

Une lettre du 27 décembre, envoyée par Monsieur Delmotte, l'ABF de l'Aveyron, informe la société Belcastel que le travail déjà exécuté n'est pas conforme à son attente « les parements remontés à la chaux et au ciment blanc apparaissent beaucoup trop clair : il convient de les patiner ».
La lettre est également une mise en garde pour les travaux futurs, énonçant les réserves contenues dans l'autorisation de permis de construire : « Vu son caractère accusé de ruine romantique et sa pittoresque insertion dans le site de BELCASTEL, protégé depuis le 4 mars 1942, il convient de respecter une mise en œuvre traditionnelle des matériaux disponibles sur place, de récupération ou tout au moins en provenance de la région. »
Plus loin « Aucun additif moderne ou indigne ne viendra se surajouter ou se substituer aux éléments anciens subsistant au moment de la demande, qu'il s'agisse du bâti ou des abords. »
Enfin, « Toute modification ultérieure d'aspect, de volume, de décors extérieurs, fera l'objet d'une nouvelle demande d'instruction du dossier. »

Année 1978

Aucune archive n'est datée de cette année là. Cependant, il existe un rapport de chantier non daté et dont le contenu laisse à penser qu'il aurait été rédigé à cette période.
Il fait état des travaux de gros œuvre en chantier « consolidation et élévation du mur de façade Sud, cheminée cuisine : consolidation, élévation sur la terrasse » ainsi qu'à entreprendre « bouchardage et ponçage de l'escalier à vis du donjon » « tourette nord et murs fendus à attacher et reprendre en maçonnerie » « donjon 3ème étage : brûlage du chaînage bois pour pouvoir l'armer et le couler, puis faire une dalle dans cette pièce » « patine à faire sur les raccords de maçonnerie des façades »
Le compte rendu se termine par l'habituelle liste de questions à résoudre afin de permettre l'avancée des travaux « Nature des cloisons étage salle de bain » « terrasse ; isolation, étanchéité, hauteur des acrotères » « dessin des deux façades galerie sur jardin intérieur » « plan de l'escalier sur donjon »…

Année 1979

Une lettre du 16 Octobre écrite par Madame le Conservateur Régional des Monuments Historiques informe l'ABF qu'à « l'occasion d'une tournée » il a « remarqué l'aspect tranché que présentent les parties récemment restaurées des restes du château par rapport aux maçonneries anciennes. » Le château étant inscrit, il demande donc à Monsieur Delmotte s'il a été consulté pour les travaux.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

L'ABF lui répond le 29 Octobre et lui explique que le château a obtenu un permis de construire assorti de réserves. Il explique également que, suite à sa visite le 27 décembre 1977, il a « fait remarquer au chef de chantier l'aspect trop clair des parements remontés à la chaux » et qu'il en a fait part à Pouillon, le maître d'oeuvre.
C'est grâce à cette lettre que l'on apprend que Pouillon aurait formulé une réponse en expliquant qu'il « comptait patiner ces constructions lors du rejointement et du brossage des parements existants ».

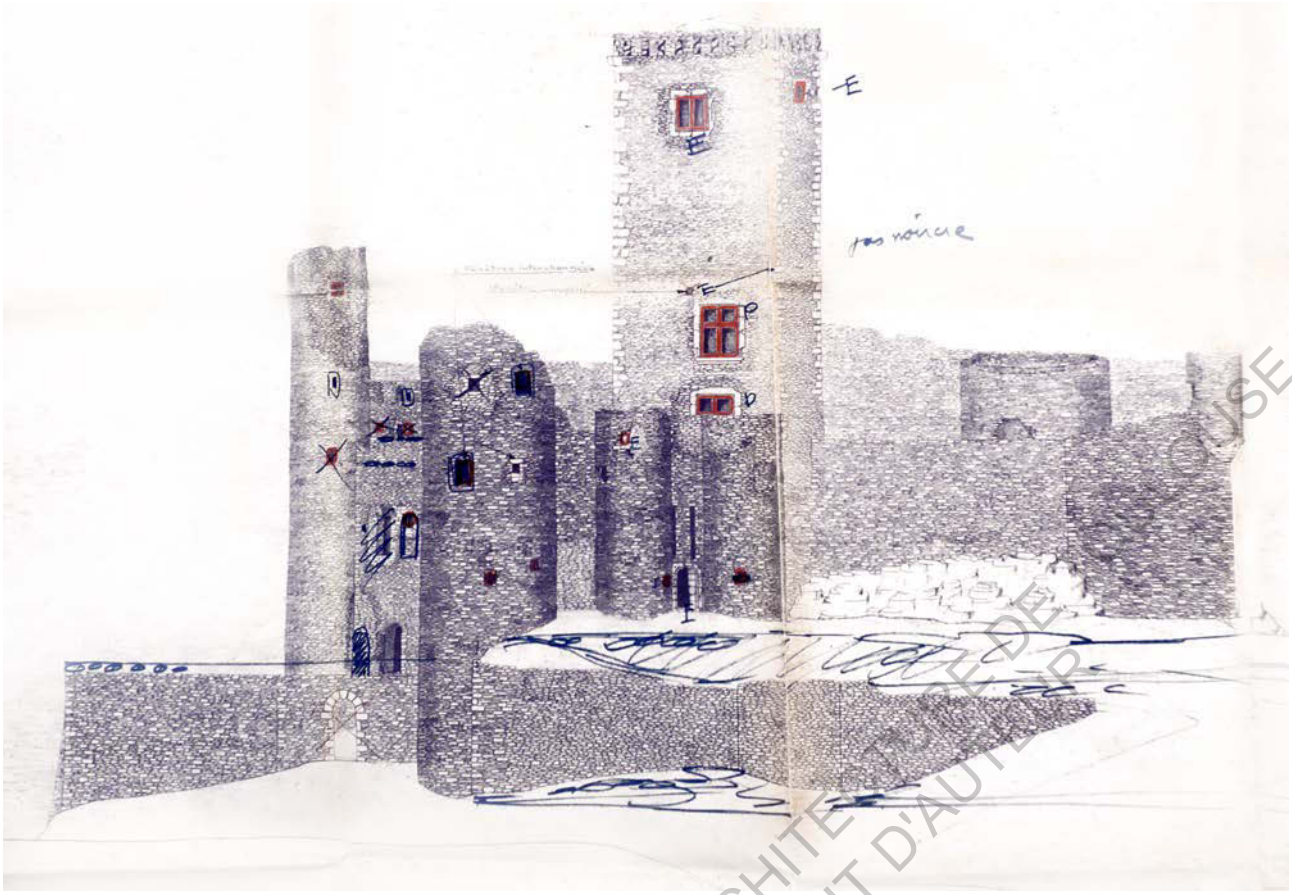
Année 1980

Le 30 Avril, un compte rendu de l'avancée des travaux, écrit sans doute à nouveau par la secrétaire, s'adressant à Pouillon « Larbi a effectué la correction que vous avez demandée mais il a dû mal comprendre vos explications car il n'a pas fait de plan incliné de chaque côté ». Plus loin, « Pouillon, Billard, Larbi, manque de surveillance lors des travaux » ce qui semble confirmer que c'est elle et pas le chef de chantier Larbi.
Tout d'abord, il révèle que le permis de construire des six maisons a été déposé le 28 Avril de la même année. Ce qui peut expliquer le peu d'archives concernant le château au cours des années 1978 et 1979.
La suite du rapport est structuré par des numéros, qui renvoient à chaque fois à un corps de métier et donc à un élément du château. Le début concerne la recherche de subventions auprès de l'Etat et de l'A.N.A.H (Agence Nationale pour l'Amélioration de l'Habitat). Il rentre ensuite dans le détail du chantier en commençant par la miroiterie, peinture « nettoyage des poutres terminées sur l'ensemble des pièces », étanchéité « terminée sur l'ensemble des toitures », maçonnerie, vitraux, menuiserie, éclairage, chaufferie, renouvellement de l'air, serrurerie, cheminée, forage et termine sur la conduite d'eau.
Les éléments cités révèlent que le gros œuvre est terminé en 1980, pour laisser place au traitement du second œuvre.

Elle rédige un autre compte rendu le 25 Mai, toujours structuré de la même manière. Elle informe Pouillon de l'avancée des démarches administratives concernant la recherche de subventions puis liste les états d'avancement des travaux « canal terminé. Local technique et les escaliers d'accès terminés ». Plus loin « cave complétement vidée de sa terre » « écusson du dessus de porte posé, bois pour pont-levis livré ».

Le 29 Juillet, Fernand Pouillon rédige une lettre en réponse à la Direction départementale de l'Equipement qui aurait écrit à Madame Vernhes en raison des différences entre le permis de construire et l'exécution.
Il explique. « (…) au sujet des différences qui existent entre le projet déposé pour le permis de construire et l'exécution. Certes, des différences existent mais nous pouvons dire que le dossier déposé était un avant-projet sommaire, insuffisamment détaillé qui a fait l'objet de remaniements au cours des fouilles, des mises à jour, des récupérations d'éléments en grès et en pierre de tailles, des recherches de toutes sortes relatives à l'exacte proportion des baies et des éléments anciens. En conséquence, ces impedimenta n'ont pas permis de relever une ruine dont il était bien difficile à l'époque où le permis de construire a été fait, de deviner aussi bien les formes que les positions exactes permettant de faire un dossier d'exécution. » Plus loin, « Nous considérons en conséquence, que pour les percements nous avons suivi pas à pas les investigations et si les plans ne sont pas absolument conformes, il était impossible de faire autrement. Nous allons procéder à un relevé exact de l'état actuel qui sera en fait très peu différent des plans du permis de construire. Vous parlez dans votre lettre de tourelle ajoutée : nous n'avons pas ajouté de tourelle autre que celle portée sur les plans façade sud et qui était indispensable pour le maintien de l'angle sud-ouest où une large fissure s'était ouverte et cette tour assure le contrefort de l'angle indispensable. Cette observation tombe de ce fait. »
Les façades de 1977 modifiées ci-après ont sûrement été réalisées suite aux réclamations de la direction départementale de l'équipement.

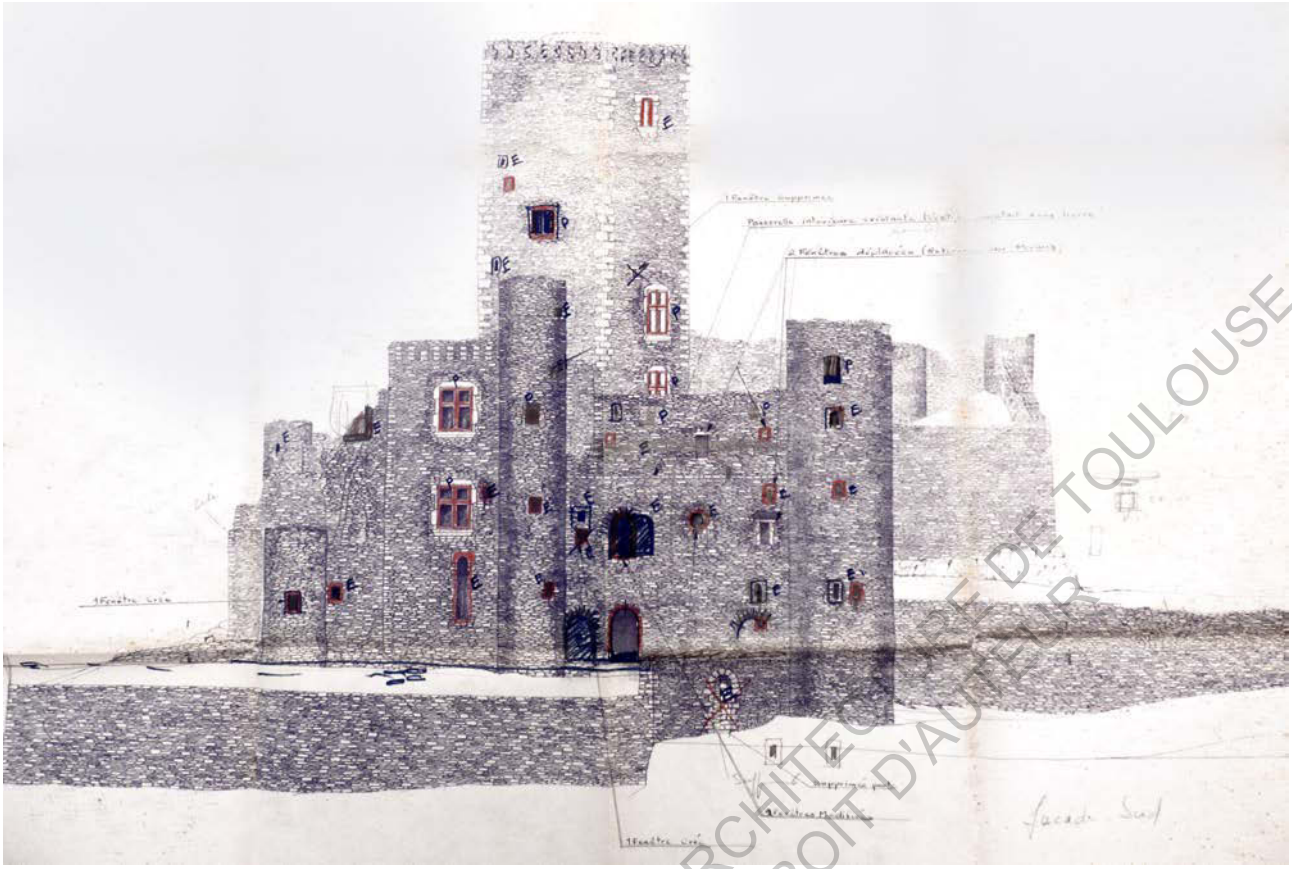
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Elévation modifiée par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

Elévation modifiée par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Elévation modifiée par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

Le 30 Juillet, Pouillon, suite à sa lettre de la veille, demande du soutien auprès du directeur de l'Architecture du Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie afin qu'aucune suite juridique ne soit donnée à cette affaire.

Le 1er octobre 1980 un autre rapport est établit, d'abord concernant les maisons alentours, ensuite concernant les travaux au château « une fontaine d'alimentation est exécutée sur les douves, une autre est prévue en tête des canaux. » Plus loin, « le pont-levis est posé, la fourniture de la serrurerie étant effectuée par Monsieur Bruel de Mayran. » « Les verres sur l'escalier central sont en place » « l'étanchéité sur la tour de l'entrée est terminée. A poursuivre, le ravalement de cette tour. »

Le 10 octobre, Pierre Billard de la Direction départementale de l'équipement répond à une lettre de Pouillon qui serait en date du 23 Septembre concernant une demande de documents au sujet de l'inscription du château à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il explique que le pont est classé mais qu'il ne possède aucun document concernant le château.

Le 31 octobre, un autre rapport est écrit, le dernier de cette année. Il ne traite plus de second œuvre mais uniquement de détails : « acheté 170 kgs de plomb pour équilibrage de pont-levis transmis à M. Bruel, serrurier, pour exécution lingots. Livraison par Monsieur Roualdès de 3 fauteuils de cuir noir. »

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Année 1981

Aucune archive n'est datée de cette année, cependant un rapport, destiné au chef de chantier Larbi, sans doute écrit par Pouillon, semble correspondre à cette période.
Le gros œuvre étant terminé, il s'agit d'une liste de travaux de second œuvre à réaliser. A commencer par la chapelle « déplacer la conduite d'eaux usées en la portant le long du mur. (…) Faire le sol du chœur de la chapelle deux marches plus hautes que le sol du restant de celle-ci » en continuant par le bassin « boucher convenablement les trous de vidange des bassins (…) exécuter une fontaine identique à celle déjà faite le long du mur de chez Lapeyre ». Ensuite vient le jardin haut « faire la voûte de la tour comme convenu », ravalement, murs de clôture, les cuves en plastique et la terrasse « réparer trois fuites sur les terrasses, une sur le couloir, (…) mettre 5 cm de terre végétale sur toutes les terrasses ».

Année 1982

Le 26 Mars, le service départemental de l'architecture de l'Aveyron et plus précisément le nouvel ABF Louis Causse, répond à Pouillon (encore à Alger) suite à une rencontre qui aurait eu lieu le 30 décembre 1981 au sujet de l'amélioration et de la protection du village :
« Le château est protégé par l'Arrêté d'inscription sur la liste supplémentaire de l'Inventaire des Monuments Historiques. A ce titre, et à quelques nuances près, son environnement est aussi bien protégé que celui d'un Edifice Classé. Par contre, la mesure d'inscription vous permet de conserver la maîtrise d'œuvre des travaux du Château. En outre, et dans le cas précis de BELCASTEL où le Château est tout autant votre œuvre personnelle que l'œuvre des bâtisseurs du Moyen Age, je pense qu'une demande de classement serait irrecevable : une jurisprudence constante indique l'impossibilité du classement d'une oeuvre, du vivant de l'auteur, du fait que celui-ci est susceptible d'apporter des modifications à l'œuvre jusqu'à son dernier jour » Plus loin « Pour ce qui concerne l'environnement de BELCASTEL, un Arrêté d'inscription protège une partie du Site du Château, suivant le tracé que vous connaissez. Mais il est vrai que cette mesure n'apporte pas une très grande garantie quant au développement possible du hameau. Seule une mesure de classement du Site peut permettre de contrôler de façon très rigoureuse les travaux effectués. Pour l'environnement de BELCASTEL, il y aurait sans doute lieu de protéger rigoureusement la butte du Château, l'arrière plan du Château, et la vue depuis le Château. »

Année 1983

Le 2 Août, Louis Causse répond à nouveau à Fernand Pouillon suite à une lettre qu'il lui aurait faite parvenir au mois de Mai, toujours au sujet de la protection du village « (…) vous m'indiquez votre présence plus fréquente à Belcastel et votre souhait de voir Belcastel bénéficier du dynamisme renouvelé de la nouvelle équipe municipale » Plus loin, « Avec vous je souhaite en effet qu'un effort de l'Etat soit fait en faveur de ce site remarquable. » Il s'agit d'une réponse à l'avancée du projet de restauration complet du village. Les métiers à ferrer, les vitraux de l'église, les calades, la redéfinition du Site et quelques réaménagements sont autant de points abordés.
La fin de la lettre révèle que les travaux de restauration au château ne sont pas encore finis malgré l'absence d'archives depuis 1980 : « Pour ce qui est enfin du renouvellement des Permis de Construire de la société Belcastel et du Permis de Construire de votre microcentrale, il n'y a pas de problème particulier. Je souhaite que vous puissiez mener ces nouveaux travaux sans trop d'encombres et vous prie de croire à l'expression de mes sentiments respectueux.»

Cette lettre du 2 Août 1983 est le dernier document concernant le château, figurant dans les archives retrouvées.
Une grande partie des fonds ayant permis de reconstituer cette chronologie du projet de restauration appartenant à Madame Catherine Sayen et donc précédemment à monsieur Fernand Pouillon semble justifier le peu de contenu en lettres rédigées par l'architecte puisqu'elles étaient destinées à être expédiées. Cela explique, à l'inverse, la présence de nombreuses lettres qui lui étaient destinées et que donc il gardait et archivait.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MINISTÈRE
DE L'INSTRUCTION
PUBLIQUE
ET
DES BEAUX-ARTS.

BEAUX-ARTS.

MONUMENTS HISTORIQUES.

INVENTAIRE SUPPLÉMENTAIRE.

~~AVEYRON~~
~~Arrondissements de Rodez et d'Espalion~~

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

1.5.

Palais-Royal, le 7 MARS 1928 19—.

1928

LE DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS, MEMBRE DE L'INSTITUT,

à Monsieur BOYER, Architecte ordinaire

des Monuments Historiques

J'ai l'honneur de vous informer, à toutes fins utiles, que les édifices ci-après désigné s ont été inscrit s sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 5 mars 1928.

BELCASTEL - Restes du château

-d°- Vieux pont

~~BOURMAMI - Château~~ (classé - 21/10/42 -)

BROMMAT - Maison du XVIème siècle près de l'église

ENTRAYGUES - Porte du XVIème siècle (vantaux compris) appartenant à M. VIALETTE

ESPALION - Portail de l'ancienne église (actuellement marché)

-d°- Château de Masse

ESTAING - Château

LAGUIOLE - Croix placée en encorbellement sur le mur de l'ancien presbytère

-d°- Château de la Boissonnade

MONTPEYROUX - Château du Bousquet

Autorisation :

Le Chef du Bureau des Monuments historiques,

T.S.V.P.

0-356-1925. [20008]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lettre informant de l'inscription du château aux monuments historiques *(Source STAP Aveyron)*

Résumé des étapes phares du projet de restauration du château de Belcastel :

- 1974 : Début des démarches administratives et obtention du permis de consolidation
- 1975 : Début des travaux de consolidation du château
- 1977 : Obtention du permis de construire et début des travaux de restauration
- 1980 : Fin du gros œuvre, début du second œuvre. Affaire avec les services de l'Etat.
- 1982 : Démarches pour l'amélioration et la protection du château et de tout le village de Belcastel

Corpus de détails signifiants

On dit souvent que l'architecture de Fernand Pouillon réside dans les détails de mise en œuvre. La partie suivante va s'attacher à analyser la stratégie de restauration recomposée précédemment, de 1974 à 1983, au travers de détails signifiants.
Le corpus se décline en trois catégories de détails.

Eléments anciens présents sur le site et restaurés

Il s'agit ici d'analyser les éléments retrouvés dans les ruines du château. Mise à part les murs en pierres retrouvés tels quels, la plupart des éléments, totalement ensevelis, ont été retrouvés lors de fouilles menées par l'équipe de Fernand Pouillon comme il l'explique dans la lettre du 29 Juillet 1980 « Certes, des différences existent mais nous pouvons dire que le dossier déposé était un avant-projet sommaire, insuffisamment détaillé qui a fait l'objet de remaniements au cours des fouilles, des mises à jour, des récupérations d'éléments en grès et en pierre de tailles (…) »
Nous porterons l'analyse de l'extérieur vers l'intérieur du château.

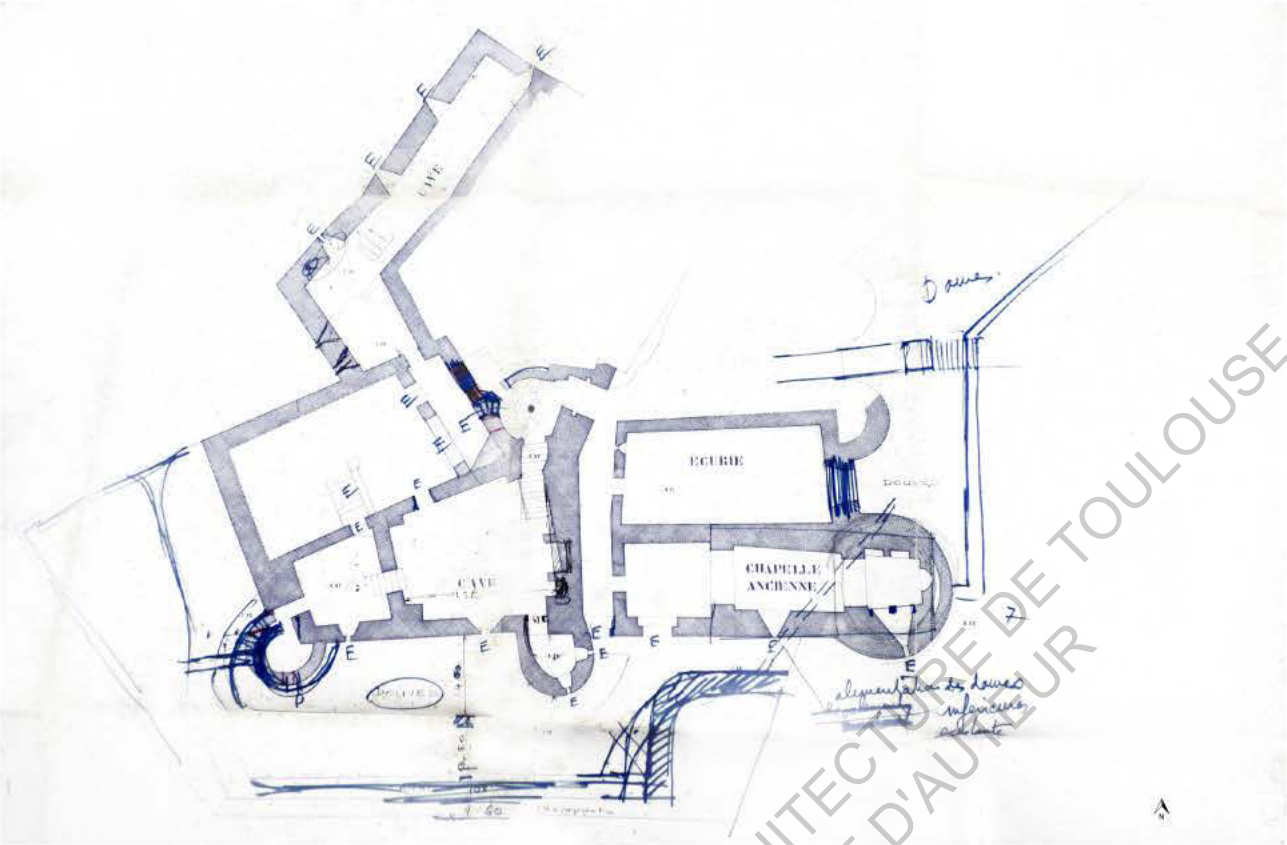
En commençant par les douves, recouvertes de terre, elles ont été retrouvées intactes : « En ce qui concerne les douves entourant le château, tant au midi qu'à l'est, nous les avons découvertes, reconstituées, confortées. » Plus loin, « Vous reconnaîtrez que la découverte de ces douves n'était pas prévisible. » Sur la photographie ci-dessous, datant de 1974, les douves sont encore ensevelies. L'extrémité, hors de terre laisse deviner leur bonne conservation.

Photographie de l'état des douves en 1974
(Source château de Belcastel)

Photographie de l'état des douves en 2015
(CdA)

Des plans, ont été réalisés d'après une lettre de 1980 écrite par Fernand Pouillon « à ce sujet, nous vous enverrons les plans des douves restituées dans leur état primitif, tant à l'est qu'au midi. » Un seul document où l'emprise des douves est esquissée à la main a été retrouvé.
Il donne des informations sur l'alimentation qui se fait de l'Est vers le Sud par l'intermédiaire d'un canal passant sous la chapelle ancienne. Dans une lettre, il explique que le fond a été réduit afin de pouvoir maîtriser l'évacuation de l'eau vers le canal. Il révèle également comment les douves sont contenues au Sud par le rempart en pierre de 60cm.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan indiquant la forme des douves par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

Les <u>murs en pierre</u>, essentiellement de schiste, recouverts de lierres (indispensable à leur maintien dans le temps et donc leur survie) constituaient la majorité des éléments présents sur le site. Souvent peu stables, le plus gros travail a été de les maintenir en place en les consolidant.
Ils résultent de différentes périodes : au niveau de la chapelle basse, le calepinage en arrête de poisson du X-XIème siècle se distingue de l'appareil en pierre sèche traditionnel du XVème siècle.

Calepinage en arrêtes de poisson du X ème siècle (CdA)

Appareillage traditionnel du XV ème siècle (CdA)

Plusieurs stratégies ont été adoptées concernant l'intervention sur ces éléments anciens mais avec toujours pour point commun l'utilisation de pierres de schiste locales.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE PAR LE CODE DU DROIT D'AUTEUR

Au niveau des murs Ouest (photographie précédente) les plus endommagés, Pouillon a choisi de les laisser dans leur état de ruine, en consolidant juste les parties menaçant de s'effondrer. Il souhaitait en effet pouvoir rendre compte, dans le futur, de l'état de ruine dans lequel le château était en 1974.

Un autre parti pris était de consolider les murs et d'en reboucher les brèches en leur laissant leur forme irrégulière, dessinée par le temps.
Enfin, pour d'autres endroits, la consolidation et le bouchonnage ont été suivis par la reconstruction de parties supérieures de murs comme au niveau du donjon ou des tours afin de pouvoir supporter des terrasses nécessaires à l'étanchéité de l'édifice.

Bouchonnage d'une brèche (CdA)

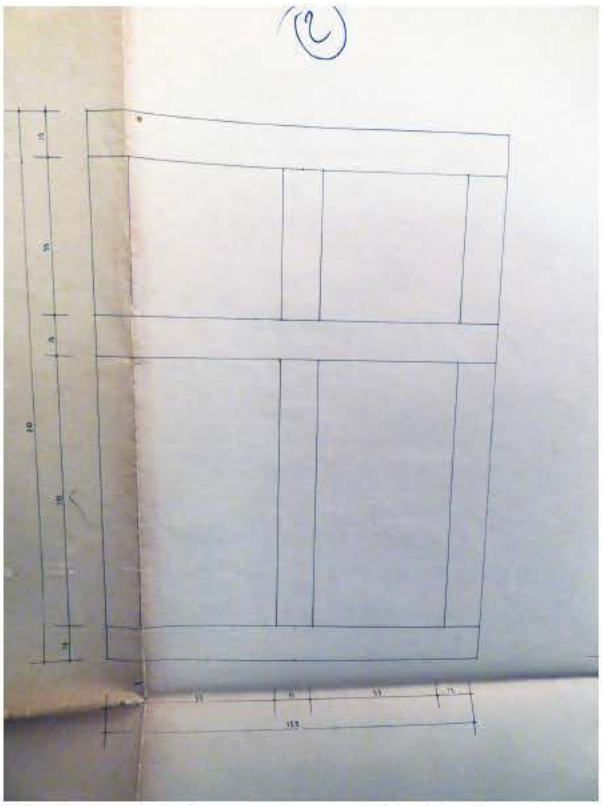
Reconstruction du haut d'une tourelle (CdA)

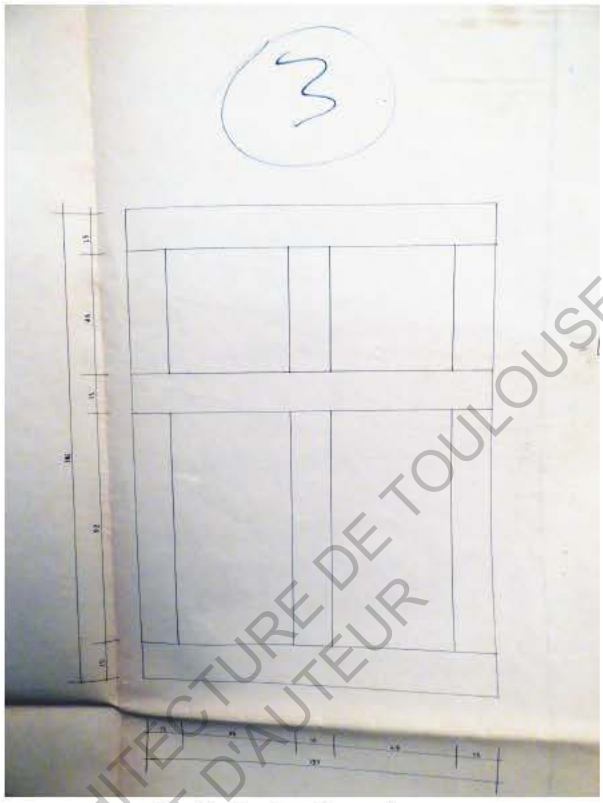
L'intervention de Pouillon autant pour la consolidation que la restauration est reconnaissable de par l'appareil en moellon : les pierres, trouvées dans les fouilles, ont une dimension équivalente (petit appareil de moins de 20 cm) mais n'ont pas la même forme ajustée qu'un appareillage ancien, taillé pierre par pierre. Si la volonté de Pouillon était d'exécuter un rejointement en laissant de la profondeur aux joints afin de ne pas changer l'aspect initial, sans doute pour des questions de stabilité, l'appareillage est parfois très garni à la chaux, ce qui crée des joints visibles et épais. A la demande de l'ABF, ils ont tout de même été patinés afin de se rapprocher au maximum de l'aspect ancien des murs en pierres sèches.

Trois fenêtres à meneaux en grès rouge ont également été retrouvées sur place. D'après les écrits, deux appartenaient à la façade Sud « pose de deux fenêtres à meneaux, en grès, existant sur le chantier » et une à la façade Est « pose de trois fenêtres à meneaux semblables à celle retrouvée dans les déblaiements ».
Ces fenêtres aussi appelées « à croisée » (apparues au XIVème siècle) sont composées à partir du rabattement des diagonales du triangle venant former un rectangle d'or avec une croix à l'intérieur formée d'un élément vertical : meneau et un horizontal : traverse. Les éléments de linteaux, jambages et appuis ont été relevés avec précision pour chacune des trois fenêtres d'une hauteur d'environ 2 mètres pour 1,50 mètres de largeur.

Les deux élévations ci-après représentent deux des trois fenêtres à meneaux retrouvées sur place lors des fouilles menées pendant le chantier.

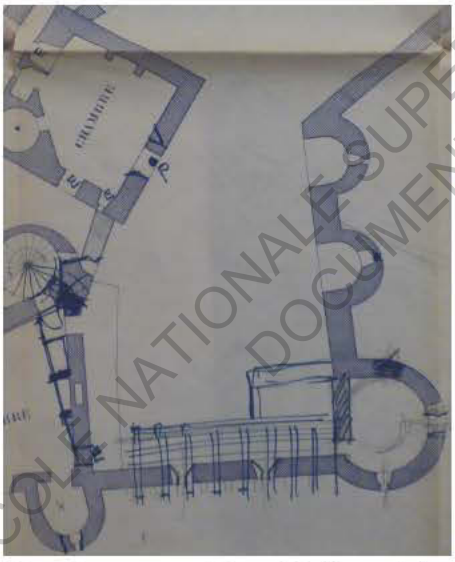
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT





Elévations réalisées par Fernand Pouillon *(source archives personnelles Catherine Sayen)*

En ce qui concerne l'intérieur de la forteresse, cinq éléments ont été retrouvés et restaurés. A commencer par le chemin de ronde situé au Sud entre la tour et la tourelle à l'intérieur de la cour. D'après Fernand Pouillon, « ayant retrouvé sous le lierre les éléments de cette construction, nous avons jugé intéressant de les reconstituer »



Plan *(source archives C. Sayen)* *Chemin de ronde (CdA)*

Il évoque également la réparation de l'ancien four. En ce qui concerne les parties basses, la chapelle ancienne ainsi que les caves côté Ouest ont été conservées et consolidées voire restaurées à certains endroits. De plus, il figure dans un compte rendu de chantier qu'un fragment de fresque de la chapelle a pu être sauvé grâce à une technique d'assèchement.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Photographie de l'état de la chapelle en 1974
(Source STAP de l'Aveyron, photographie de Balsan)

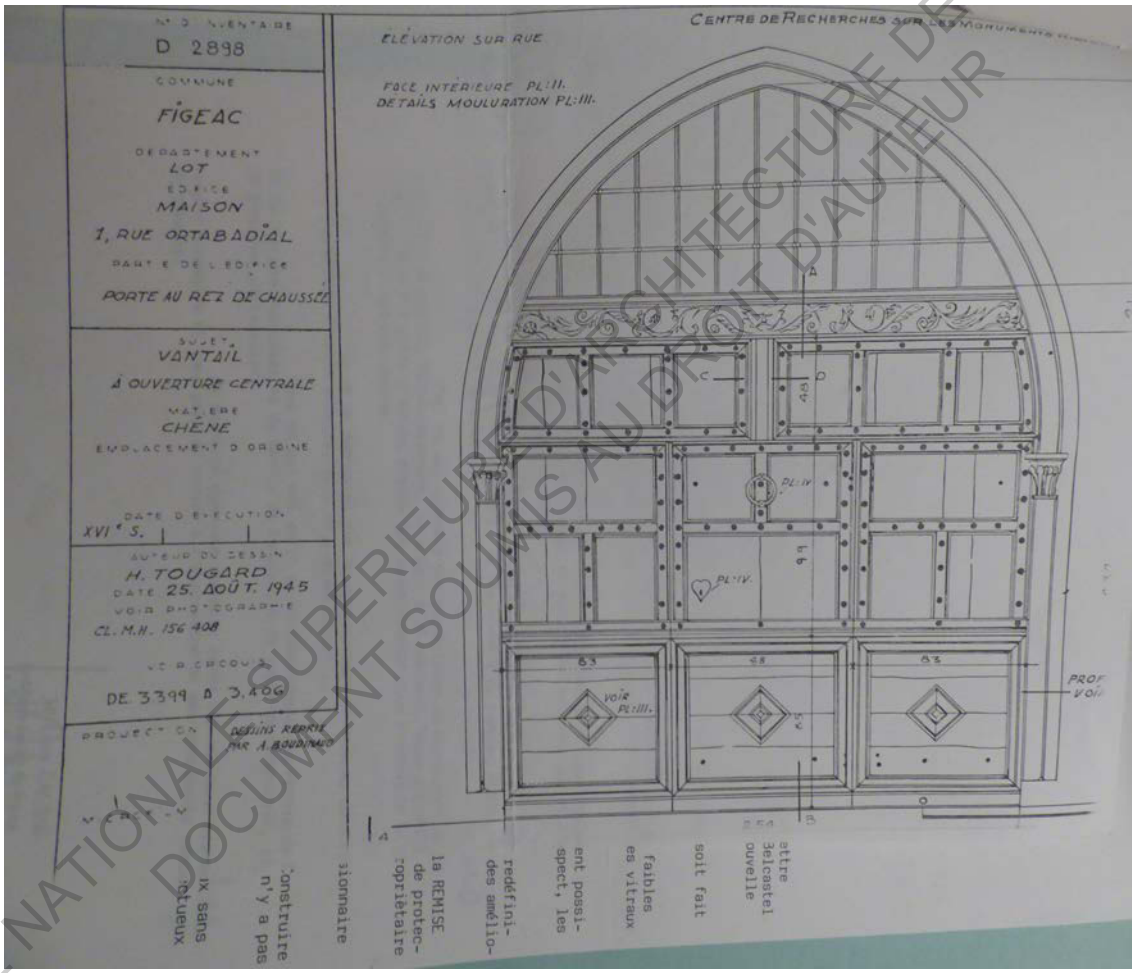
Photographie du fragment de fresque retrouvé en 1974
(Source STAP de l'Aveyron, photographie de Balsan)

Photographie d'une baie retrouvée en 1974
(Source STAP de l'Aveyron, photographie de Balsan)

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROPRIÉTÉ DE L'AUTEUR

Eléments destinés à redonner au château son aspect ancien

Il s'agit ici d'éléments qui n'étaient pas présents sur le site en 1974 mais qui l'étaient lors de la construction du château. Une distinction est intéressante à faire entre les éléments anciens importés et les éléments reconstitués pour donner l'aspect ancien mais avec des matériaux modernes.
Dans ce travail très compliqué d'identification de ce qui composait autrefois le château, Pouillon a été épaulé par Louis Causse, second ABF de l'Aveyron. En effet, une lettre de 1982 révèle que Pouillon aurait parlé de sa volonté de reconstitution d'éléments d'architecture à l'Architecte des Bâtiments de France. Ce dernier lui aurait fait parvenir des photocopies de documents produits par le Centre de Recherche des Monuments Historiques au Palais de Chaillot. Selon lui, le « centre réunit un ensemble considérable de fiches de relevés relatives à des éléments d'architecture de tous types, de toutes périodes, de toutes régions. Dans ces catalogues systématiques, vous seriez susceptible de trouver des éléments très proches de ceux que vous recherchez. »
Ci-dessous, le seul document retrouvé faisant certainement parti de ceux joints à la lettre.



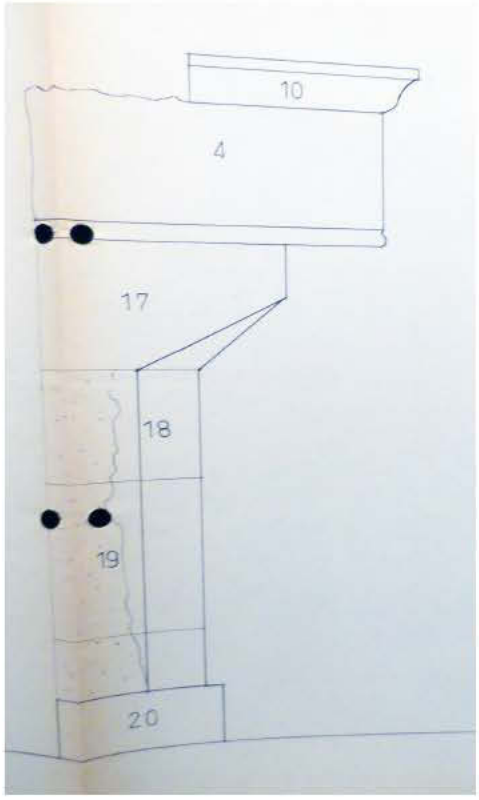
(Source archives personnelles Catherine Sayen)

Deux types d'éléments anciens ont été importés au château. Certains ont été amenés tels quels et placés directement. D'autres ont été reconstitués à l'identique, à partir de matériaux modernes.

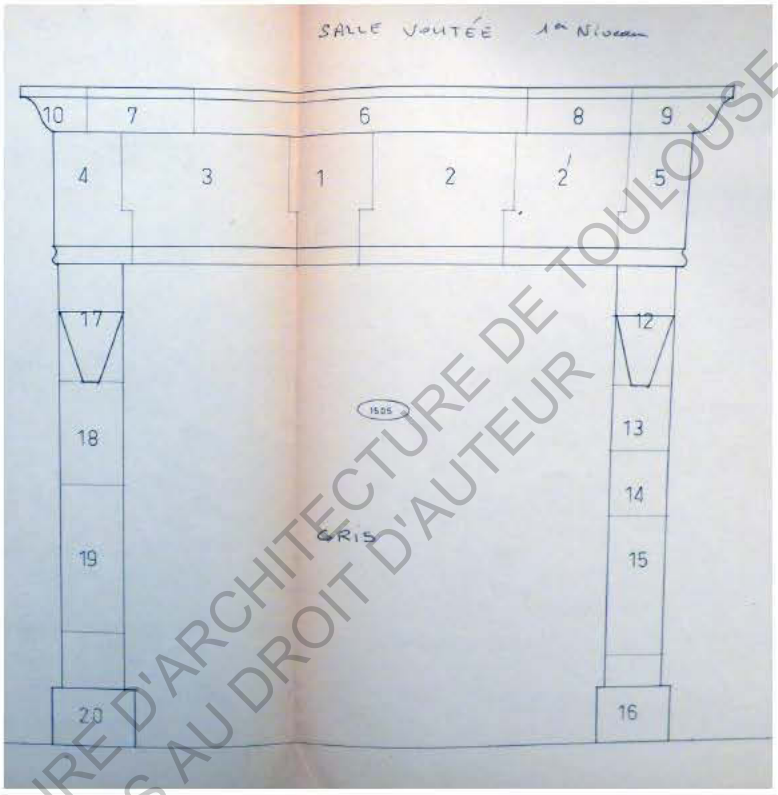
Les quatre cheminées ont été importées. Si dans la lettre de Janvier 1977, Pouillon explique « les cheminées ont été achetées chez des antiquaires de la région. Elles datent du début et de la fin du XVème siècle, ou de la première moitié du XVIème. La grande cheminée de la salle principale n'a pas encore été trouvée. Elle sera si possible reconstituée si nous découvrons un document. » Les dessins prouvent que cette cheminée, représentée exactement comme les autres, a également été importée. Toutefois, d'après une lettre de la gérante en 1980, Pouillon aurait souhaité y apporter des modifications « Larbi a effectué la correction que vous avez demandé mais il a dû mal comprendre

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

vos explications car il n'a pas fait de plan incliné de chaque côté. Malgré cela, résultats plus médiocres qu'auparavant. »
Un plan de pose pour chacune d'elle a été réalisé, toutes les pierres étant identifiées et numérotées pour faciliter le montage. Un code couleur a été établi afin d'associer une cheminée à une pièce : vert pour le salon, noir pour la chambre, gris pour la salle voutée et rouge pour le donjon.



Profil de la cheminée



Vue de face (source archives personnelles Catherine Sayen)

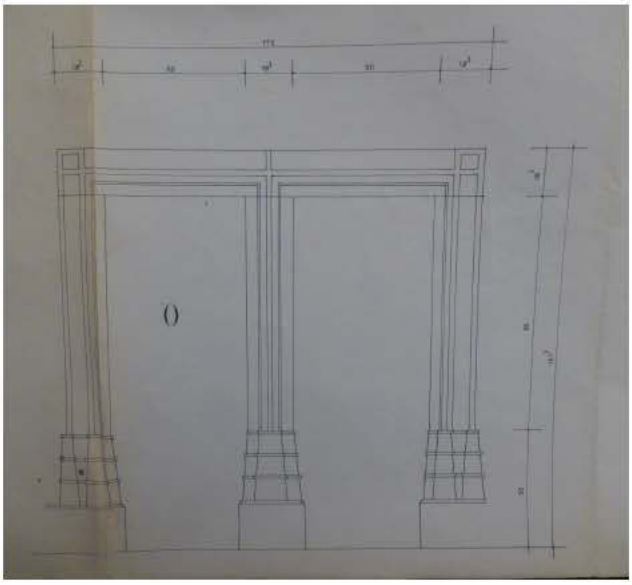
Les vitraux ont également été importés, trouvés au compte goutte dans des brocantes aveyronnaises.

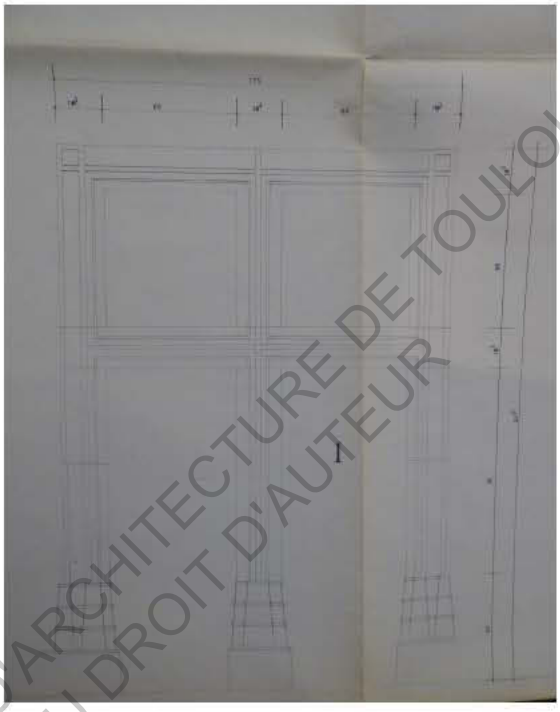
Exemple de vitraux présents au château (CdA)

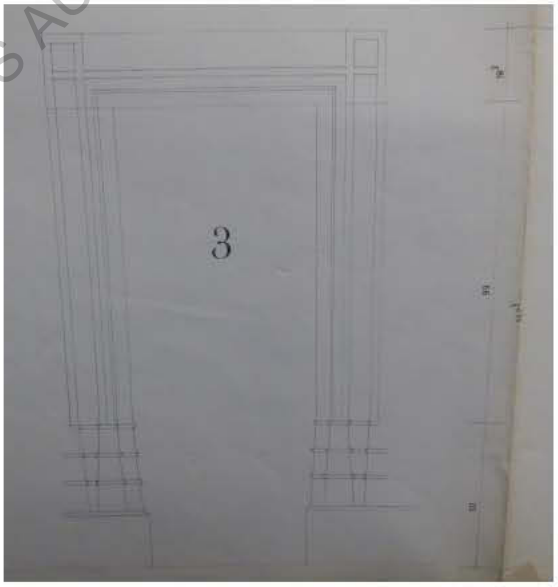
Les éléments que nous allons aborder ensuite ont été reconstitués à l'identique dans leur forme mais avec des matériaux modernes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A commencer par les maçonneries décoratives en grès rouge de Marcillac, à meneaux ou non en fonction de la taille de l'ouverture. Un devis fait auprès d'un carrier de Marcillac pour la commande de blocs de pierres de dimensions différentes ainsi que la recherche d'un tailleur de pierre confirment la reconstitution, dans les années 1970, de ces éléments anciens, manquant dans les fouilles. D'après les archives, au moins neuf ont été dessinées avec précision, les unes après les autres, en fonction de leur place sur la façade.



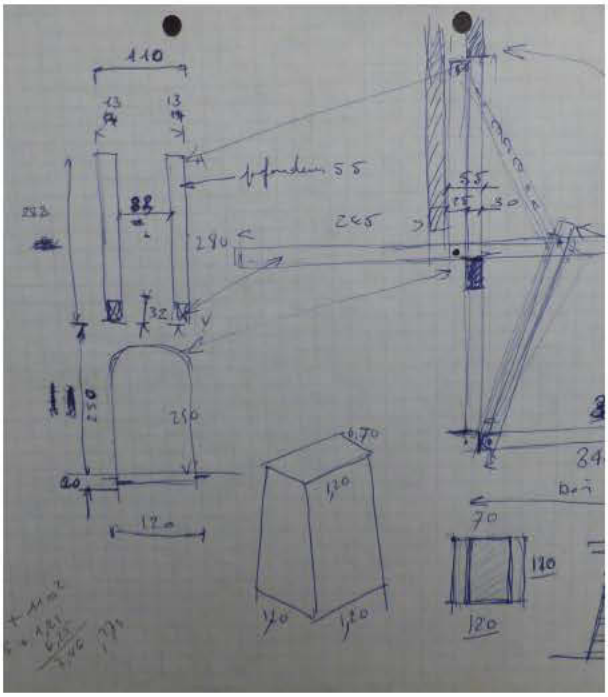


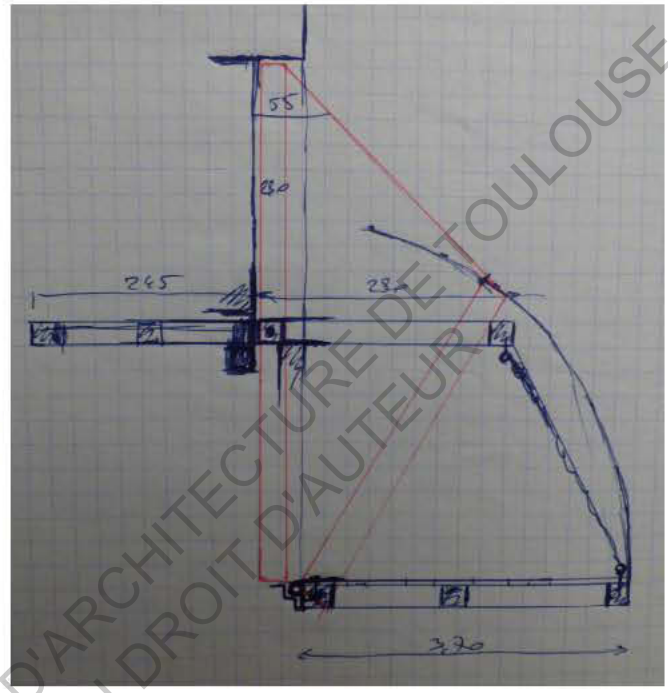


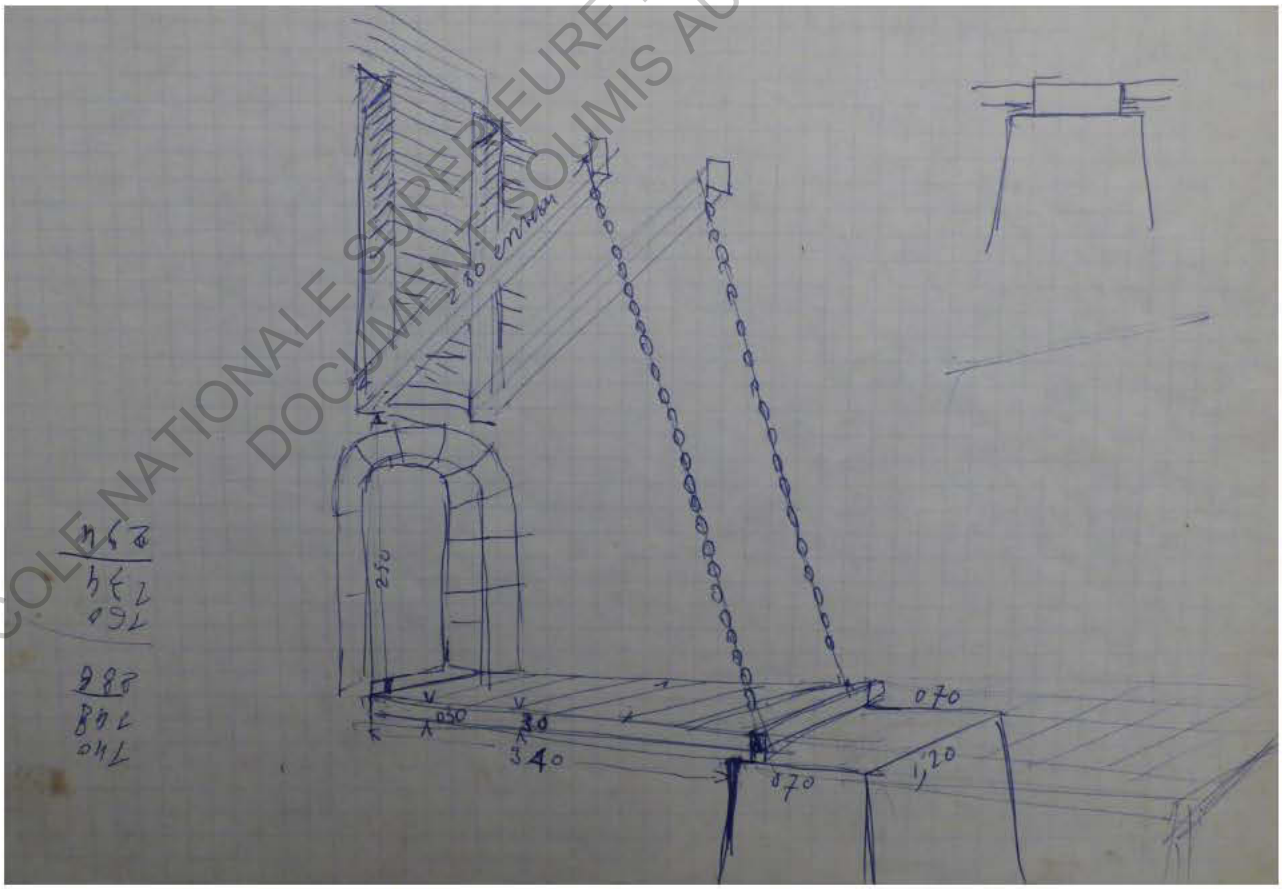
Dessins de maçonneries décoratives par Fernand Pouillon *(source archives personnelles Catherine Sayen)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le pont-levis, a été entièrement réalisé sur mesure par un charpentier local dans les traditions anciennes.
Il a été rénové dans l'hiver 2015/2016 par un artisan-charpentier de Mayran afin qu'il s'intègre au mieux au château en respectant le travail de Fernand Pouillon.







Dessins du pont-levis par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

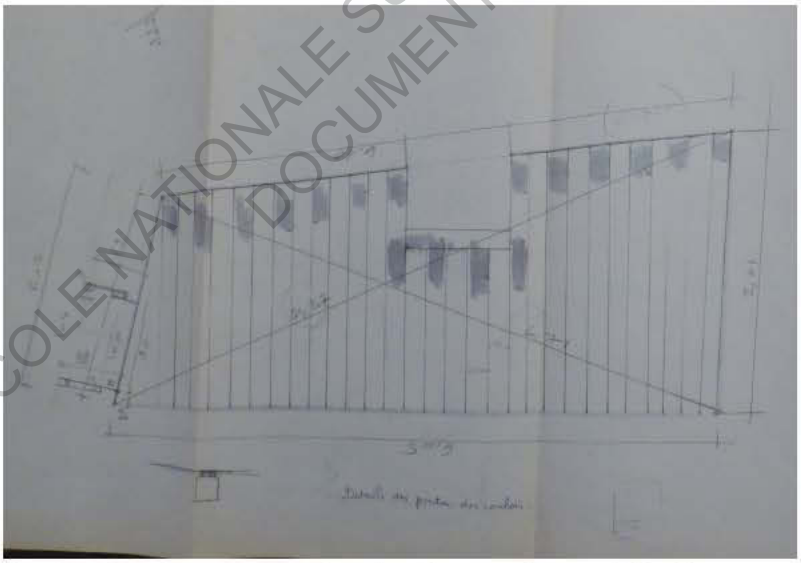
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

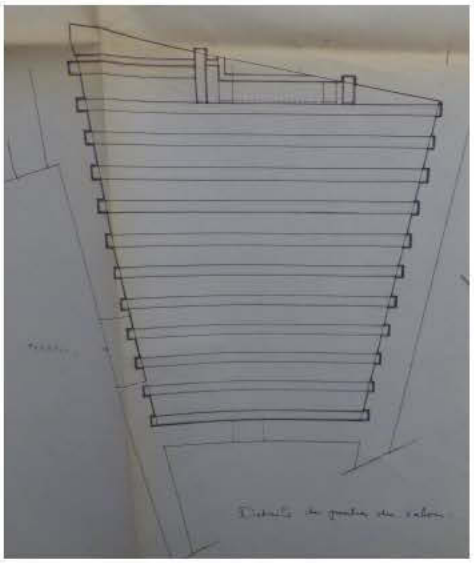
La porte d'entrée, située dans la cours principale, correspondant au modèle envoyé par Louis Causse a également été « reconstituée d'après un modèle trouvé dans le pays » d'après Fernand Pouillon.

La plupart des planchers ont également été reconstitués en bois massif de châtaigner, avec un système de poutres et solives à la française où la largeur des poutres est égale à la largeur des vides entre elles. La volonté de rendre l'aspect d'un plancher apparent à la française explique le nombre trop important de poutres par rapport à ce qui serait nécessaire à la simple stabilité du plancher.

Porte d'entrée *(CdA)*

Plancher en bois de hêtre *(CdA)*





Dessins de mise en œuvre des planchers par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles Catherine Sayen)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Les arasements sur le donjon à 80 cm de hauteur ont été reconstitués, les arrachements de mâchicoulis présents ont été conservés, les autres ont été reconstitués afin de terminer le donjon.

Les intérieurs ont également été traités comme à l'ancienne. Si par endroit la pierre a été laissée apparente, les autres murs ont été enduits à la chaux et peints avec la technique de la fresque : en trois étapes.

Enfin, le lierre, qui a permis aux murs en pierres de résister aux aléas du temps a été replanté volontairement une fois les travaux de joints terminés dans un objectif « de retrouver l'aspect que le château avait avant sa consolidation » d'après Fernand Pouillon.

Présence du lierre au château *(CdA)*

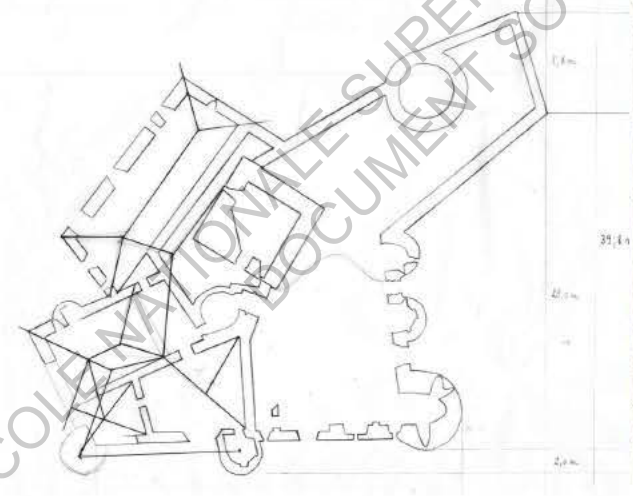
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS A DROITS

Eléments nouveaux ajoutés au château

Cette dernière partie concerne les éléments, non présents à l'origine, que Pouillon a choisi d'ajouter au château. Nous verrons dans quelles mesures ces ajouts modernes ont été réalisés en opérant une distinction entre les éléments structurants et les éléments liés à l'intégration du confort intérieur.

Les éléments structurants vont être abordés en partant de l'extérieur du château vers l'intérieur. Il est important de noter que ces ajouts ont toujours été réalisés au service de l'ancien, pour le conserver, le sublimer. La fonction de certaines pièces et espaces extérieurs a changée. Une pièce accueille par exemple l'atelier de Fernand Pouillon, un jardin suspendu a été créé dehors…

Le château était à l'origine doté de toitures à quatre pentes en plaques de schiste tégulaire (schiste micacé et talqueux d'un gris bleuté) dont l'extrémité était taillée en demi-rond. Les plaques étaient placées comme des ardoises en tenant sur la charpente par des chevilles de bois. Ce système a apparemment été abandonné en 1910. Sur plusieurs plans d'archives, on a pu retrouver et reconstituer des tracés de Pouillon, qui correspondent à des toitures en pente. Il a sans doute réfléchi et imaginer l'impact de ce type de toiture sur le projet de restauration. Au final, le choix est totalement différent. Afin d'assurer la fonction d'étanchéité et de préserver l'aspect de ruine romantique, Pouillon a préféré ne pas ajouter d'élément supplémentaire mais plutôt de réaliser des terrasses, invisibles depuis l'extérieur du château comme cela est évoqué par la secrétaire de la société dans un rapport de 1977 « Notre architecte et Conseiller nous a convaincus de conserver à cette ruine son caractère, sans tomber dans la reconstitution. Par exemple ; aucune toiture ne sera construite. Toutes les structures seront protégées par des terrasses et l'étanchéité sera exécutée au plomb et au bitume. Sur ces terrasses, des plantations de mousses seront entreprises afin que la vue, depuis les hauteurs, côtés Sud et Nord, soit sauvegardée. » Comme elle l'explique, les terrasses sont engazonnées pour améliorer la vue depuis les étages sur les tourelles basses. D'après des conseils d'un professionnel d'Espalion, l'idéal est de placer sur les terrasses cinq centimètres de terres végétales avec engazonnement à la sortie de l'hiver. Un régulateur de croissance peut ensuite être utilisé une fois par an pour réduire la pousse.



Redessin des tracés de toitures en pente

Toiture terrasse finalement réalisée (CdA)

Toujours dans une volonté de préserver l'aspect originel, un élément de bois a été édifié sur la façade Ouest. D'après une lettre de Pouillon en 1980 « un autre élément de bois a été prévu sur la façade ouest pour abriter deux baies très exposées qui étaient en fait deux portes de communication intérieure qui apparaissaient en façade. La construction s'arrêtant là, le reste étant laissé à l'état de ruine, il est nécessaire de les protéger. »

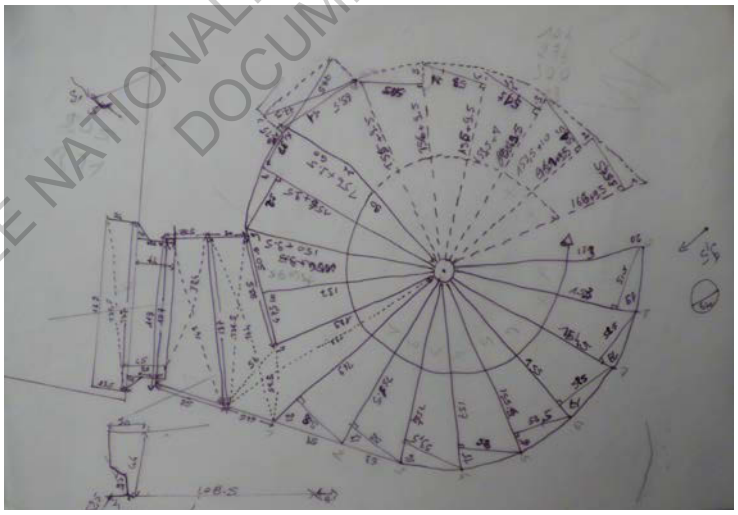
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pour continuer sur les extérieurs, Pouillon a choisit d'édifier un mur en pierre sèche non existant auparavant, qui, avec les nouvelles répartitions de parcelles, permet de délimiter la nouvelle entrée du château. D'une hauteur de 2 mètres, il préserve les vues depuis la rue vers l'intérieur de la forteresse et donc la met en scène : on ne découvre pas tout au premier regard.
L'étanchéité des dessus de murs en pierre est souvent une question compliquée pour des soucis esthétiques. Le choix de Pouillon a été d'utiliser un produit moderne invisible de type rubson qui laisse aux murs leur aspect de ruine à la différence d'un élément qui viendrait les terminer de façon « franche » comme un chapeau par exemple.

Enfin, Pouillon avait même poussé le détail jusqu'au choix judicieux des gardes corps, nécessaires pour la sécurité depuis les terrasses hautes, le jardin suspendu ou le chemin de ronde. Aujourd'hui enlevés et remplacés, ils auraient apparemment été pensés afin d'être discrets et de s'intégrer à l'ensemble.

En ce qui concerne les intérieurs, si la plupart des planchers ont été reconstitués en bois de hêtre, pour des questions techniques de maintien, il a ponctuellement été réalisé en béton au dessus de la salle à manger et de la cuisine « le plancher de couverture sera en béton, ce qui permettra d'assurer le chaînage du mur de la façade Ouest, ce dernier ayant souffert lors de l'effondrement des voûtes. »

L'usage du béton s'est prolongé par la réalisation des 450 marches d'escalier présentent au château. Dans une lettre, est évoquée la possibilité de pré-fabriquer ces marches d'escaliers. Cela explique le choix du béton pour des raisons de simplicité techniques et financières et non par simple volonté d'introduire un matériau dit moderne. Si le matériau de réalisation de ces escaliers diffère de la pierre originelle, leur forme d'escalier à vis a été reproduite.
De plus, Pouillon a pris la liberté d'ajouter deux escaliers qui n'existaient pas à l'origine.
Le premier visant à faciliter la desserte de la cours principale. Placé à l'intérieur d'une tourelle, cet escalier également à vis se veut discret et semble avoir toujours existé.
Le second visait à faciliter l'accès aux pièces privées du Donjon. En fonction de l'espace disponible et de la hauteur à monter, Pouillon n'a pas créé un escalier à vis traditionnel montant verticalement autour d'un axe mais a réinterprété la forme des marches en construisant un escalier à pas décalés de formes triangulaires. Il a adapté les fonctionnalités du château à son temps en faisant évoluer la passerelle en bois qui s'y trouvait autrefois vers cette typologie d'escalier. Ce dispositif réalisé avec un matériau moderne reprend un dispositif utilisé dans les châteaux fort qui permettait de franchir une pente extrêmement raide.



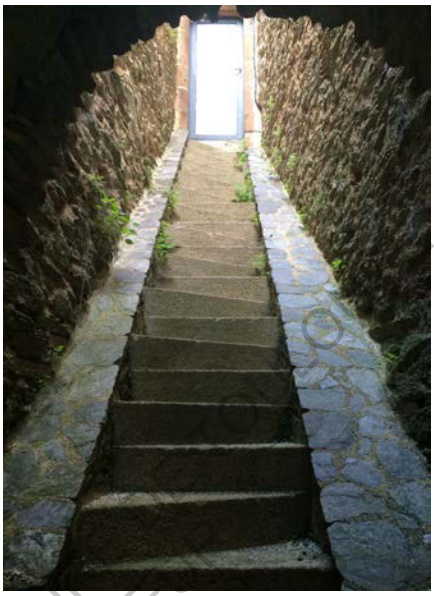
Plan d'escalier à vis par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles Catherine Sayen)

Escalier à vis central
(CdA)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS A DROIT D'AUTEUR

Escalier à vis de la cour *(CdA)*

Escalier à vis de la cour *(CdA)*



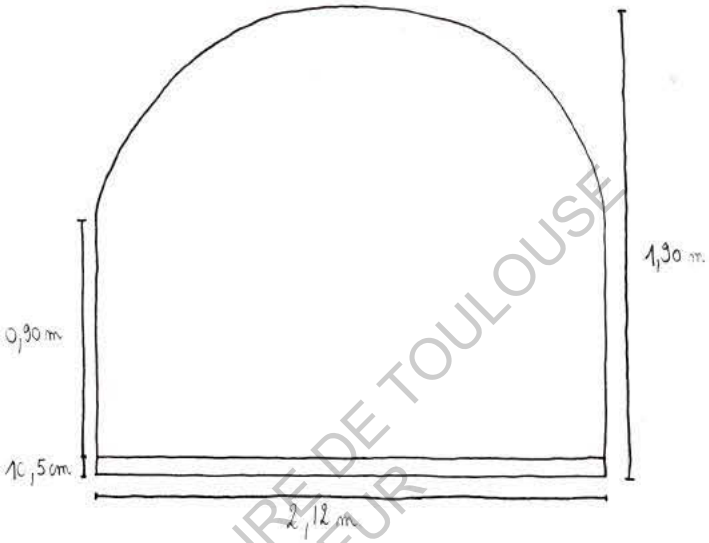
Escalier à marches triangles *(CdA)*

Au niveau de l'escalier principal, Pouillon a choisit, à certains endroits, de ne pas remonter ou reboucher le mur en pierre pour y insérer de grandes vitres, sans montant, qui permettrait de voir, depuis l'intérieur, des éléments de pierre à l'extérieur et ainsi révéler la structure du château.
L'ajout de parois vitrées a également été fait au niveau des ouvertures ne possédant pas de vitraux de façon a permettre l'étanchéité à l'eau et à l'air de l'édifice. Ces grandes baies, parfois surdimensionnées par rapport à la taille des ouvertures de l'époque sont réalisées dans le simple objectif d'apporter un maximum de lumière naturelle aux pièces du château. Ayant parfois des formes classiques, elles prennent par moment des formes plus originales afin de venir épouser la forme des ouvertures où elles sont intégrées.
Ces vitres sont parfois posées à même la pierre pour ce qui concerne les escaliers, quand il s'agit des façades, elles sont maintenues par des menuiseries fines en aluminium de couleur anthracite. Il s'agit ici également d'un choix de Pouillon, d'utiliser à la fois une technique, un matériau et une couleur moderne.

Ouverture avec grande vitre depuis l'escalier principal *(CdA)*

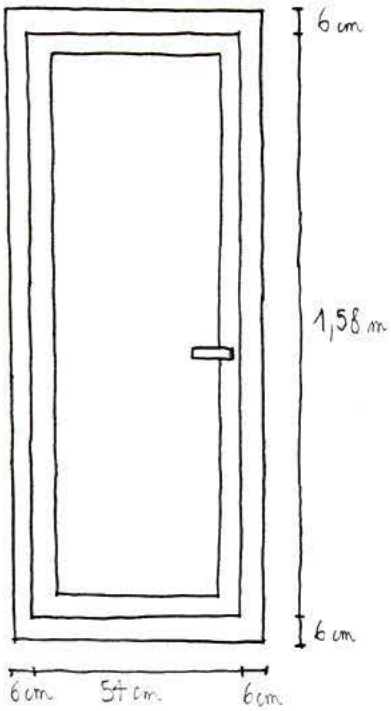
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR ©

Grande vitre arrondie dans la cour Ouest *(CdA)*



Relevé de l'ouverture réalisé en novembre 2016

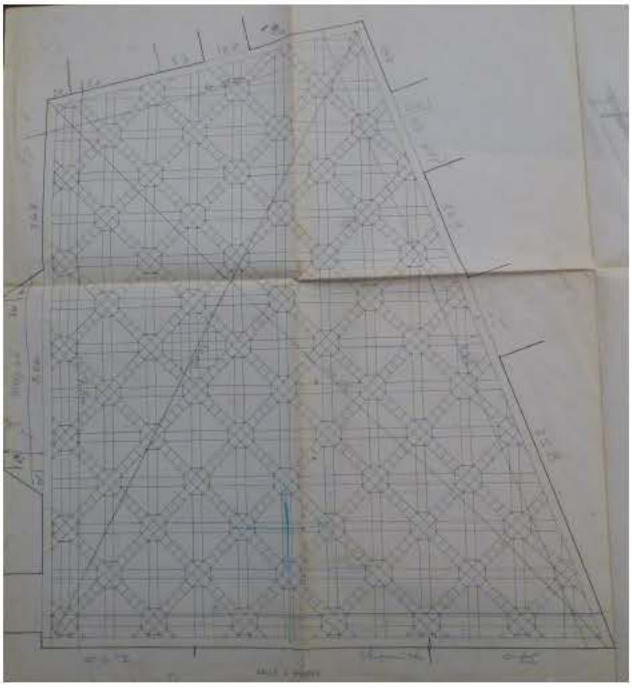
Menuiseries aluminium *(CdA)*

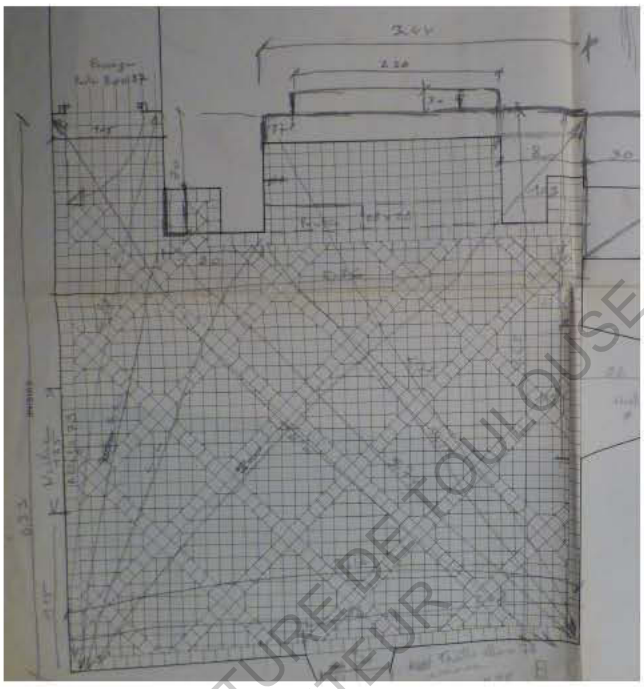


Relevé de la porte-fenêtre réalisé en novembre 2016

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enfin les sols ont été effectués en pierre du pays « les dallages et les carrelages seront exécutés en pierres du pays et en carreaux de 13x13, de Salerne, exécutés à la main. » Pouillon en a par contre totalement revisité la forme. Il a imaginé et dessiné précisément le calepinage de ces carreaux entre eux.



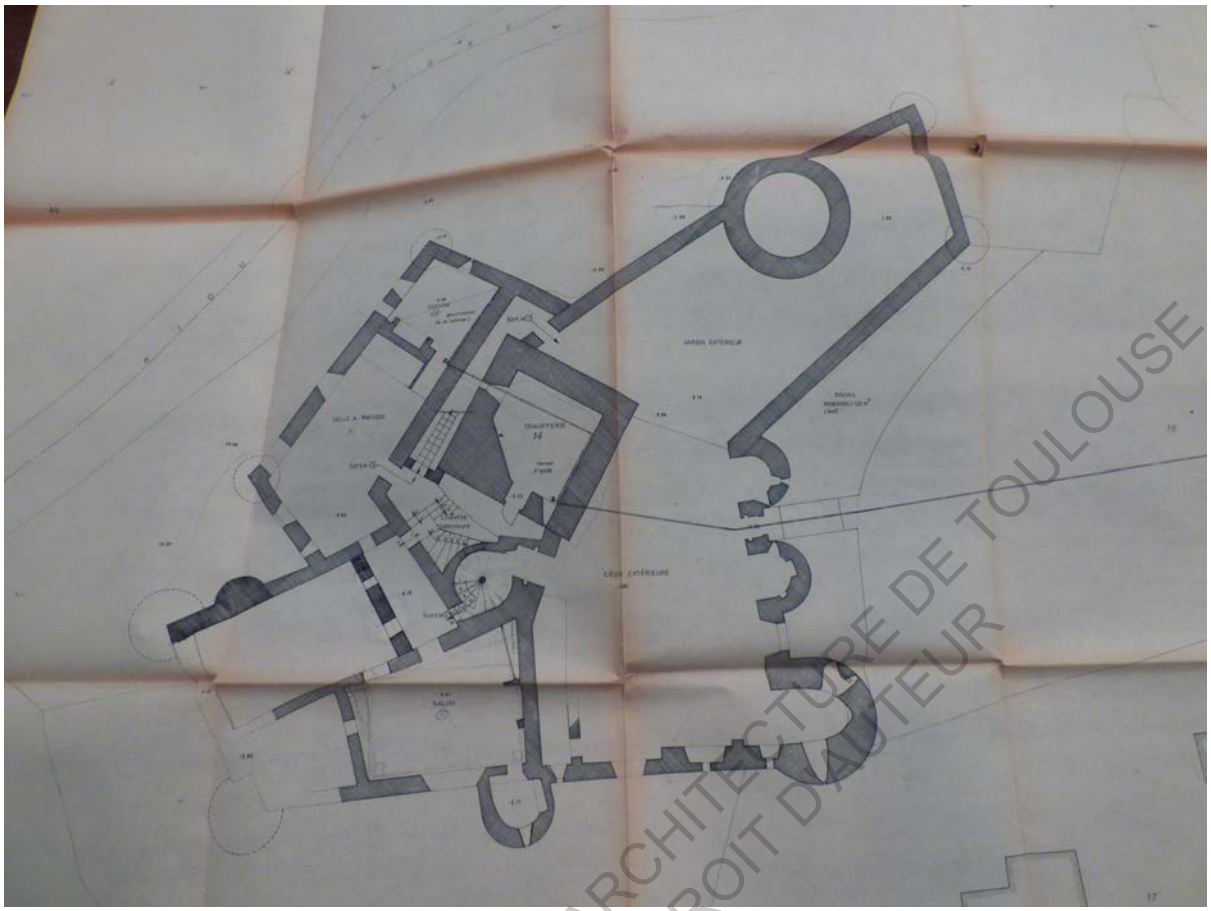


Plans des calepinages de sols réalisés par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*

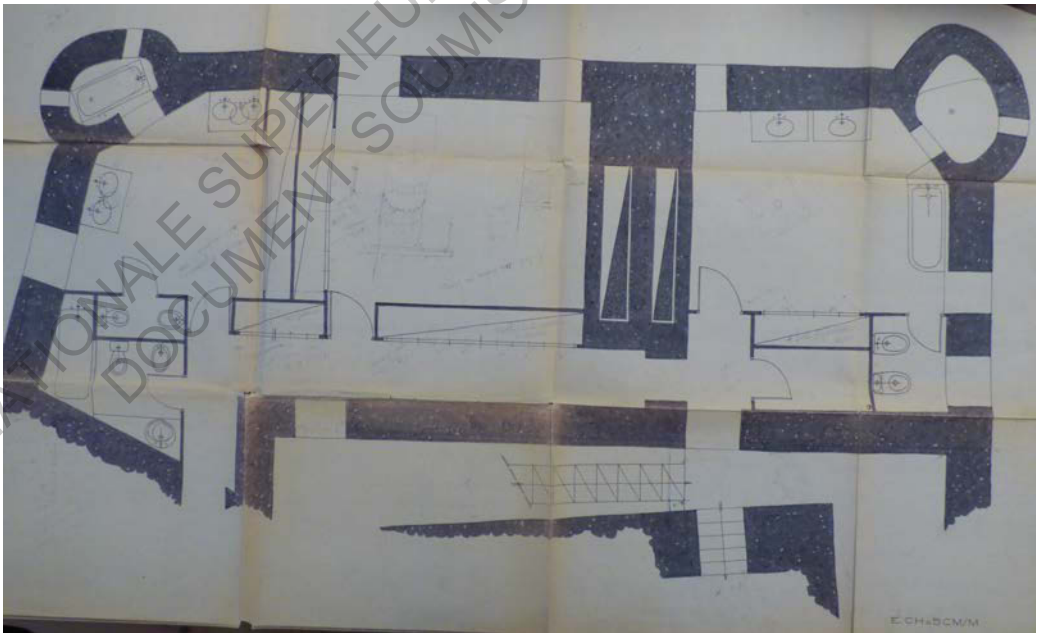
Au delà des éléments d'architecture, Pouillon a également choisi de rendre le château fonctionnel en y intégrant le confort moderne pour le XXème siècle. L'installation du téléphone s'est faite très rapidement d'après une lettre de 1975 « quant au téléphone, le programme d'extension du réseau suit son cours ; l'équipement nécessaire a été acquis après que le financement ait été assuré par le Crédit Agricole. ». Pouillon étant à Alger durant les travaux, il s'agissait probablement d'un moyen plus rapide de communiquer que les échanges de lettres avec la secrétaire de la société et le chef de chantier. Hormis les comptes rendus écrits traduisant l'avancée des travaux, cela peut expliquer le manque parfois d'informations écrites dans les archives retrouvées.
Dans la lettre de dépôt du permis de construire, Pouillon s'explique sur les éléments de confort envisagés « le chauffage central par convecteurs habillés de meubles en chêne, deux salles de bains seront exécutées au niveau +6m, le point 0 étant celui de la porte d'entrée. »
Le chauffage central, élément de confort important en hiver dans cette région, a rencontré des ennuis techniques au début de sa mise en service à cause de surtensions, créant des pannes à répétition.
En ce qui concerne l'installation de salles de bains, les conduites d'eau ont été réalisées suite à une étude menée sur les conduites d'eau de l'époque (venant de l'Aubrac) faites de terres cuites posées sous des lauses de schiste. Une demande a été effectuée afin d'augmenter la section du fourreau existant pour avoir un débit plus important.

L'assainissement a été créé avec l'installation d'une station d'épuration à cause de la nature du terrain. La mise en place des cuves et de l'appareillage se faisant sur des parcelles voisines, l'ensemble regroupe les rejets à la fois du château mais aussi des maisons voisines restaurées par Pouillon. Les eaux vannes étaient destinées à y être traitées entièrement, l'effluent étant envoyé dans une tranchée de drainage s'écoulant vers le ruisseau.
Si, il n'en parle pas clairement dans ce qu'il appelle confort moderne, l'électricité a été installée au château. Une lettre de 1980 le traduit et laisse entrevoir la volonté de Pouillon de venir mettre en lumière le château depuis l'extérieur « effectué essai d'un spot halogène de 500W. Résultat excellent. L'éclairage de la façade Nord pourrait s'effectuer depuis la grotte située près du pigeonnier et alimentée par ce bâtiment en électricité ? Les spots que l'on envisageait de poser sur les acrotères éblouissent terriblement lorsque les paraboles sont visibles ».
Enfin des ventilations hautes et basses ont été mises en place afin de réguler l'air dans les pièces contenant des appareils à gaz.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



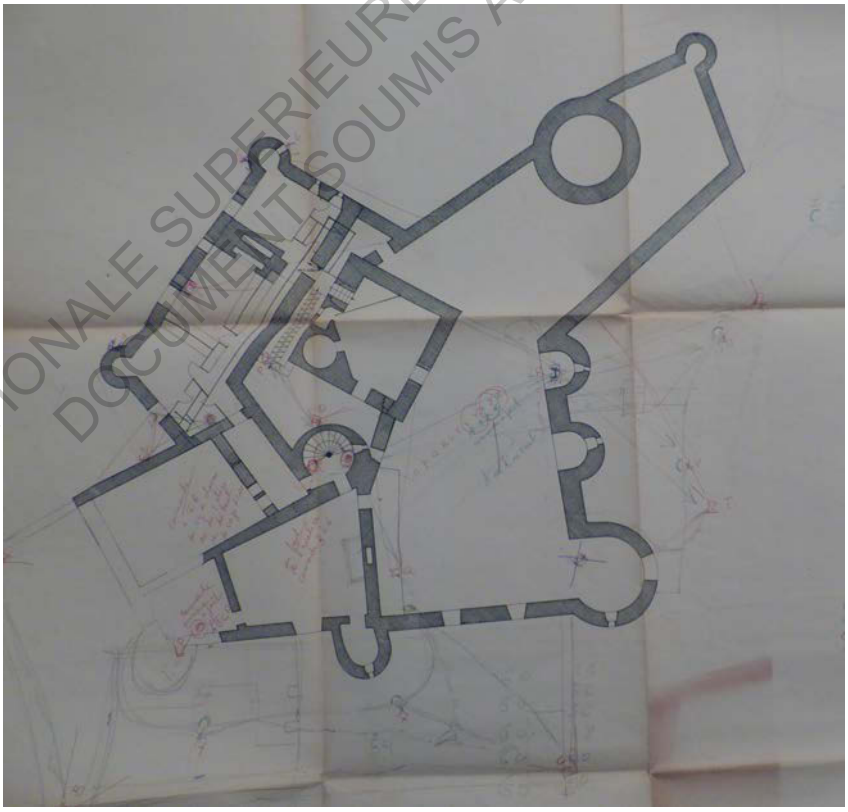
Plan d'alimentation gaz réalisé par Fernand Pouillon *(Source archives personnelles Catherine Sayen)*



Plan des salles de bain (induisant les plomberies) réalisé par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles Catherine Sayen)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Plan électricité intérieure réalisé par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles Catherine Sayen)



Plan électricité extérieure réalisé par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles Catherine Sayen)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Le château tel qu'il est aujourd'hui *(CdA)*

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE L'AÉRONAUTIQUE ET DE L'ESPACE DE TOULOUSE
DOCUMENTATION

C'est à partir des interprétations et déductions du travail de Pouillon à Belcastel, croisé avec l'analyse des Pierres Sauvages que j'ai pu développer sa démarche de restauration. Elle se décline en quatre parties, abordant quatre thèmes différents qui, ensembles, caractérisent sa vision et sa posture d'architecte.

Le matériau au centre des préoccupations

Pour Fernand Pouillon, le matériau est la base de toute construction, l'élément fondateur qui conditionne toute le conception comme il l'évoque dans les Pierres Sauvages « Mais le vrai début est bien celui où, après avoir pris connaissance des plans, le chef de chantier terrasse à la bonne côte chacune des plates-formes qui vont figurer les délimitations, à des niveaux divers et uniformes, des salles et de l'église. Je considère là le vrai commencement, et cependant je sais par expérience que le jour, le premier, sera celui où le matériel arrivera et où les premières assises seront posées ». [4]
Au château comme dans beaucoup de ses réalisations, son matériau de prédilection est l'utilisation de la pierre, un matériau complexe et très ancien, qui caractérise souvent une région de part sa composition chimique. Son usage induit une construction avec des formes simples mais intemporelles. La précision des dessins de détails révèle sa grande maîtrise de ce matériau autant dans sa composition et sa résistance que dans sa mise en œuvre.

Sensible à l'architecture ancienne « Pour ma part, j'ai souvent admiré la méthode des maîtres orientaux : elle paraît venir des temps les plus reculés. »[5] Pouillon choisit de redonner au château de Belcastel son aspect d'antan. Cela implique de nombreuses exigences notamment sur la provenance des pierres directement des fouilles menées ou importées de carrières proches. Il l'explique dans une lettre de 1977 à l'architecte des Bâtiments de France « Un mur, sur les fondations existantes, sera construit du haut en bas de l'immeuble, façade Ouest, côté petit jardin, afin d'assurer la liaison des pièces sans toucher aux façades. Il sera bâti avec des pierres récupérées dans les ruines suivant la méthode évoquée plus haut. » Le choix de n'utiliser que des techniques médiévales implique également un transport manuel des pierres en bravant l'apic de 40 mètres de la façade Nord.

La finesse de la mise en œuvre est donc primordiale d'autant que les volontés de rendus diffèrent entre l'extérieur et l'intérieur du château, impliquant des techniques différentes. Alors que la pierre est moins travaillée pour le gros œuvre afin d'être dans la continuité des ruines existantes, il opte pour une pierre de taille pour les détails intérieurs. D'après les Pierres Sauvages « La plupart des pierres seront traitées rudement, grossièrement : nous gagnerons ainsi du temps. Le soleil accrochera les facettes, les éclats, et fera précieuse la matière scintillante. Les angles, les joints dressés, ciselés, deviendront les pures arrêtes, définiront le filet de la maille élémentaire, par la discrète diversité des fins appareillages que nul mortier apparent n'insensibilisera »[6] plus loin « A l'intérieur, les parements seront lisses, aussi réguliers que possible. Les blocs, posés en assises horizontales, réglés à l'aide des cales en bois de un dixième de pouce, seront abreuvés à la chaux bien mouillée, presque liquide, coulée à l'aide d'une écuelle dans les joints verticaux et horizontaux. L'argile sera employée pour étancher les joints pendant le coulage. Des lumières seront judicieusement réparties pour permettre à la chaux de s'écouler et de se répandre, autant que possible, sur toute la surface d'assise. Ces lumières seront sévèrement contrôlées pour éviter les coulures, salissures qui seront nettoyées et brossées au fur et à mesure. La finition des joints sera exécutée après avoir enlevé l'argile, avec une pâte de chaux de bonne tenue, bourrée à l'aide de la spatule, raclée ensuite au couteau de bois.»[7]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[4] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 166
[5] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 123
[6] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 44
[7] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 78

L'architecture de Fernand Pouillon réside dans les détails de mise en œuvre. Comme un artiste, il sent la matière et compose avec « l'architecture d'un monastère ne se compose pas en assemblant des bâtiments, mais bien comme une sculpture, dans un bloc plein, massif ».[8]
Toutefois, comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie, Fernand Pouillon n'a pas utilisé uniquement que des matériaux et techniques Moyenâgeuses. Lorsque la situation était trop compliquée, il s'autorisait à faire appel un à moyen moderne afin de faciliter la situation « contacter le maçon pour étalement des terres à l'aide d'un engin ». De plus, le chantier s'est déroulé courant XXème siècle, en pleine période d'avènement du béton. Si Fernand Pouillon ne l'a pas utilisé dans un soucis esthétique, « pour être moderne », comme beaucoup de ses contemporains, il répondait aux exigences de commodité de son époque. Le Corbusier disait être un inventeur, Pouillon disait être un continuateur, à la rupture il préférait la permanence. D'après les Pierres Sauvages : « L'exclusive systématique d'un architecte est signe de faiblesse. La mode est une des formes de la décadence et de la médiocrité. Il est courant que l'artiste qui suit cette détestable pratique, constate de son vivant la sottise de son oeuvre. »[9]

Pour la réalisation des marches d'escaliers du château, le béton permettait la préfabrication et donc un gain de temps et d'argent. De même pour la consolidation de certains murs en pierre, sa solidité et sa résistance étaient avantageuses. Le béton a donc été utilisé uniquement pour des avantages techniques, financiers et de temps. Ce qui explique que ces utilisations ponctuelles soient réalisées de façons discrètes et réfléchies afin de ne jamais dénaturer l'aspect de la ruine romantique.

L'importance accordée aux échanges

Une bonne mise en œuvre des matériaux passe par une bonne maîtrise du chantier. Il s'agit pour Pouillon, de l'étape la plus importante de l'acte de construire, inévitable pour un architecte. Il l'explique dans Mon Ambition « la vie d'un architecte c'est d'être sur le chantier, c'est d'être en rapport direct avec les ouvriers. Le chantier c'est le moyen de faire penser tout le monde ensemble, c'est le moyen de faire participer tout le monde à la valeur du bâtiment ».[10]

Dans le cas du chantier du château de Belcastel, il était en Algérie et donc peu présent sur le site. Sa philosophie était de faire entièrement confiance aux ouvriers présents sur le chantier, quitte à leur laisser une certaine liberté dans la réalisation. Pouillon se mettait en quelque sorte dans la peau du maître d'œuvre du Moyen-Age qu'il compte dans les Pierres Sauvages : « Ces maîtres d'œuvre permettent à tous les hommes du chantier de participer à l'ouvrage, leur laissant ainsi le droit d'interpréter sans, pour autant, que les proportions des architectures puissent en souffrir. »[11] Comme il le décrit si bien dans le livre, alors que le moine bâtisseur est très malade sur la fin et ne peut plus se déplacer, les ouvriers, sur la base de ses recommandations, gèrent le chantier tous seuls.
Cette stratégie appliquée au château a tout de même créé un manque de coordination à certains moments. La secrétaire de la société le souligne à plusieurs reprises dans ses rapports de chantier : « manque de coordination et de compétence d'Idir et Larbi ouvrant et fermant d'une façon intempestive et désordonnée, chacun à leur tour, les vannes, accélérateurs, contacteurs, et remplissage du circuit d'eau », « Pouillon, Billard, Larbi, manque de surveillance lors des travaux ». Ils vivaient tous le chantier au fur et à mesure, faisant preuve d'improvisation au moment venu.

Pouillon accordait beaucoup d'importance aux échanges avec tous types de professionnels, il savait s'entourer. Pour Belcastel, qui est un chantier de restauration inscrit, les échanges avec les services de l'état comme l'architecte des Bâtiments de France ou le ministère de l'environnement ont beaucoup conditionné les choix de l'architecte en matière d'aspect extérieur. Le chantier avançait au

[8] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 26
[9] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 88
[10] Fernand Pouillon – Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 120
[11] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 124

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

gré des échanges de lettres, tantôt délivrant un permis de construire, tantôt réclamant une patine des joints à la chaux. L'intervention d'un ingénieur des Ponts et Chaussées a également été déterminante concernant l'arrêté d'alignement induisant des petites modifications de terrain et donc d'emplacement de certains éléments nouveaux envisagés.

La mairie de Belcastel a également été un appui pendant le chantier, faisant parfois l'intermédiaire entre Fernand Pouillon et l'architecte des Bâtiments de France.
Enfin, les rôles de Simone Veyre, la gérante de la société ainsi que le chef de chantier ont été déterminants puisque ce sont eux qui géraient le quotidien, entre l'accueil et la coordination des artisans, les problèmes rencontrés, les rapports de chantiers, les devis à envoyer, les factures à payer… Le travail d'équipe et la confiance mutuelle étaient un paramètre essentiel à la réussite d'un projet pour Fernand Pouillon.

Mais il ne s'arrêtait pas à la consultation de professionnels du bâtiment. Le mot « échanges » du titre évoque aussi des entretiens avec des personnes qui ne sont pas du métier et qui ont autre chose à confier, relevant plus de l'histoire du lieu ou de perceptions personnelles.
A ses débuts à Belcastel, Pouillon a rencontré les habitants du village afin de recueillir leurs témoignages. Il l'évoque dans une lettre de 1974 « d'après les renseignements recueillis sur place, l'effondrement des deux tourelles de l'Ouest remonterait à plus d'un demi-siècle mais il est certain que, en 1830, l'ensemble du château-fort était intact en ce qui concerne les murs et les baies à l'exception des toitures et des encorbellements déjà disparus ». Ce type d'informations déterminantes pour le projet de restauration et les choix entrepris n'auraient pas pu être déduites de la simple observation du tas de ruine.

Une analyse approfondie du sujet et de son site

Les témoignages recueillis sur place sont le début du processus d'analyse de site. Cette étape est indispensable pour Pouillon. L'architecte doit se confronter au site, s'en imprégner pour ensuite y faire émerger le programme. Dans mon ambition, il explique : « Quand j'ai un programme et un terrain, je procède par réflexion. Ce terrain me donne le climat, me fournit tout ce que l'on définit maintenant d'une façon très savante mais que l'on ressent quand on n'est pas savant. J'en trouve les avantages. Je sens la qualité de l'air. Je sens l'humidité, le vent, l'endroit où tourne le soleil ». [12]
Cela implique d'aller souvent sur le site, de jour, à différentes heures de la journée, puis de nuit. Hors Belcastel est un projet de restauration, le processus de création est donc totalement différent que pour un édifice neuf. De plus, lorsqu'il achète Belcastel, Pouillon était en même temps en Algérie. Le processus d'appréhension du site à Belcastel n'a donc probablement pas été réalisé comme il le fait d'habitude, en vivant quasiment sur place. Nous savons qu'il s'y est rendu afin de faire un état des lieux des ruines et deux ou trois visites de chantier en sept ans. Cependant les quelques documents retrouvés laissent penser qu'il a plutôt mené une analyse approfondie, plus historique, dirigée depuis Alger.

Il a aussi étudié la structure du château caractéristique de l'architecture militaire : épaisseur des murs, étroitesse des fenêtres, angle de pénétration. Il a ainsi pu comparer ce qui subsistait du château avec les châteaux de la même époque afin de choisir la future forme à lui donner entre la forteresse du XIème siècle et le château du XVème siècle. Les informations recueillies sur l'histoire du château l'auraient incité à choisir de mener une restauration avec des détails inspirés de ces périodes là en y intégrant des matériaux modernes.
Il a également demandé à l'architecte des bâtiments de France des exemples de détails qui se faisaient dans la région à la même époque. Lors d'une de ses visites en Aveyron, il aurait aussi trouvé des informations sur l'intérieur du château dans un livre de gravures à la médiathèque de Rodez.

[12] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 113

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'analyse « scientifique » d'un site, qui doit être la plus juste possible afin d'y fonder des intentions de projet, a donc été réalisée à distance dans le cas de Belcastel. Chaque site étant unique, cette étape est indispensable. Pouillon l'a ensuite alimentée de sa culture personnelle.

En effet, pour commencer, la typologie du site ne lui était pas inconnue. Le château de Belcastel, à l'aplomb de la falaise, se trouve exactement dans la même configuration que le Thoronet. Dans les Pierres Sauvages, il parvient à nous faire sentir comment la topographie conditionne l'architecture de l'abbaye. « La pente du terrain oblige et provoque une disposition étonnante des galeries du cloître : la méridionale sera plus haute, deux escaliers à l'extrémité des galeries orientale et occidentale franchiront au sud la différence de niveau. »[13] plus loin, « Les difficultés du relief commandent la composition, l'architecture suivra les pentes dans leurs doux mouvements »[14] mais aussi, « l'emplacement du monastère est en pente douce vers le ruisseau ; j'ai immédiatement pensé que cette forme se prêterait à d'intéressantes dispositions de niveaux ».[15] Il savait donc parfaitement comment la pente avait conditionné et allait conditionner l'architecture du château. Dans une lettre, il explique « La construction a été subordonnée à la forme du rocher qui lui sert d'assiette ».

De nombreux indices révèlent que Pouillon faisait preuve d'une grande connaissance de l'architecture en général et de nombreux domaines qui y sont liés. « Mes rapports à l'architecture ont été des rapports de culture ».[16] Il était tout d'abord un passionné d'histoire. Grâce aux recherches et écrits de France Arudy, Fernand Pouillon a pu apprendre l'histoire du Rouergue et de Belcastel. « Cher Fernand, voici une partie du travail concernant Belcastel. Je vais aller demain rue Jean-Mermoz acheter une revue concernant le sculpteur de Belcastel. J'ai établi un certain nombre de tableaux généalogiques concernant l'histoire ancienne du Rouergue. Je ne sais pas si vous voulez un texte historique sur le Rouergue depuis l'époque romaine ? J'ai écrit une chronologie du Rouergue depuis 122 av JC à 1790 ». Il avait même eu accès à une liste répertoriant les anciennes professions exercées à Belcastel.
Dans mon ambition, nous pouvons sentir à quel point l'histoire de l'architecture l'animait plus particulièrement « dès mon plus jeune âge, j'ai collectionné des livres d'architecture ; je veux dire que je connais tous les traités d'architecture, que je les ai tous analysés, lus, et que j'en ai tiré des enseignements nombreux, si bien que je peux dire que j'ai vécu toute ma vie d'architecte pratiquement sans revue. »[17]

Un projet mené à l'instinct : Belcastel sensible

C'est seulement après cette analyse approfondie du site que Pouillon a pu élaborer en toute conscience son projet de restauration. Cela lui a permis d'arriver à s'inscrire dans les modes de vie successifs des habitants, de comprendre les probables démolitions, les nécessaires ajouts, les indispensables sauvegardes.
A commencer par le choix de laisser la façade Ouest, la plus endommagée, dans son état de ruine alors que les autres façades sont restaurées. Ou encore la volonté de mise en place de toitures terrasses réalisées afin de préserver l'aspect de ruine. « Notre architecte et conseiller nous a convaincus de conserver à cette ruine son caractère, sans tomber dans la reconstitution. Par exemple ; aucune toiture ne sera construite. Toutes les structures seront protégées par des terrasses et l'étanchéité sera exécutée au plomb et au bitume. » explique Simone Vernhes dans une lettre de 1977. Il a organisé la cohabition de ces éléments avec les besoins d'une vie contemporaine : électricité, eau, gaz avec si grande habileté que leur présence, indécelable hors les murs, paraît évidente.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[13] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 140
[14] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 144
[15] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 11
[16] Fernand Pouillon – Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 65
[17] Fernand Pouillon – Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 64

Si le parti pris de redonner au château son aspect de ruine romantique comme s'il avait toujours existé a émergé durant l'analyse approfondie, le projet tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec toutes les subtilités qu'il contient, s'est réellement dessiné au moment du chantier.
Comme il l'explique dans la plupart de ses autres réalisations, on pourrait penser que le projet de restauration du château a été réglé par des tracés régulateurs avec un système de modules. D'après les Pierres Sauvages « Un module impératif règle tout l'édifice, impose la dimension de base ; après la parole suffit. Ainsi chacun peut vivre sa part du rêve dans la divination et l'adaptation de la pensée première. Je n'invente rien, c'est bien ainsi que les choses se passent. Il suffit d'observer le tracé d'une grecque sculptée sur des complexes pendentifs pour être convaincu à jamais des initiatives et des libertés laissées aux artisans orientaux. »[18] Plus loin, « Je tiens aussi à mes tracés. J'ai mis tant de soins à ce dernier ouvrage. Le triangle composé par la diagonale du carré règle tout l'édifice : il définit depuis le clocher les saillants des toitures … ».[19] Pouillon avait le sens des proportions, c'était pour lui un élément indispensable de l'acte de construire. Dans mon Ambition « J'ai choisi l'abbaye du Thoronet parce que je la connais bien et depuis une vingtaine d'années. Il y a longtemps que je l'avais « repensée » comme j'ai repensé et dessiné tous les monuments, les places, les cours, ect. D'Aix-en-Provence ».[20] Dans les Pierres Sauvages « journée de travaux préparatoires : sur le terrain nous établissons les niveaux et définissons l'implantation de l'axe de l'église ; ainsi nous aurons une base pour commencer plus tard mes dessins. Nous organisons le programme des prochaines semaines. »[21] Pourtant nul module ne semble régir son projet au château de Belcastel.

Il s'agit d'un chantier de restauration, la base de la construction étant donc déjà existante, l'emplacement des volumes au sol n'était pas à définir. Le travail ne résidait donc dans le fait de trouver le bon tracé régulateur mais dans le fait de trouver la bonne interprétation de la ruine de 1974. Il s'est donc laissé guider par l'existant, ce qui justifie les différences entre l'avant-projet issu de l'analyse approfondie et la réalisation. Dans un lettre de 1980 à l'architecte des Bâtiments de France « (…) au sujet des différences qui existent entre le projet déposé pour le permis de construire et l'exécution. Certes, des différences existent mais nous pouvons dire que le dossier déposé était un avant-projet sommaire, insuffisamment détaillé qui a fait l'objet de remaniements au cours des fouilles, des mises à jour, des récupérations d'éléments en grès et en pierre de tailles, des recherches de toutes sortes relatives à l'exacte proportion des baies et des éléments anciens. En conséquence, ces impedimenta n'ont pas permis de relever une ruine dont il était bien difficile à l'époque où le permis de construire a été fait, de deviner aussi bien les formes que les positions exactes permettant de faire un dossier d'exécution. Notre souci a été de restituer la remise dans son état ancien et les recherches qui ont été faites en cours de travaux ont été à tous points bénéfiques. De plus, il nous a été agréable de retrouver au pied des murs et dans les décombres parfois sur 5 mètres de hauteur, des éléments de baies et de portes qui ont permis de les situer dans leurs exactes proportions, de les réutiliser ou de les recréer dans leur forme ancienne. Nous considérons en conséquence, que pour les percements nous avons suivi pas à pas les investigations et si les plans ne sont pas absolument conformes, il était impossible de faire autrement. » Il est certain que les échanges avec l'architecte des bâtiments de France ont conditionné certains choix concernant l'aspect extérieur du château. Cependant, ces mots traduisent à quel point il était important pour Pouillon de prendre en considération les découvertes progressives faites sur le chantier. Les fouilles menées ont permis de retrouver énormément d'informations sur les éléments anciens comme il l'explique dans la même lettre de 1980 « De plus, il nous a été agréable de retrouver au pied des murs et dans les décombres, parfois sur 5 mètres de hauteur, des éléments de baies et de portes qui ont permis de les situer dans leurs exactes proportions, de les réutiliser ou de les recréer dans leur forme ancienne. » Plus loin, « l'ensemble des murs étaient recouverts de lierre centenaire sur toutes les façades, ce qui fut un

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[18] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 214
[19] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 219
[20] Fernand Pouillon – Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 112
[21] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 18

élément de surprise permanent au cours des travaux qui nous a souvent permis de restituer toutes choses en leur état. Nous considérons en conséquence, que pour les percements nous avons suivi pas à pas les investigations et si les plans ne sont pas absolument conformes, il était impossible de faire autrement. » Ceci explique donc que le déplacement de certaines ouvertures par rapport aux plans de 1977 s'est fait au gré des découvertes faites sur le chantier. Il a d'ailleurs écrit dans Les Pierres Sauvages sur cet aspect d'improvisation sur le chantier « Chaque jour le besoin de plans s'y fait davantage sentir : cela m'oblige à improviser sur place, à tracer, presque au hasard, le travail à entreprendre. » [22]

« Le chantier peut apporter beaucoup à la valeur d'une construction, surtout dans le côté sentimental de cette construction : il y a des ajouts, des retraits, des choses qu'on peut apporter au chantier sans troubler le bâtiment et qui donnent une qualité supérieure à l'architecture, cette espèce d'apport de l'âme sur la technique, il y a quelque chose qui se dégage de l'intérieur d'un homme et qui ne peut pas se faire si on n'est pas sur le chantier. » [23]

L'ajout d'éléments nouveaux a été dicté sur le chantier, par sa sensibilité. En prenant l'exemple de l'œil de bœuf présent sur la façade Sud. Il n'était pas présent dans l'architecture du château au XVème siècle. Il n'est pas non plus présent sur les plans de 1977. Il a été rajouté plus tard. Ce qui explique qu'il figure sur les plans modifiés. Pouillon, s'est laissé guider par des éléments sensibles comme le paysage, les vues ou la lumière mêlée à l'existant lorsqu'il a apporté des libertés de conception. Ce sont ces éléments changeants en fonction des heures, des jours et des saisons qui créent des expériences différentes.

Photographie de l'œil de bœuf rajouté par Pouillon *(CdA)*

[22] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 140

[23] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 122

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT D'AUTEUR

Il s'agit d'un projet avec beaucoup de sensibilité dans les choix entrepris. Il avait la vision d'un sculpteur pour qui l'attention se porte sur les pleins et les vides, la profondeur, l'aspect de la lumière sur le matériau.
Au château les grandes ouvertures permettent d'apporter de belles lumières venant se poser sur les pierres et les sublimer. Dans les escaliers elles rendent la structure visible et créent un jeu de vues d'un endroit vers un autre. La majeure partie des pièces bénéficie de terrasses ou de prolongements extérieurs, la relation intérieur / paysage est forte. Il confie « quand on commence à rêver sur un programme, il ne faut pas penser en tracé, il faut penser en volume visible, vu de l'extérieur ou de l'intérieur, mais vu avec toute la multiplicité des aspects visuels que l'on ressent dans les passages. Quand on me demande aujourd'hui de montrer les plans que j'ai faits, je suis embarrassé : je ne conserve pas mes plans, car le résultat seul compte, c'est à dire les photographies que l'on peut prendre, la promenade que l'on peut faire dans les bâtiments, c'est la seule qui importe. »[24] Plus loin, « il faut, dans toute la conception architecturale se mettre dans la peau d'un promeneur et non pas d'un compositeur plastique. »[25] Pouillon, confronté au chantier, a suivit ses intuitions afin de procurer des sensations aux Hommes amenés à venir au château de Belcastel.
« Vous pouvez marcher dans tout ce que je fais. Vous verrez que l'on a marché préalablement. On s'est promené, on a réfléchi ; le côté pensif dans toutes ces choses. Ce ne sont peut-être pas des chefs d'œuvre ; je ne suis peut-être pas un grand architecte. On me dit quelquefois que j'ai du génie ; cela me gêne. Le mot maître m'embête. Je suis un praticien. J'aime marcher »[26]
Le projet réalisé est donc le résultat de l'alternance entre ce qui provient de la raison grâce à l'analyse approfondie avec ce qui provient de la sensibilité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[24] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 115
[25] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 116
[26] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 114

La démarche de Fernand Pouillon à Belcastel :

A la rencontre entre matériaux, échanges, connaissances et improvisation

La démarche de Pouillon à Belcastel peut se définir par la synthèse de ces quatre thèmes qui le caractérise. Chacun participe à nourrir le processus de projet et est en même temps lié aux autres. Il est tout de même important de savoir dissocier ce qui relève de la sensibilité et l'art, de l'humanité, de ce qui relève des formes et des matériaux pour ne pas tout mélanger. Il évoque la complexité de cette pluralité en architecture dans les Pierres Sauvages. « La structure est tout, la forme est tout, la matière est tout. (…) Les calculs sont une preuve, ils ne seront jamais un moyen. Le premier bâtisseur savait-il compter ? non. En revanche il avait un but, une intention : celle de s'abriter. Cette nécessité est devenue belle, parce que cet homme avait sous ses yeux la nature et son ciel, la lumière et ses couleurs, les montagnes et leurs formes, les pierres et leur matière. (…) En conclusion, je crois que la dualité, la pluralité dans la conception de l'œuvre est pire qu'une faiblesse, c'est un vice. C'est-à-dire que la beauté ne peut exister sans équilibre, la technique sans matière, et, pour finir, l'équilibre sans beauté. » [27]
Il voyait donc le projet de restauration du château comme un tout : « l'ensemble devra rester fruste et donner l'impression d'une ruine plus ou moins habitée » dans une autre lettre « Notre souci a été de restituer la remise dans son état ancien et les recherches qui ont été faites en cours de travaux ont été à tous points bénéfiques. ». Cette intention de valoriser l'ancien en le mettant au service de l'homme contemporain a servit de fil conducteur pour toutes les décisions prises ensuite sur le chantier. Pouillon voulait montrer comment il était possible d'être dans son temps en respectant le passé. La clé de ce projet a été de raisonner en terme d'harmonie d'ensemble en faisant des allers/retours permanent entre les thématiques et les échelles : de l'histoire du château, à la restauration d'une façade, à l'emplacement d'une ouverture et donc à son détail. Cela impliquait de penser également en même temps à l'intérieur, à la fonction de chaque pièce en lien avec les besoins du XXème siècle.

Avec ce travail de restauration à Belcastel, finalité de sa vie d'architecte, Pouillon a réussi à faire naître une intention de projet forte et directrice en faisant interagir plusieurs domaines. Il a ensuite pu nourrir le projet de son savoir et de sa sensibilité dont l'unique finalité était de donner du plaisir aux hommes amenés à venir dans l'œuvre. La tache a été encore plus complexe puisqu'il a souhaité que l'intention de projet soit dictée par la ruine existante. Aux expressions modernes il a préféré le respect et la sublimation du site, la délicatesse des interventions. L'équilibre parfait entre vestiges du Moyen-Age et apports contemporains parvient à faire ressortir la vérité des formes et du lieu. Le château de Belcastel, tel qu'il est aujourd'hui, pourrait avoir toujours existé ainsi.
Cela reflète bien comment le métier d'architecte l'habitait jusqu'à vouloir en relever les défis les plus fous. La fusion entre l'architecture et son corps est palpable à plusieurs reprises dans les Pierres Sauvages « c'est pourtant vrai, je dessine peu au cours d'une étude ; à peine si je fais, sur le coin de ma table, quelques minuscules tracés que j'efface aussitôt. Je préfère que la forme surgisse en moi par visions successives, qui se fixent, s'impressionnent, s'accumulent au fond de mes yeux. Dans ce travail, lent et difficile, je parle, je marche, je dors, je rêve et je prolonge dans la vie courante l'hypnose provoquée par l'acuité, la dominance, de l'œuvre en cours » [28], « Je peux et je dois me décomposer en claveaux, me ressentir clef de voûte, sommier ou voussoir, reconnaître la pierre dans ma chair, la regarder comme ma propre peau, lui faire suivre la ligne choisie et le volume naissant », [29] plus loin « le chantier a reprit, la fièvre ne me quitte plus » ou encore « C'est leur affaire, ce n'était plus la mienne. J'abandonne l'œuvre que j'aime plus que Dieu. » [30]

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

[27] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 126
[28] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 122
[29] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 126
[30] Les Pierres Sauvages, Fernand Pouillon. Editions du Seuil, page 226

Conclusion sur ce travail de mémoire

Le point de départ de ce mémoire étant le roman autobiographique des « Pierres Sauvages », j'ai ainsi réalisé comment l'architecture peut être nourrit par bien d'autres domaines comme la littérature ou l'art.
J'ai compris la pertinence de faire interagir des écrits avec un ouvrage réel et bâti. L'un avait besoin de l'autre, tantôt en posant des interrogations, tantôt en y apportant des réponses. Théorie et pratique sont extrêmement liées en architecture. C'est donc ce travail d'aller-retour entre la pensée et la réalité construite qui m'a permis de figurer la logique de démonstration.
J'ai pu sentir la complexité qui réside dans un travail de recherche, à la manière d'une enquête où les indices arrivent en désordre, depuis différentes sources. J'ai appris comment arriver à classifier les informations tout en les mettant en critique pour caractériser la posture de Fernand Pouillon à Belcastel. Je pense qu'être dans un esprit de recherche, c'est savoir être critique sur ce que l'on trouve et comprendre les éléments contradictoires afin d'en sortir une information la plus juste possible.
Enfin, j'ai compris l'importance de se construire un savoir comme une bibliothèque de références, personnelle. Ce sont des bases à connaître, des réalisations remarquables, des sujets d'inspirations indispensables au travail d'un architecte.
Je conclurais donc en disant qu'à travers ce mémoire consacré au travail de Fernand Pouillon à Belcastel, j'ai redécouvert l'Aveyron en me plongeant dans des années d'archives et j'ai surtout eu la chance de recevoir de vraies leçons d'architecture.

Ce travail pourrait être prolongé en s'intéressant à Fernand Pouillon comme un éditeur. En effet, sa volonté de lier ce que l'on doit au passé avec notre sensibilité contemporaine ne s'arrête pas au château de Belcastel. Sa passion pour l'histoire, l'art et l'architecture était si grande qu'en 1974, il créa les livres du Jardin de Flore. Cette initiative visait à repenser l'édition de livres anciens, rares et précieux. Trente trois ouvrages ont été édités de 1974 à 1986. Un livre du XVIIIème siècle était par exemple consacré à l'art du potier de terre. Un autre de 1818 à 1828 était dédié aux mesures et dessins de monuments du Caire.
Je finirai en citant Fernand Pouillon « Je préfère cent fois les revues d'art qui traitent en même temps d'art et d'architecture (…) ces revues qui traitent peut être de ce qui est à la mode en ce moment, mais où il y a toujours un rappel à l'architecture, à la décoration ancienne, à la peinture.» [31]

Photographie pendant les travaux en octobre 1980 *(Source STAP Aveyron)*

[31] Fernand Pouillon - Mon ambition, Bernard Marrey, Editions du linteau, page 64

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lexique

D'après *Architecture, description et vocabulaire méthodique* de JM. Pérouse de Montclos

- Arasement : surface supérieure horizontale d'un linteau ou d'une plate-bande, exceptionnellement d'un arc ou d'un voûte.

- Brèches : ouverture créée accidentellement dans un mur

- Chaînage d'un mur : système en pierre, en bois, en métal noyé dans la maçonnerie pour éviter sa dislocation

- Corbeaux : pierre, pièce de bois ou de métal, de section verticale carrée ou rectangulaire, partiellement engagée dans un mur et portant une charge par sa partie saillante.

- Echauguettes : ouvrage en surplomb, de plan centré, contenant une petite pièce

- Encorbellement : surplomb allongé porté par une suite de supports (corbeaux, consoles, bouts de solives)

- Mâchicoulis : Coursière en pierre ayant les mêmes formes, les mêmes emplacements et les mêmes fonctions que le hourd, en couronnement des ouvrages.

- Meneau : élément vertical d'un remplage de fenêtre, formé par une colonnette, une nervure ou un faisceau de nervures qui divise la fenêtre en plusieurs compartiments.

- Meurtrière : baie ouverte dans un mur pour le tir.

- Moellons : pierre de petite dimension, non taillée ou partiellement taillée.

- Soupirail : fenêtre donnant jour à un sous-sol.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

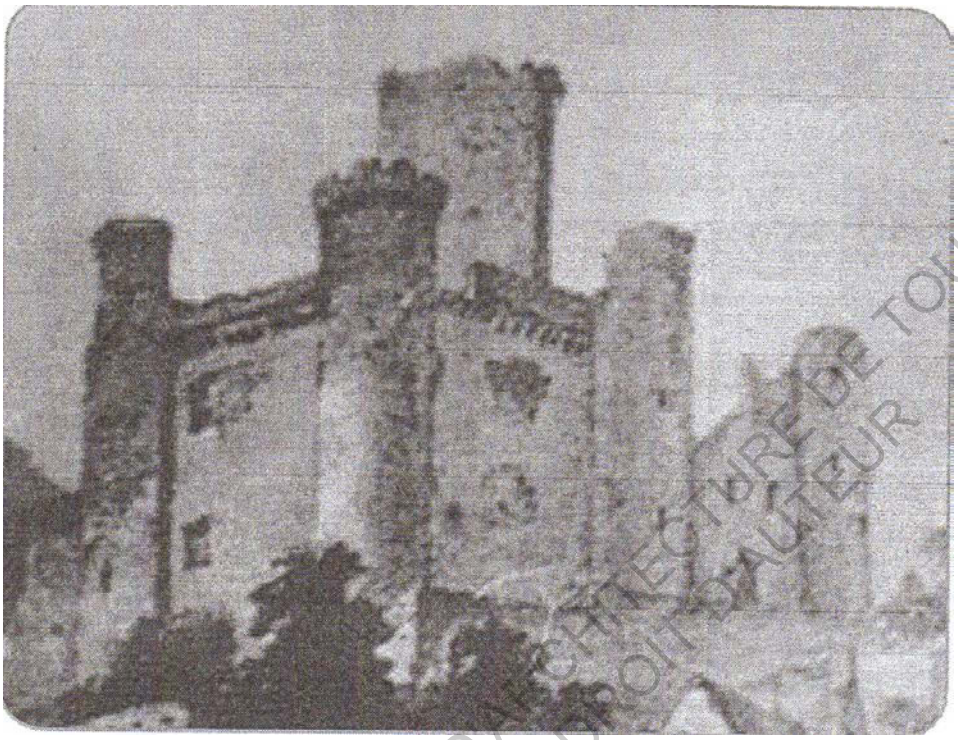
- MARREY, Bernard (textes choisis et présentés*). Fernand Pouillon, mon ambition*. Mercuès : Editions du linteau, 2011, 157p.
- POUILLON, Fernand. *Les Pierres Sauvages*. Paris : Editions du Seuil, 2008, 271 p.
- POUILLON, Fernand. *Lettre à un jeune architecte*. Paris : Editions du Linteau, 2010, 23 p.
- POUILLON, Fernand. Mémoires d'un architecte. Paris : Editions du Seuil, 1968, 480 p.
- SIQUIER, Pierre. *Belcastel, histoire illustrée d'un village du Rouergue*, Editions du Rouergue, 2015, 116 p.

Sitographie

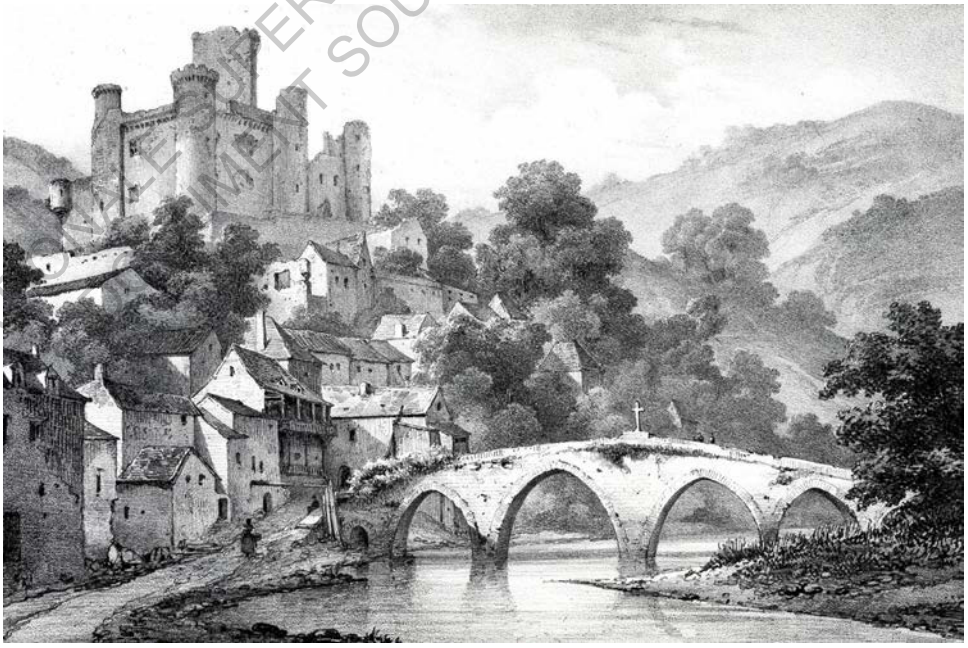
- Site du château de Belcastel : http://www.chateaubelcastel.com

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Annexes

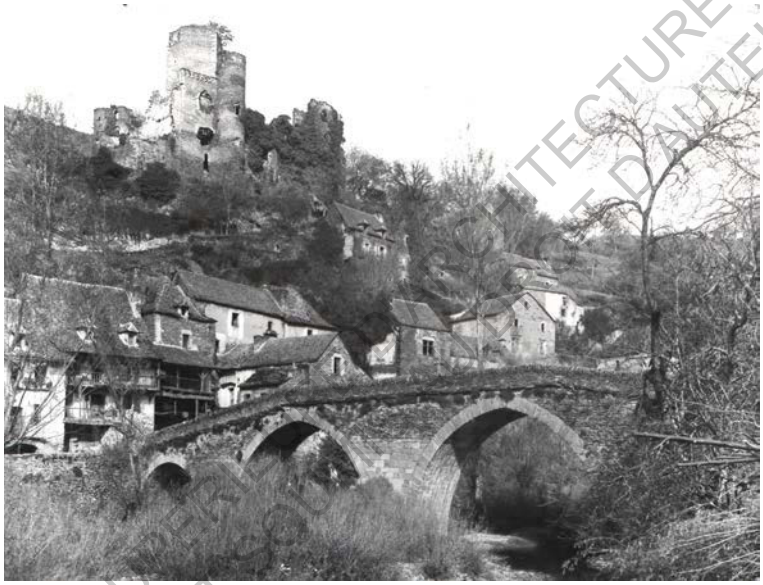


Gravure du château vers 1830 (*Source château de Belcastel)*



Gravure du château de Pernault vers 1830 (*Source STAP Aveyron)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



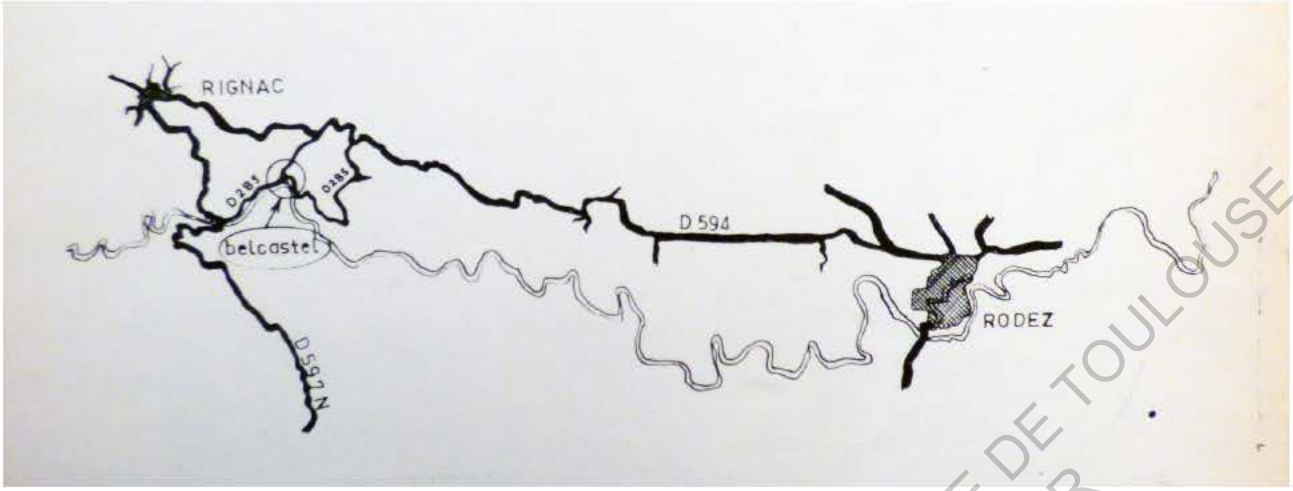
Photographies du château avant restauration *(Source STAP Aveyron)*

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE DANS LE CADRE DU DROIT D'AUTEUR

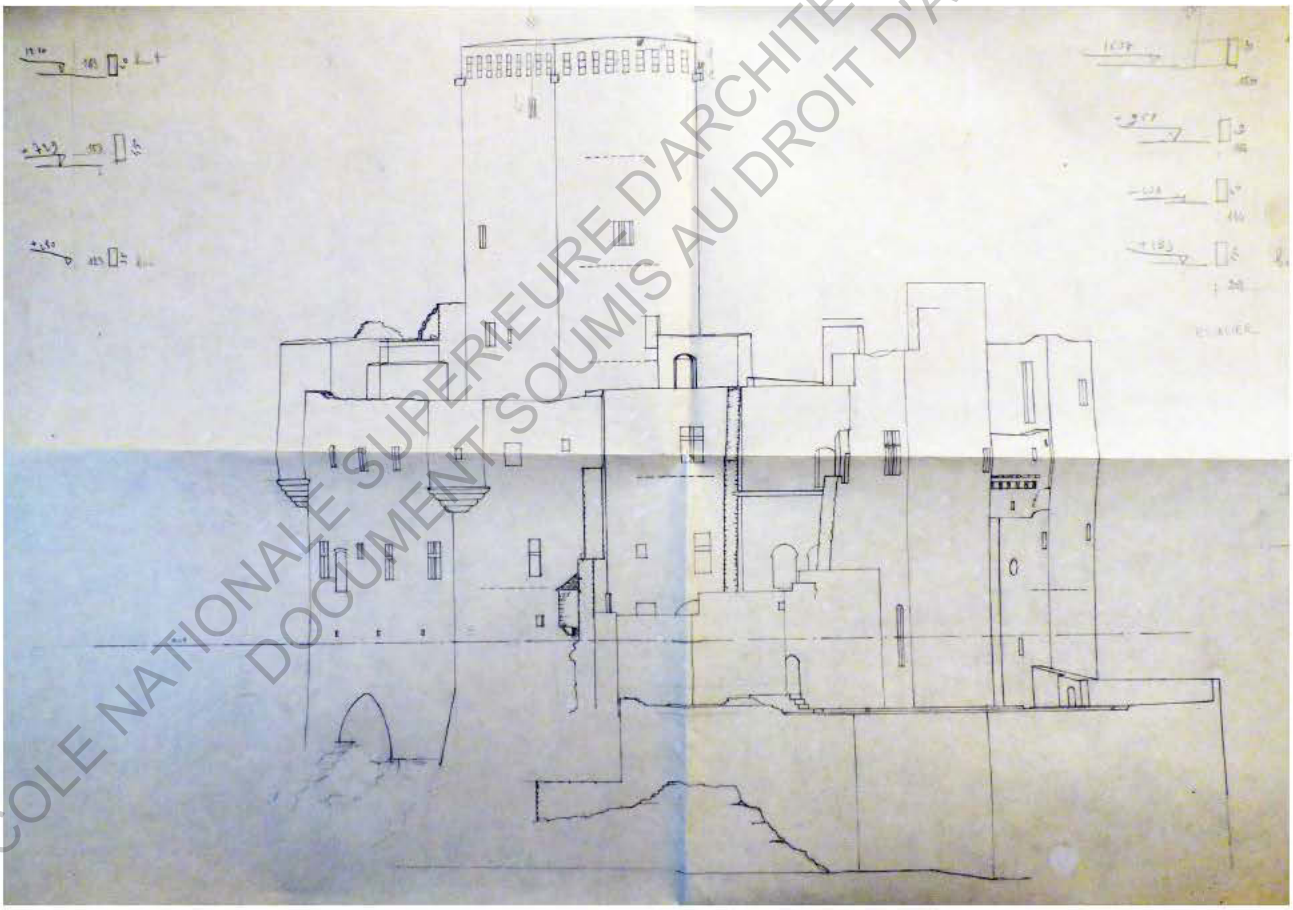
Photographie pendant les travaux en 1980
(Source STAP Aveyron)

Photographie pendant les travaux en 1981
(Source STAP Aveyron)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE TOULOUSE
DROIT SOUMIS A AUTEUR

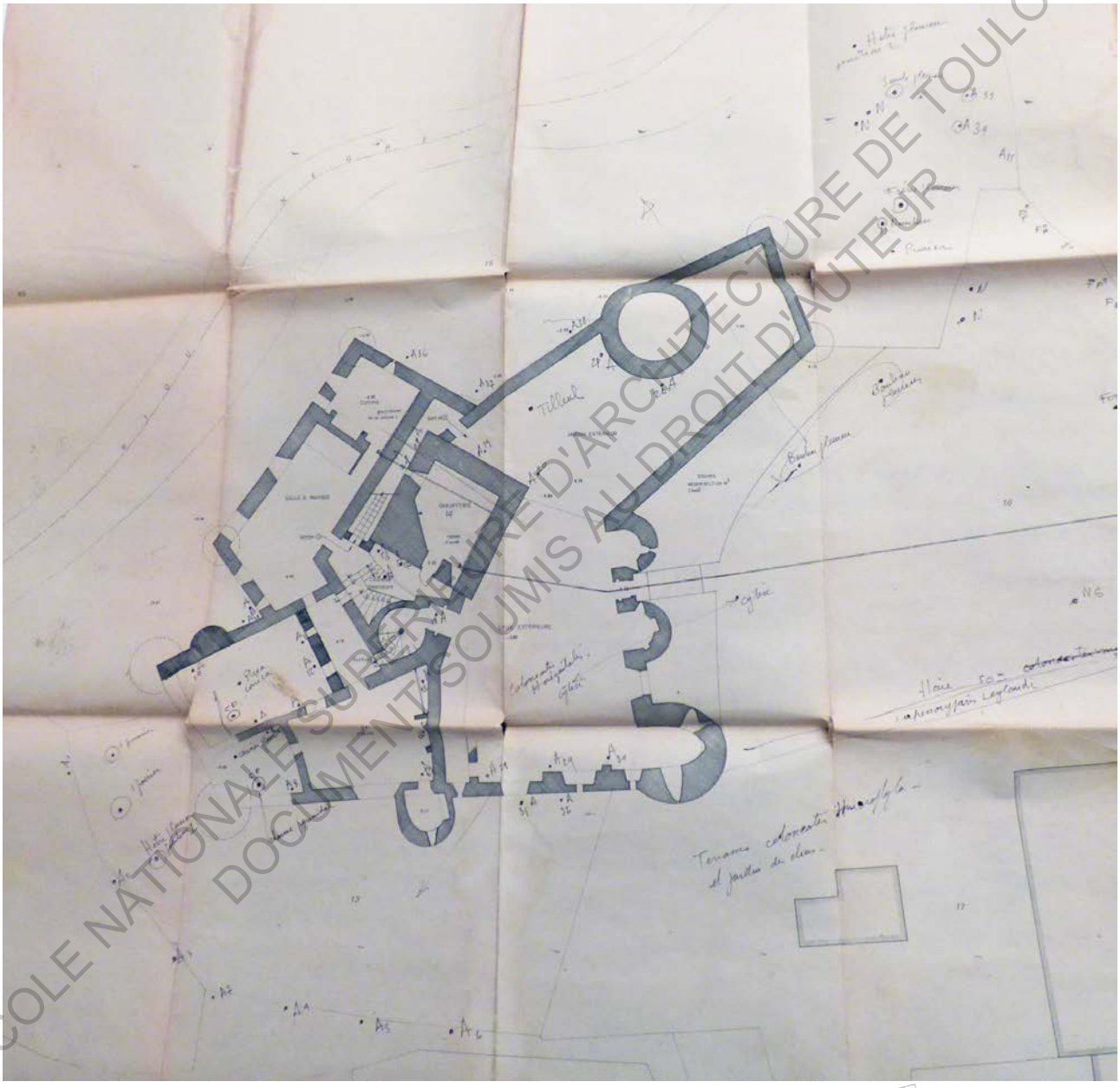


Cartographie des axes principaux menant à Belcastel
(Source archives personnelles de Catherine Sayen)



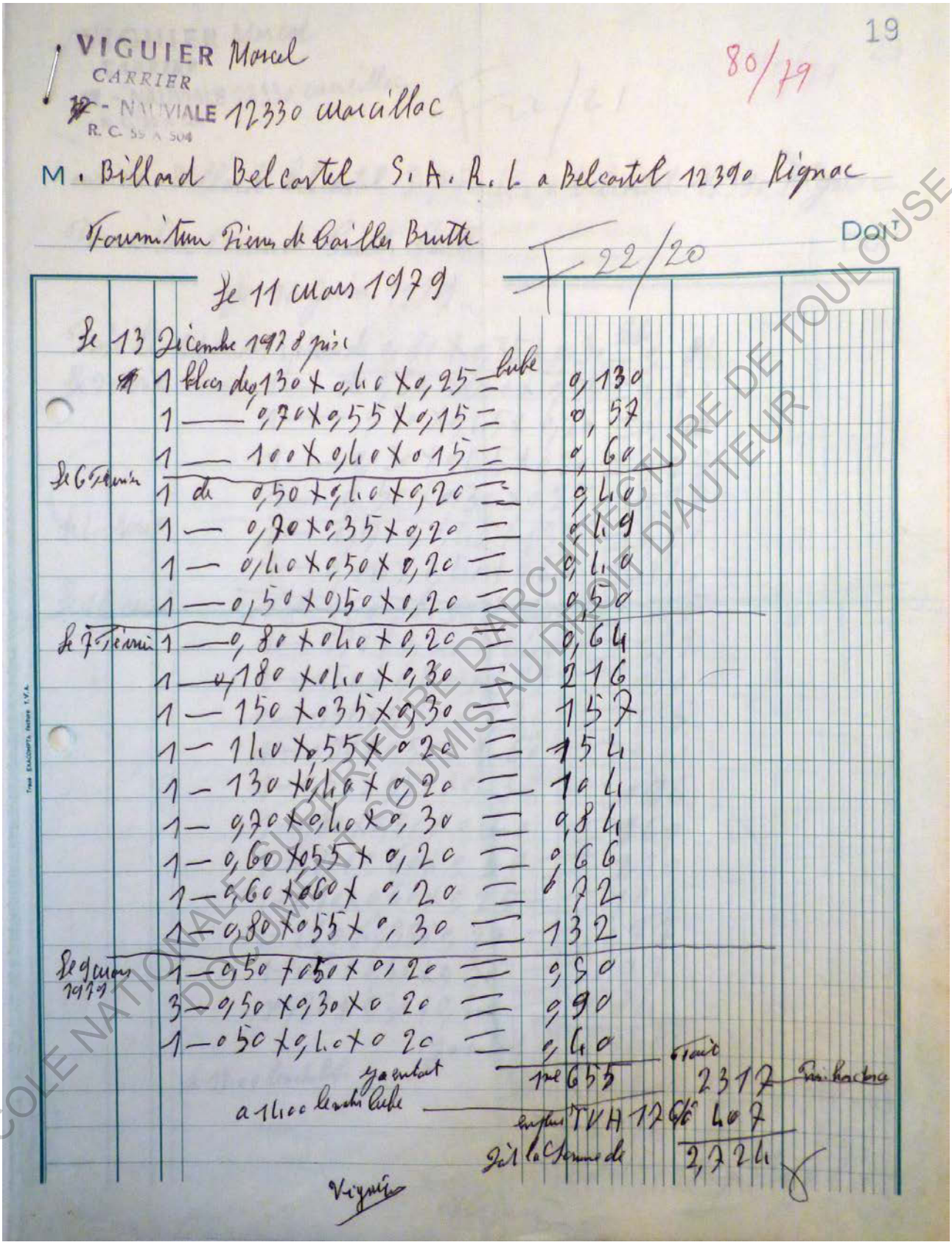
Elévation réalisée par Fernand Pouillon répertoriant les altimétries
(Source archives personnelles de Catherine Sayen)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



Plan de l'aménagement paysager réalisé par Fernand Pouillon
(Source archives personnelles de Catherine Sayen)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



VIGUIER Marcel
CARRIER
12 - NAUVIALE 12330 Marcillac
R.C. 55 A 504

19

80/79

M. Billard Belcastel S.A.R.L. a Belcastel 12390 Rignac

Fourniture Pierre de Bailles Brutte

DOIT

F 22/20

le 11 mars 1979

le 13 Décembre 1978 pris				
	1	blocs de 1,30 x 0,40 x 0,25 =	cube	0,130
	1	— 0,70 x 0,55 x 0,15 =		0,57
	1	— 1,00 x 0,40 x 0,15 =		0,60
le 6 Février	1	de 0,50 x 0,40 x 0,20 =		0,40
	1	— 0,70 x 0,35 x 0,20 =		0,49
	1	— 0,40 x 0,50 x 0,20 =		0,40
	1	— 0,50 x 0,50 x 0,20 =		0,50
le 7 Février	1	— 0,80 x 0,40 x 0,20 =		0,64
	1	— 0,180 x 0,40 x 0,30 =		2,16
	1	— 1,50 x 0,35 x 0,30 =		1,57
	1	— 1,40 x 0,55 x 0,20 =		1,54
	1	— 1,30 x 0,40 x 0,20 =		1,04
	1	— 0,70 x 0,40 x 0,30 =		0,84
	1	— 0,60 x 0,55 x 0,20 =		0,66
	1	— 0,60 x 0,60 x 0,20 =		0,72
	1	— 0,80 x 0,55 x 0,30 =		1,32
le 9 mars 1979	1	— 0,50 x 0,50 x 0,20 =		0,50
	3	— 0,50 x 0,30 x 0,20 =		0,90
	1	— 0,50 x 0,40 x 0,20 =		0,40
		Ya contre	1m3 655	transport 23,17 Fournitures
		a 1400 le mètre cube		
				Impôts TVA 17,60 % 4,07
				Soit la somme de 27,24

Vigouier

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Exemple de devis pour la fourniture en pierre de taille locale
(Source archives personnelles de Catherine Sayen)

Résumé

Une préoccupation récurrente du domaine de l'architecture est d'arriver à respecter ce que nous offre le passé tout en y apportant notre sensibilité contemporaine.
C'est à travers un aller-retour entre le projet de restauration du château de Belcastel par l'architecte Fernand Pouillon et l'analyse de son roman autobiographique Les Pierres Sauvages que nous allons aborder cette dualité entre ancien et contemporain.
Peut-on identifier chez lui une démarche de restauration ? Si oui, quelles en sont les caractéristiques ?

Mots clés : architecture - restauration - château - Fernand Pouillon - Belcastel

Abstract

Be respectful with our architectural heritage and in the same time, arrive to deal with our contemporary influences is a recurrent focus of the architectural field.
Through the restoration project of the castle of Belcastel by Fernand Pouillon in confrontration with an analysis of his book Les Pierres Sauvages, we will treat this question of duality beetween ancient and contemporary.
Is it possible to find a restauration process in his work ? Which would be its features ?

Keys words : architecture - restoration - castle - Fernand Pouillon - Belcastel

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse	☑	☐
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès	☑	☐
Diffusion internet (Dumas)	☑	☐
Exposition	☑	☐

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

École nationale supérieure d'architecture de Toulouse _83 rue Aristide-Maillol _BP 10629 _31106 Toulouse cedex 1
Tél. : 33 (0)5 62 11 50 50 _Fax : 33 (0)5 62 11 50 99 _Courriel : ensa@toulouse.archi.fr _Site : www.toulouse.archi.fr

Établissement public décret 81.333 du 6-4-81 _N° siret : 193 101 508/00011 _Code ape : 9215